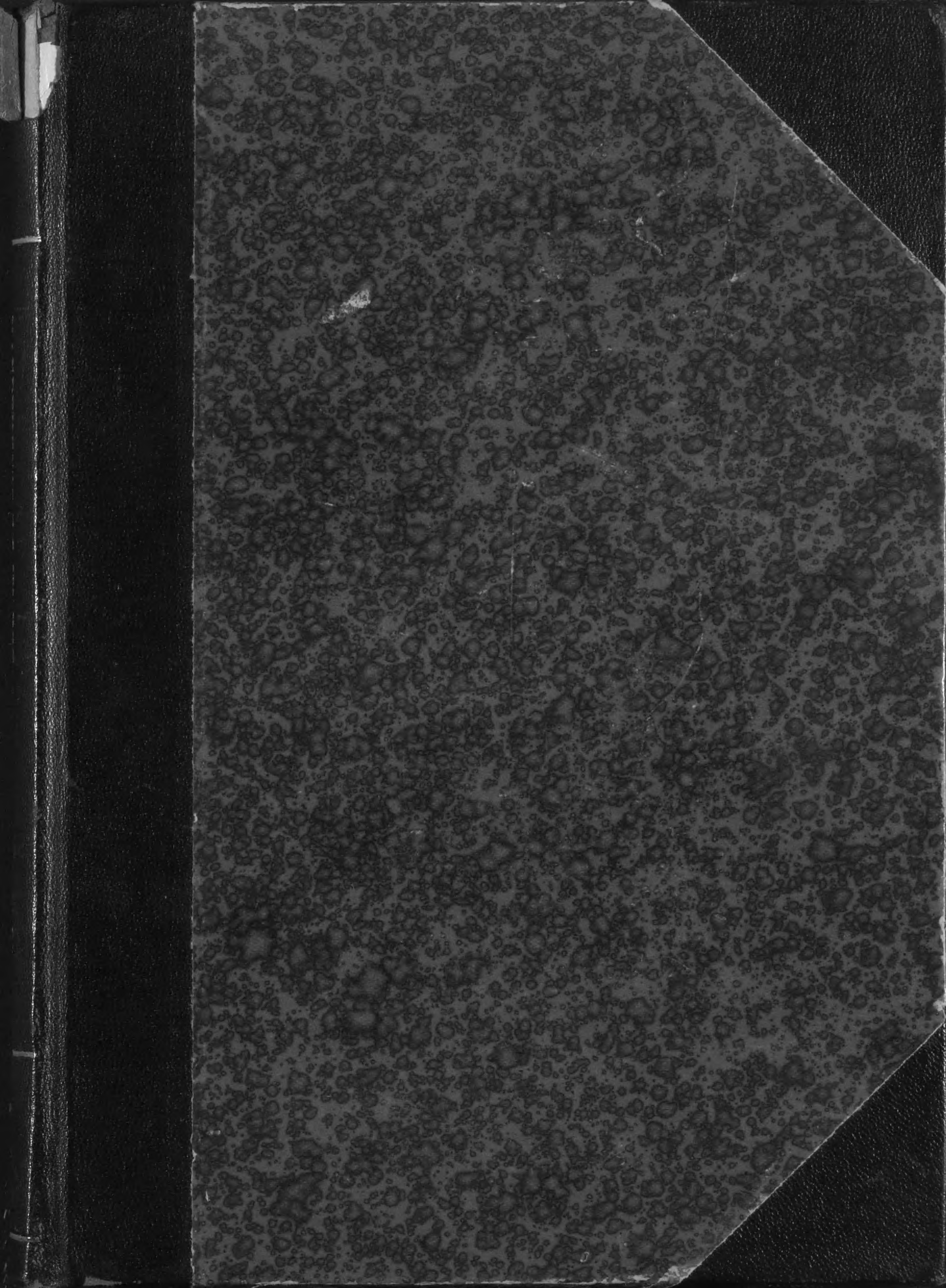
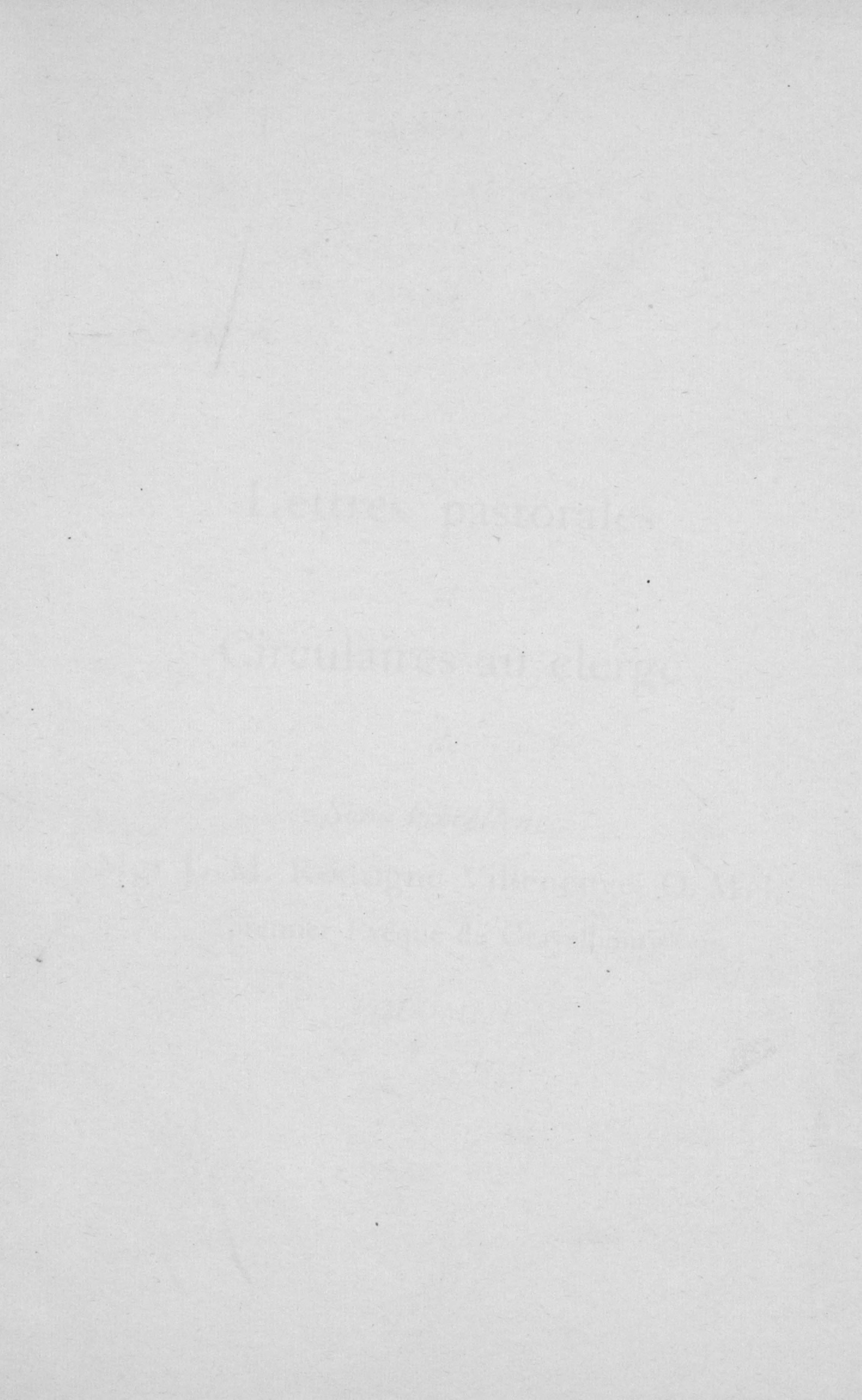


Roger Ducharme, ptre
1955

1930
1931





Lettres pastorales

Circulaires au clergé

Lettres pastorales

et

Circulaires au clergé

de

Son Excellence

Mgr J.-M. Rodrigue Villeneuve, O. M. I.

premier Evêque de Gravelbourg

VOLUME I

Lettre Pastorale

et

Mandement de prise de possession

de

Mgr J.-M. Rodrigue Villeneuve, O.M.I.

premier évêque de Gravelbourg

---

† JEAN-MARIE-RODRIGUE VILLENEUVE,
Oblat de Marie Immaculée,

par la grâce de Dieu et du Siège apostolique,
Evêque de Gravelbourg,

Au clergé séculier et régulier, aux communautés religieuses et à tous les fidèles de notre diocèse, salut et bénédiction en Notre-Seigneur et Marie Immaculée.

Nos très chers Frères,

Au moment où nous entrons dans ce diocèse de Gravelbourg, que le Saint-Siège vient de créer et que dans sa condescendance il a voulu confier à notre sollicitude pastorale, nous éprouvons plus vives que jamais les émotions qui nous ont rempli le coeur depuis plus de trois mois, c'est-à-dire depuis le jour où nous avons connu la dignité et le fardeau qui devaient tomber sur nos épaules avec les grâces de l'épiscopat et la charge de vos âmes.

Emotions de crainte et d'humilité personnelle, en songeant à notre propre faiblesse et à l'exiguité de nos ressources naturelles; émotions pourtant plus grandes encore d'espérance. de joie, de courage et de zèle, en nous rappelant la puissance divine, toujours capable de mener à bonne fin ce qu'elle a entrepris et qui se plaît à choisir ce qu'il y a de plus infime et de plus impuissant pour confondre la sagesse humaine et réaliser les oeuvres les plus admirables et les plus imprévues.

Hâtons-nous de l'ajouter, nos très chers Frères, la joie en outre qui paraît avoir rempli unanimement vos coeurs à la nouvelle de la création de ce nouveau diocèse, les sentiments de filiale confiance et d'affectueux empressement qui nous ont été exprimés en votre nom et de toutes parts, le surnaturel appui que vous comptez trouver en notre ministère, nous donnent l'espérance et même la conviction que vous nous accueillerez comme l'envoyé de Dieu et le Pasteur qui vous vient au nom du Seigneur.

C'est dans cette vision d'un bien magnifique à accomplir et d'un zèle généreux à dépenser que nous nous présentons à vous. Cette pensée nous fait oublier les sacrifices que nous a coûtés l'éloignement de notre passé, et les incertitudes d'un avenir plein de promesses, il est vrai, mais non toutefois sans nuages à l'horizon.

I

Nous n'ignorons pas, en effet, nos très chers Frères, les difficultés financières, sociales et religieuses de votre condition, et par suite de la nôtre puisque désormais nous serons votre père et qu'il nous incombera de travailler avec vous, de nous réjouir et de pleurer avec vous, de vous gui-

der enfin au milieu des circonstances les plus diverses pour vous faire parvenir tous au salut suprême là-haut, et dès ici-bas au bonheur d'une parfaite vie chrétienne.

* * *

En ce qui concerne la crise économique par laquelle passe tout le Canada et l'Ouest particulièrement, nous en mesurons la gravité et les considérables répercussions religieuses et sociales. Nous nous proposons bien d'y revenir d'une façon plus expresse, et d'aviser, de concert avec les conseillers les plus expérimentés et tous ceux qui ont à coeur le bien public, aux moyens à favoriser pour rétablir la prospérite antérieure et pour enrayer les maux d'ordre divers qui pourraient naître de la situation présente, par exemple la désertion du sol, l'émigration, la ruine des établissements déjà fondés. De tous ces moyens, il en est deux que nous voulons mentionner tout de suite, et dont nous voudrions nous-même tout le premier vous donner l'exemple, à savoir, une ferme et intelligente économie, et un travail assidu et courageux. Mais nous savons bien que la pratique de telles vertus ne saurait être soutenue sans les vues les plus hautes et les plus surnaturelles. Voilà pourquoi tout de suite nous voulons vous y élever. Ne vous étonnez point, nos très chers Frères, que votre premier Evêque se préoccupe ainsi, et au début même de son épiscopat, de votre condition matérielle et sociale. Il entre de la sorte dans la grande tradiion de l'Eglise, il marche sur les traces des plus saints Pontifes, des Evêques surtout qui ont présidé à l'établissement de l'Eglise canadienne, et entre tous de ces admirables Evêques missionnaires de l'Ouest qui ont planté la croix et affermi les chrétientés dont sont formés aujourd'hui tant de diocèses. C'est qu'en effet selon la pensée exprimée dans la liturgie sacrée, l'Eglise n'empêche point de considérer l'avantage des

biens temporels dus à la munificence divine; au contraire, elle veut qu'on s'en serve pour mériter en outre les biens de l'éternité: *Ut sic transeamus per bona temporalia ut non amittamus aeterna. . .*(1)

En considérant cette vaste prairie de l'Ouest devenue une mer d'espérance et de richesses, tout un continent d'épis d'or, un incommensurable jardin de blé, le grenier de réserve du monde, enfin un terre génératrice de pain nourricier pour le corps, et de froment d'Eucharistie pour les âmes, il ne nous vient pas à la pensée que Dieu n'ait eu sur elle de mystérieux desseins, en son auguste Providence. Voilà, en effet, un pays qui est une véritable terre de Chanaan en Amérique. Le Seigneur n'a pu y amener ses serviteurs fidèles sinon pour y établir son royaume et y faire prospérer son Eglise. *Benedixisti Domine terram tuam.* (ps. 84) Il nous semble donc comme Abraham aux jours antiques entendre à l'oreille de notre foi la parole du Très-Haut qui nous dit: "Va, quitte ton pays et ta parenté, et va-t-en dans la terre que je te montrerai. Tu y deviendras le père d'un grand peuple et tu seras l'objet de mes bénédictions". (Gen. XII, 1, 2.)

Nous avons conscience, nos très chers Frères, qu'à votre tête nous prendrons possession d'une Terre Promise par le Seigneur à ses enfants. Le Créateur a donné la terre à l'homme mais pour amener l'homme à son amour et par cet amour à l'éternité. Aussi bien le sol fertile est-il l'un des plus grands bienfaits du Très-Haut. Quand on a la terre, on a une richesse inamissible, pourvu qu'on sache s'en servir et la travailler.

Car, nos très chers Frères, il ne faut point oublier que, depuis la chute, l'homme a été condamné au travail, et que

(1) Oraison du troisième dimanche après la Pentecôte.

c'est à la sueur de son front qu'il lui faut gagner son pain. Tout autre espoir est vain, toute richesse autrement acquise est éphémère. Peut-être commençait-on à l'oublier, et c'est sans doute pour vous le rappeler que le Seigneur dans sa miséricorde vous fait connaître des années moins fécondes. Comme un Père sage et très bon, il vous ménage l'épreuve à l'effet pourtant de vous assagir et de vous faire acquérir d'une manière meilleure des biens plus grands. Comprenez donc ainsi, nos chers fidèles, les desseins de Dieu sur vous en ces temps, et profitez des leçons de repentir, de détachement, de patience chrétienne et de renouvellement, qu'ils vous doivent inspirer. *Etenim Dominus dabit benignitatem et terra nostra dabit fructum suum.* (ps. 84). Le Seigneur vous accordera de nouveau sa bienveillance, et la terre produira encore ses fruits. *Campi tui replebuntur ubertate,* vos plaines se couvriront d'abondantes moissons.. *et valles abundabunt frumento,* et vos vallées s'empliront de froment (ps. 64).

* * *

La question de l'éducation chrétienne n'est pas, non plus, sans nous préoccuper considérablement. Chargé du salut éternel de vos âmes, nous nous rappelons que nous ne pourrons remplir notre devoir qu'à la condition que les âmes soient éclairées par la révélation chrétienne et la doctrine de l'Evangile. Nous ne pouvons oublier que l'enfance baptisée a droit, en vertu même de son baptême, à une formation religieuse, à une éducation intégralement catholique. La pensée qu'un si grand nombre des enfants confiés à notre sollicitude croîtrait dans une atmosphère religieuse anémiée, au milieu de soucis et de préoccupations toutes terrestres, subissant des influences étrangères et parfois même hostiles à la vraie foi, ne serait pas sans nous affliger

beaucoup. Nous entendons bien donner à cette situation toute notre réflexion et notre zèle. Nous portons dans notre âme avec une affection bien vive les institutions catholiques déjà existantes dans notre diocèse pour la formation de l'enfance, et nous mettrons tout notre soin à les soutenir et à les développer. Nous ne pouvons nous empêcher d'exhorter le plus vivement possible les pères et mères à entourer de la vigilance la plus avertie et du dévouement le plus délicat l'instruction religieuse et la formation de leurs enfants dans les habitudes vertueuses. Nous exhortons nos collaborateurs dans le ministère des âmes à se rappeler la tendresse divine du Sauveur pour l'enfance. Nous nous représentons avec inquiétude ce que serait dans dix ou vingt ans notre Eglise, si la génération enfantine d'aujourd'hui grandissait dans l'ignorance du catéchisme, dans la négligence de la piété, dans l'affaiblissement des convictions religieuses et l'abandon des austères vertus qu'inspire l'Evangile.

Ne l'oubliez point, nos très chers Frères, si un tel malheur devait jamais arriver, vous en seriez largement responsables. Car vos enfants sont la chair de votre chair. La voix du sang autant que le précepte divin vous oblige à leur conserver la lumière de la foi et à leur assurer le bonheur éternel. Grande et funeste serait votre illusion de croire que cette obligation incombe exclusivement à vos prêtres et à votre Evêque. Sans doute, ceux-ci ont un devoir bien grave à cet égard, dont ils auront à rendre un compte sévère au jour de la divine justice. Mais leur devoir ne détruit point le vôtre ni ne l'absorbe. Il ne vous exempte point de prendre tous les moyens requis pour que vos enfants connaissent leur sainte religion et la pratiquent. Aussi bien vous appartient-il, au premier chef, dans la vie domestique et civile, de leur procurer cet avantage inestimable, de le défendre à tout prix. Aucune autorité au monde ne peut vous dépouil-

ler de ce droit qui est votre premier devoir de parents chrétiens. Tout en respectant toutes les prescriptions légitimes, vous devez pourvoir à tout prix à l'éducation intégralement religieuse de vos petits. Tel droit et tel devoir, vous les tenez du droit naturel, ils résultent de votre qualité même de pères et de mères de famille.

C'est dans ces sentiments que nous voulons vous voir tous envisager l'avenir et remplir dans la vie civile de cette Province chacun votre rôle.

* * *

A côté de ces deux problèmes dont nous venons de parler, il en est d'autres qui résultent de la diversité même de la langue et des origines de ceux qui composent notre troupeau. Nous ne le nierons point, c'est là une condition, en effet, épineuse et qui peut donner lieu à des souffrances ou à des chocs. Toutefois, nos très chers Frères, il nous paraît que nous avons en main la clé des solutions à apporter aux difficultés qui pourraient en résulter. Nous venons à tous avec des sentiments de Père, nous avons au coeur la charité débordante du Coeur de Jésus: comment pourrions-nous ensuite être, du moins de propos délibéré, l'occasion pour quiconque de peine et de mécontentement?

Nous ne cacherons point les principes qui nous animent à l'égard de tous nos fidèles, au sujet de la nationalité et de la langue, et dont s'inspirera inflexiblement notre manière de faire dans tous nos rapports avec eux. Ces principes et ces règles de conduite, nous les emprunterons à l'exemple de notre Sainte Eglise catholique. Soucieuse de laisser à chacun ce qui lui revient par la nature ou l'acquisition, elle ne tente de dépouiller personne ni de sa langue

ni de ses traditions sociales légitimes. Sans entrer dans les calculs d'une politique tout humaine, elle laisse à la Providence le soin de fusionner les peuples ou de refaire les empires. Dès lors que la foi est sauve, que les langues et les races ne se dressent point comme un obstacle à la pénétration de la foi, et qu'elles ne nuisent ni à l'unité chrétienne ni aux vertus surnaturelles et sociales, bien loin de les mépriser, au contraire l'Eglise les respecte, les honore, se rend à toutes leurs nuances et variétés.

Dans cet esprit elle a formé partout, au centre de la catholicité surtout et sous l'inspiration et la vigilance immédiate des Souverains Pontifes, nombre d'institutions propres à favoriser l'unité de la foi dans la diversité la plus admirable des langues et des coutumes nationales.

Pour notre part, si nos origines canadiennes-françaises nous rattachent au pays de Québec depuis l'arrivée de notre premier ancêtre en Nouvelle France, dès 1648, nous ne pensons pas que notre coeur ni notre zèle n'en soient rétrécis. Nous portons, en effet, dans notre affection, avec une sollicitude égale, tous les groupes de nos fidèles, de quelque race et de quelque langue qu'ils soient. Conscients des mérites de ceux qui ont été dans l'Eglise canadienne les aînés et les précurseurs, et dont la langue est, de par la constitution fédérale du Dominion, sur un pied d'égalité avec la langue anglaise, nous ne diminuerons point par le fait notre estime ni notre dévouement à tous les autres. Sans tarder, nous nous appliquerons à nous rendre plus familière encore la langue anglaise et à la parler d'une façon plus parfaite; si nous ne pouvons espérer maîtriser bientôt les autres langues, il n'est pas hors de notre programme de nous essayer, dès que les circonstances nous le permettront, et à l'exemple de nos vénérés collègues dans l'épiscopat de la Saskatche-

wan, d'étudier en particulier les rudiments au moins de la langue allemande, pour rendre hommage ainsi à nos bien-aimés et nombreux fidèles qui parlent cette langue et nous permettre avec eux des contacts plus libres et plus intimes. Voilà comment nous entendons donner à tous les groupes ethniques de notre diocèse les témoignages de notre respect et de notre affection.

II

Maintenant donc, nos très chers Frères, il va nous falloir nous mettre à l'oeuvre. Nous vous le répétons, c'est de tout notre esprit et de tout notre coeur que nous l'entreprenons.

Nous avons voulu nous y préparer par la lecture de la vie des pieux Evêques desquels relevait, dans le passé, cette partie de la vigne du Seigneur qui nous échoit maintenant comme Eglise particulière et diocèse constitué. Comme elles nous ont paru belles, leurs figures épiscopales, et comme nous l'avons entendu pressant leur appel aux grandes vertus apostoliques.

D'abord un Mgr Provencher, arrivant à la Rivière Rouge, il y a maintenant plus d'un siècle, avec les quelques dévoués prêtres séculiers qui lui servirent d'auxiliaires pour faire la première trouée de civilisation catholique dans la sauvagerie du Nord-Ouest.

Ensuite, celui que Mgr Provencher, après avoir ouvert et confié son incommensurable diocèse aux missionnaires Oblats de Marie Immaculée, devait obtenir pour coadjuteur, et lequel, nommé à vingt-sept ans, prendrait le gouvernement de l'Eglise naissante de l'Ouest quelques années après:

nous voulons parler de Mgr Taché, apôtre infatigable et génie civilisateur, dont la hauteur dépasse d'une coudée au moins la plupart de ses contemporains. A la tête de ses frères en religion, vous savez tous, nos très chers Frères, le travail colossal qu'il accomplit dans cette région immense où il fonde de nouvelles Eglises, convertit les Indiens, active la colonisation, appelle un clergé diocésain à la direction des paroisses, prête au milieu des épreuves et des contradictions les plus amères le prestige de son grand nom à la protection publique et à l'organisation sociale du pays, et meurt à la tête d'une province ecclésiastique déjà en plein essor.

Pour lui succéder, il a indiqué l'une des âmes les plus enflammées et l'un des caractères les plus vaillants qu'ait connus notre génération, l'illustre Mgr Langevin, dont le souvenir nous émeut singulièrement. Pouvons-nous donc oublier que nous lui devons pour une grande part notre vocation religieuse et sacerdotale, et ne pas tressaillir à la pensée que c'est sans doute son affection toute bienveillante, et fidèle jusqu'au delà de la tombe, qui nous remet en mains une portion de son héritage pastoral. C'est lui, en effet, nos très chers Frères, qui soutenait et activait la fondation du premier établissement de Gravelbourg, dès 1906, et c'est sous sa houlette aussi tutélaire que féconde que, pendant les premières années, les pionniers de toute la région s'enracinaient au sol et y plantaient aussi la foi. Ah! laissez-nous vous le confier, puisqu'une délicate attention de la Providence nous a mis au doigt son anneau d'évêque et sur notre poitrine sa croix pectorale, nous sentons bien que c'est en même temps un esprit de magnanimité et de courage intrépide que nous recueillons et un héritage moral qui nous est légué. Et nous entendons bien, nous aussi, conserver le dépôt sacré qui nous est remis: *depositum custodi.*

Puis, en 1910, l'archidiocèse de Régina était détaché de celui de Saint-Boniface, et Mgr Mathieu bientôt après devenait votre premier Pasteur. Saluons cette figure si douce et ce coeur si large, que les étrangers à notre foi eux-mêmes en ont été fascinés. Pendant presque vingt ans, il a eu le soin de vos âmes, et il s'y est appliqué par un zèle tout fait de mansuétude et de confiance. Vous lui devez surtout ces admirables institutions, églises, presbytères, collège, couvent, hôpitaux, et le reste, qui font votre orgueil et votre force.

Sa mort devait amener la création de ce diocèse duquel la divine Providence, malgré notre indignité, nous préparait à être le premier Pontife et Pasteur.

Pie XI, Pontife incomparable, a réclamé de notre faiblesse l'hommage d'une soumission absolue de laquelle notre dévouement aussi tendre qu'inaltérable n'a su se dégager. Maintenant que le Vicaire de Jésus-Christ s'est affirmé notre raison continue bien d'être dans la plus profonde obscurité, mais notre foi cependant baigne dans la plus vive lumière. *Infirma mundi elegit Deus*: (1) Dieu choisit les instruments les plus infirmes et marque ainsi sa puissance. Cette logique divine se montre à nos regards avec l'éclat d'une évidence toute chrétienne, et nous contemplons le Sauveur et son Vicaire ici-bas, le doux Christ de la terre, continuant à choisir l'insipience pour sauver ce qui est sage, la faiblesse pour abattre ce qui est puissant, les pêcheurs de Galilée pour les placer sur les douze trônes des juges de l'univers. Nous adorons ces sublimes desseins du Ciel sur nous, et nous en embrassons avec courage les graves responsabilités.

---

(1) 1ère aux Corinthiens, I, 27.

Nous ne voulons point toutefois entrer dans notre église diocésaine sans exprimer à Mgr l'Archevêque actuel de Régina, notre vénéré métropolitain, notre gratitude la plus sincère pour le dévouement tout affectueux et surnaturel qu'il a mis à vous guider, depuis les quelques mois où il a été placé sur le siège archiépiscopal de celui dont vous pleurez la perte, et pour la délicatesse avec laquelle il a voulu disposer toutes choses et nous préparer les voies.

Nos remerciements s'étendent en même temps à tous ses collaborateurs dans ce soin, mais en particulier à Mgr Marois, vicaire-général puis administrateur *sede vacante* de l'archidiocèse, et dont les soucis et les prévenances à votre égard ont été si manifestes.

L'exemple, redisons-le, des pieux Pontifes disparus dont nous venons de faire défiler devant vous les immortelles figures, n'est pas sans nous fortifier beaucoup. L'indéfectible espoir qui les soutenait, dans leurs souffrances et dans leurs labeurs, nous anime, et grâce à cet esprit nous avons confiance de marcher dignement sur leurs traces et de ne point faire dévier leur admirable poussée apostolique.

Mais notre Eglise elle-même, nos très chers Frères, nous est aussi un appui et une raison d'espérer.

* * *

Nous connaissons le zèle, l'esprit d'entreprise, le courage et tous les autres mérites de notre clergé diocésain. Nous savons combien, dans les difficultés d'un pays neuf et de circonscriptions pastorales très étendues, il déploie d'activité et de soin, malgré souvent une santé précaire ou déjà usée dans le ministère, et nonobstant enfin des conditions de vie difficiles et peu lucratives. Combien nous sou-

haitons que la nouvelle organisation diocésaine et notre venue au milieu de lui soit l'inauguration d'une ère de consolations de toutes sortes, dans la pratique des plus grandes vertus sacerdotales..

Nos chers Oblats, soit ceux de langue française et dépendant de la Province Oblate dite du Manitoba, soit ceux de langue allemande, c'est-à-dire de la Province de Régina, continuent, avec les adaptations nécessaires, en des temps nouveaux et sur des théâtres différents, le labeur courageux et les singuliers mérites de leurs aînés, les glorieux missionnaires d'antan, lesquels, au dire même d'un auteur protestant, ont fait l'Ouest. Les uns dans le ministère paroissial, les autres dans l'enseignement, accomplissent une oeuvre impérissable. Nous ne pouvons omettre de dire ici combien, en particulier, nous est à coeur le Collège de Gravelbourg, que nous mettons au premier plan des préoccupations de notre zèle. En effet, nos très chers Frères, une institution du genre est un grand arbre planté comme à l'ombre de notre vigilance épiscopale, et dont vous recueillerez tous d'une façon plus ou moins prochaine les fruits précieux. Aussi vous le recommandons-nous tout spécialement, comme du reste les institutions analogues qui peuvent intéresser plus particulièrement telle ou telle catégorie de nos diocésains. Nous savons bien qu'en raison de la crise économique qui sévit présentement, il vous est beaucoup plus difficile de pourvoir à une instruction complète pour les vôtres et à leur formation dans un collège ou dans un couvent. Mais nous vous exhortons à tenter en quelque sorte l'impossible, et à vous imposer la privation de maints autres avantages pour vous-mêmes et votre famille, à l'effet de procurer celui-là à vos enfants. De cette sorte vous leur fournirez en même temps que les chances d'une condition sociale plus élevée, un avenir intellectuel et moral inappré-

ciable; vous préparerez à notre société des hommes de large pensée et de ferme caractère; vous garantirez à notre sainte religion un rempart contre tous les envahissements et une forteresse qui pourra résister à toutes les attaques.

* * *

Nos communautés religieuses féminines, celle des Religieuses de Jésus-Marie, les Soeurs de la Charité de Saint-Louis, les Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur et de Marie Immaculée, les Filles de la Croix, les Soeurs Ursulines, les Soeurs de Notre-Dame de Clermont, pour l'enseignement, les Soeurs Grises de Montréal pour le soin des malades, les Religieuses Adoratrices du Précieux-Sang enfin, dans le ministère caché mais non moins nécessaire et efficace de la contemplation et de la prière, ne sont pas, non plus, sans nous être une force sur laquelle nous entendons bien nous reposer. Aussi voulons-nous leur dire présentement le dévouement et l'affection que nous leur apportons, les voeux que nous faisons pour leur sanctification personnelle et le développement de leurs oeuvres, l'estime que nous avons de leurs travaux et de leur zèle.

Leurs fondations en notre diocèse en sont plus ou moins à leurs débuts comme le pays lui-même, et il s'ajoute à ces difficultés d'autres circonstances extérieures qui seraient bien propres à inquiéter nos communautés, si elles n'étaient animées, comme nous voulons l'espérer, des vues les plus surnaturelles et d'une indéfectible confiance en la divine Providence, qui ne laisse point périr ceux qui jettent en Elle tous leurs soins. Mais l'heure des lourds sacrifices passera et les moissons en seront d'autant plus belles.

* * *

Vous aussi, nos très chers Frères, vous nous êtes une

richesse et un réconfort. Quand nous considérons avec quelle rapidité se sont développés les lieux qui maintenant nous appellent pour être la patrie de ce qu'il nous reste de jours à vivre, nous sommes dans l'admiration et nous nous sentons pris d'enthousiasme et de fierté. Voilà donc ce qu'ont fait en moins d'un quart de siècle des hommes à l'esprit entreprenant et au geste ferme. Voilà ce qui est dû à l'intelligence et au travail. Quel avenir attend donc, malgré l'atténuation passagère d'une prospérité qui dépassait toutes les premières espérances, un pays dont les ressources naturelles ont été à peine effleurées, et où, une fois organisé pour un rendement plus modeste peut-être mais régulier, le labeur de l'homme pourra fournir une richesse inépuisable.

En réfléchissant aux associations qui, dès l'heure présente, emmagasinent tant de forces sociales, aux journaux catholiques de diverses langues que sans doute vous vous appliquez à soutenir et dont vous vous inspirez, à l'esprit public qui de plus en plus anime vos divers groupements, notre confiance augmente encore.

Vous nous permettrez de ne point omettre ici l'hommage d'un souvenir de gratitude et de glorification, pour le prêtre dont le génie prévoyant et l'intrépide hardiesse ont jeté les bases et construit même en quelque sorte les murs de ce qui forme aujourd'hui notre domaine. En lui, c'est en même temps tous ses collaborateurs et auxiliaires que nous voulons honorer. Son nom est passé désormais à l'histoire. L'Eglise elle-même l'a fait entrer dans sa jurisprudence et en quelque sorte dans sa liturgie, puisque le nom de notre diocèse, inscrit dans les actes du Saint-Siège, et qui sera prononcé à certains jours dans les offices sacrés, aura été emprunté à la ville qui tient le sien de l'abbé Pierre Gravel, véritable fondateur du centre de toute cette

région dont a été constitué le diocèse de Gravelbourg.

Puisque nous en sommes à parler de ceux qui nous ont préparé un royaume si prometteur, il nous siérait mal de ne point offrir nos sentiments de cordial merci au vénérable prélat qui voit son église élevée à la dignité de cathédrale; non seulement il a su dresser des édifices jugés par le Saint-Siège conformes à la dignité épiscopale, mais de son propre pinceau et par un labeur marqué d'autant de talent que de piété pastorale, il a fait de la future cathédrale de Gravelbourg l'une des plus belles églises de l'Ouest, objet de l'admiration des connaisseurs et légitime orgueil désormais de tous nos diocésains.

* * *

Il nous faut arrêter ici, nos très chers Frères, l'expression des sentiments de reconnaissance qui débordent de notre coeur au moment où nous venons prendre possession de notre siège d'évêque.

Pourtant, avant de conclure, nous aimons à nous retourner une fois encore vers l'Est canadien, où nous avons vu le jour et où nous avons toujours vécu jusqu'à maintenant.

Je me reporte en particulier vers vous, mes révérends Pères et mes chers Frères Oblats de la Province de l'Est, vous tous qui m'avez entouré depuis si longtemps d'une estime et d'une charité si généreuse, et que j'ai toujours aimés, à la vérité, au plus intime de mon coeur, autant que respectés. Je vous fais mes adieux, le coeur ému mais fort. Je vous les adresse à vous spécialement, chers professeurs et élèves du Scolasticat Saint-Joseph, vous mes collabora-

teurs et vous mes fils, qui m'avez enveloppé de tant d'égards les plus affectueux et du dévouement le plus fidèle. Qui donc me reprochera les larmes que cet éloignement me fait verser et souhaiterait que je brise sans douleur des liens si étroits et si doux?

Non, l'épiscopat m'éloigne mais ne me sépare point de vous. Je reste votre frère autant par les sentiments personnels que de par le droit canonique, et c'est en votre nom et avec le secours de votre influence surnaturelle que désormais je travaillerai dans un champ nouveau. C'est à vous, c'est à la noble Université d'Ottawa qui vous est confiée, c'est à la science que vous m'avez fait acquérir et à la vertu que vous avez nourrie en moi, que je dois mon épiscopat. C'est aux dignes autorités provinciales, c'est à toute la Congrégation bénie qui m'accueillait dans son sein il y aura bientôt trente ans, et qui n'a cessé depuis lors de me prodiguer les prévenances et les témoignages les plus affectionnés. Ce sont, en particulier, nos Evêques missionnaires, nos humbles et sublimes Vicaires apostoliques, qui m'ont valu l'honneur de l'épiscopat. Tout petit à côté d'eux, je me sens pourtant grandir et je bénis le ciel d'être ainsi dans le sillage de leur lumineuse carrière. Que Dieu vous le rende à tous, chers Oblats, mes frères, que l'Immaculée Vierge me conserve digne de vos rangs!

Salut à toi, enfin, ô vieille Eglise de la province de Québec, vigoureux rejeton de la séculaire et vivante Eglise de France.

De toi nous sont venus les Provencher, les Taché et les Langevin. Ce sont tes Pontifes, les Plessis, les Bourget et les Laflèche, qui ont soutenu et inspiré les grands apôtres de l'Ouest canadien. Ce sont de tes prêtres qui y sont venus

en si grand nombre évangéliser et bâtir des chrétientés. Ce sont de tes fils aussi qui se sont avancés jusqu'à Gravelbourg faire un pays nouveau et dilater le royaume du Christ. Je te salue, ô Eglise mère de celle de Saint-Boniface, et par celle-ci de l'Eglise de Régina, et par cette dernière enfin, de notre Eglise de Gravelbourg! Bénie soit une filiation aussi glorieuse et féconde! Daigne le ciel inspirer toujours à l'égard de notre diocèse qui naît, les mêmes tendresses et les mêmes dévouements que ceux qui nous ont été marqués récemment de la part de l'épiscopat des Eglises de l'Est, particulièrement de l'Eminentissime Cardinal archevêque de Québec, de Mgr l'Archevêque-coadjuteur de Montréal, et enfin, de Mgr l'Archevêque d'Ottawa, notre consécrateur, ainsi que de la part du clergé et des fidèles de ces mêmes régions.

* * *

Nous avons trop prolongé, nous le sentons bien, nos très chers Frères, ce premier entretien que nous avons avec vous, et où nous nous sommes abandonné à la plus libre confiance envers vous tous.

Il nous reste à conclure, en vous résumant en deux mots le programme que nous entendons nous appliquer désormais à réaliser au milieu de vous. Il est tout entier dans notre devise et nos armoiries: vous enseigner à tous ce qu'est Notre-Seigneur Jésus-Christ. *Docere quis sit Christus.*

Appelé à prendre la direction d'un diocèse dont nous devenons le premier évêque, et qui est encore tout au début de son organisation, nous ne voulons point le fonder sur autre chose que sur Jésus-Christ, fondement et pierre angulaire de toute Eglise. *Ipso summo angulari lapide Christo Jesu* (Eph. 11, 20).

En venant vers cette cité chrétienne qui va nous accueillir comme son Pasteur et son Epoux, nous l'apercevons toute belle et toute rutilante des joyaux dont elle a été parée par le Seigneur: *Et ego Joannes vidi sanctam civitatem novam descendentem de coelo paratam sicut sponsam ornatam viro suo* (Apocalypse XXI, 2-5). Et nous entendons la grande voix qui du trône divin s'écrie: Voici qu'un nouveau temple du Seigneur sera avec les hommes et que le Seigneur habitera au milieu d'eux. *Et audivi vocem magnam de throno dicentem: Ecce tabernaculum Dei cum hominibus et habitabit cum eis.*

Ces hommes lui formeront un peuple fidèle, et Dieu lui-même sera à eux tout entier: *Et ipsi populus ejus erunt, et ipse Deus cum eis erit eorum Deus.*

Il les consolera dans leurs peines et essuiera les larmes de leurs yeux: *Et absterget Deus omnem lacrymam ab oculis eorum.*

Et Celui qui siège sur le trône a dit: Voici que je fais toutes choses à neuf: *Et dixit qui sedebat in throno: Ecce nova facio omnia.*

Ecris ces choses, m'a-t-il dit, continue l'Apôtre Saint-Jean dans l'Apocalypse, parce que ce sont là des paroles très fidèles, et des vérités: *Et dixit mihi: Scribe, quia haec verba fidelissima sunt, et vera.*

Je vous les écris donc, nos très chers Frères, ces choses, pour qu'elles vous remplissent d'espoir et d'espérance comme elles le font pour nous-mêmes.

Munis du livre d'or des Saintes Ecritures et du livre

d'argent de la théologie sacrée, nous vous enseignerons désormais et chaque jour ce qu'est le Christ. Nous vous enseignerons ce qu'est sa croix, comme nous l'avons appris dans la Congrégation bénie qui nous abrita depuis notre entrée au service de Dieu; nous vous l'enseignerons par un travail constant, imitant en cela les industrieuses abeilles, que cette Université d'Ottawa, dont nous avons été vingt-huit ans l'élève et le serviteur, nous a inspiré de placer encore en nos armoiries; nous vous l'enseignerons dans un vif amour de cette patrie canadienne signifiée dans notre blason, à laquelle nous avons toujours été et serons plus encore que jamais dévoué, parce qu'elle est la nôtre, et que la charité chrétienne surélève à la hauteur d'un devoir surnaturel le sentiment qui incline l'homme à aimer son pays et tout ce qui s'y rattache.

Nous entrons donc animés de ces pensées et de ces dispositions dans notre cathédrale, pour en prendre possession et nous asseoir sur le siège que le Souverain Pontife nous y a dressé. Dans cette chaire, nous n'aurons d'autre doctrine à vous apprendre, nos très chers Frères, que celle de Jésus-Christ. *Docere quis sit Christus.*

Vous enseigner Jésus-Christ, vous montrer la tendresse de son divin Coeur pour les hommes, vous amener à Lui, vous appeler en rangs serrés à la Table sainte, pour vous nourrir de sa divine Eucharistie, vous faire comprendre son infinie miséricorde pour vos fautes et vos oublis, tel sera toujours ce que nous voudrons vous dire en tout langage qu'il nous sera possible d'employer.

Nous souhaiterions de tout coeur le faire entendre aussi à nos frères séparés. Qu'ils sachent bien, s'ils peuvent nous lire ou nous écouter, que nous venons à eux sans pré-

vention ni sévérité, plein de sympathie pour tous, prêt à les aider de toute manière convenable pour l'amélioration de leur condition sociale autant que de la nôtre, et heureux surtout, quand Dieu nous en accordera la grâce, de leur démontrer que l'Eglise romaine n'est ni marâtre ni dominatrice, qu'au contraire Elle n'a que des entrailles de Mère pour tous les hommes, qu'elle veut les gagner tous au divin Rédempteur Jésus-Christ.

Daigne l'Immaculée Vierge Marie, sous la blanche bannière de laquelle nous avons toujours combattu et continuerons à jamais de le faire, et à laquelle nous avons voulu dès le début, en son sanctuaire national de Notre-Dame du Cap de la Madeleine, consacrer notre épiscopat, notre clergé, nos fidèles, nos oeuvres, bref tout notre diocèse, nous obtenir de son divin Fils, pour nous et pour tous, les bénédictions les plus abondantes. Nous les demandons aussi par l'intercession de sainte Philomène, l'aimable vierge martyre de Rome, titulaire de notre cathédrale et à ce titre patronne singulière de notre diocèse.

A ces causes, le saint nom de Dieu étant invoqué, après avoir fait voir nos bulles de nomination à l'évêché de Gravelbourg, et avoir prêté le serment d'office, nous avons pris possession de notre cathédrale et de notre diocèse, conformément aux prescriptions canoniques et aux cérémonies accoutumées.

Nous prescrivons ce qui suit:

1o—Les ordonnances, statuts, règlements de discipline, en vigueur dans l'ensemble de l'archidiocèse de Régina, au moment de la création du diocèse de Gravelbourg, et non abrogés de-

puis, demeureront en vigueur à moins d'avis contraire.

2o—Tous les pouvoirs écrits déjà accordés par l'autorité ecclésiastique en notre diocèse sont maintenus jusqu'à nouvel ordre; ceux qui ne l'auraient été que de vive voix devront être renouvelés spécialement d'ici au premier janvier prochain.

3o—On continuera de réciter l'oraison déjà commandée.

4o—Au canon de la messe le nom de l'Ordinaire devra être mentionné ainsi: *et pro Antistite nostro* Roderico.

5o—Le dimanche qui suivra la réception de notre mandement d'entrée, on chantera après la messe principale le Magnificat pour remercier Dieu de la création de notre diocèse. On ajoutera une dizaine de chapelet, et les invocations: *Saint Joseph, notre protecteur, intercédez pour nous,* et *Sainte Philomène, vierge et martyre, priez pour nous,* afin de mettre sous la protection de l'Immaculée Mère de Dieu, et des saints patrons de notre Eglise, notre ministère pastoral et tous nos diocésains.

Sera notre présente lettre pastorale lue au prône de toutes les églises dans lesquelles se célèbrent les offices publics, ainsi qu'en chapitre dans les communautés religieuses, soit en une seule fois le premier dimanche après sa récep-

tion, soit en deux ou trois dimanches consécutifs, s'il y a lieu.

Donné à Gravelbourg, sous notre seing et sceau, et le contre seing de notre secrétaire *ad hoc,* le dix-sept septembre mil neuf cent trente, au jour de notre entrée en ce diocèse.



† J.-M.-RODRIGUE, O.M.I.
Evêque de Gravelbourg.

Par mandement de Monseigneur
J. MAGNAN, O.M.I.,
Secrétaire *ad hoc.*

Pastoral Letter

of His Lordship Bishop

J. M. Rodrigue Villeneuve, O.M.I.

First Bishop of Gravelbourg

On Taking Possession of His Diocese

JEAN-MARIE-RODRIGUE VILLENEUVE,

Oblate of Mary Immaculate,

by the grace of God and the favour of the Apostolic See, Bishop of Gravelbourg.

To the Clergy, Secular and Regular, to the Religious Communities and to all the Faithful of Our Diocese, Health and Benediction in Jesus and Mary Immaculate.

Our dearly beloved Brethren:

On entering into the newly erected Diocese of Gravelbourg, so condescendingly confided to our solicitude by the Holy See, we feel more intensely than ever the emotions uppermost in our heart for the last few months and since the day when we were informed of the dignity and burden which, with the graces of the Episcopate and the care of your souls, were to be placed upon our shoulders.

If the realization of our deficiencies and shortcomings gave rise to sentiments of fear and personal humility, the knowledge that God always brings His undertakings to a happy end and that He is often pleased to choose that which is infirm and impotent to confound human wisdom and to accomplish works altogether unforseen and most admirable, brought back into our soul sentiments of joy, of courage and of zeal.

Let us hasten to add, however, Our dearly beloved Brethren, that the joy which the creation of this Diocese appears to have brought to you, the sentiments of filial confidence which you bear us, — as manifested in various circumstances and specially by your affectionate eagerness to welcome us, — and the supernatural help which you legitimately expect to find in our ministry inspire us with the hope and even the conviction that you will receive us as the Representative of God and the Pastor who comes amongst you in the name of the Lord.

The vision of the incalculable good to be accomplished and of an untiring zeal to be spent is ever present in our mind and helps us to forget the sadness of a long farewell to persons and places very dear to us, as also the uncertainty of a future, bright with promise, it is true, but not however without a few wavering clouds in the horizon.

I

Indeed, we are well aware, Our dearly beloved Brethren, of your financial, social and religious difficulties. These problems have become ours since, as

your Pastor and Father, it is now our lot to work with you, to suffer and rejoice with you and to guide you, through weal and woe, so that all of you may enjoy God forever in Heaven and, in this world ,the happiness of a perfect Christian life.

* *
*

We are cognizant of the gravity of the economic crisis now existing throughout Canada and particularly in the Western provinces, and we realize the depressing influence that it has on religious and social conditions. It is our purpose to study this problem, and with the help of men experienced and interested in public welfare, to find, if possible, means to reestablish the former prosperity and to check those evils which may be the result of the present situation, such, for instance as the desertion of the farming lands, emigration and the ruin of certain existing settlements. There are, at least, two of these means which may be mentioned here and of which we, ourself, hope to give the example, namely a firm and intelligent economy and an assiduous and courageous labour.

We know, however, that unless guided by exalted views, you will not persevere in the practice of these virtues. Hence our desire to have you consider these problems from a religious viewpoint. Be not surprised, Our dearly beloved Brethren, that your first Bishop, and at the first beginnig of his Episcopate, should busy himself thus with your material and social welfare. He is but following the tradition of the Church, continuing in the footsteps of her most illustrious Pontiffs, of the first Bishops of the Church in Canada,

particularly of those missionnary prelates of the West who carried here the Cross of Christ and founded the Christian communities out of which have been formed so many dioceses. Indeed, as the sacred Liturgy in the Mass of the Third Sunday after Pentecost insinuates, the Church does not forbid us to consider the advantages of temporal possessions which are always due to divine munificence; on the contrary she wishes us to make use of then that we may merit the eternal riches of Heaven: *Ut sic transeamus per bona temporalia ut non amittamus aeterna.*

The contemplation of these vast prairies so full of wealth and promise, a whole continent of golden ears, an incommensurable garden of wheat, the granary of the world, a land giving bread to nourish our bodies and wheat for the Sacred Hosts to nourish our souls, makes us feel that God in His august Providence has His mysterious designs over this portion of His earthly domain. Indeed, we are the citizens of a country which is a land of Chanaan in the New World.

The Lord cannot have placed His faithful here for any other reason than to establish His Kingdom and His Church, *Benedixisti, Domine, terram tuam.* (Ps. 84). We seem to hear, as Abram in ancient times, the words of the Almighty: *Go forth out of thy country, and from thy kindred, and out of thy father's house, and come into the land which I shall shew thee. And I will make of thee the father of a great nation, and I will bless thee, and magnify thy name, and thou shalt be blessed.* (Gen. XII, 1, 2).

It is indeed a Promised Land that now becomes ours, for the soil is granted by God to man that by it he may be brought to the love of his Creator and by

this love to Eternity. For that reason, a fertile country is one of the greatest gifts of Almighty God. The possessor of land has inexhaustible wealth provided that he has the courage to till it and the knowledge to utilize it properly.

In fact, Our dearly beloved Brethren, we must not forget that since the fall of our first parents, man is condemned to toil, and that he must earn his bread by the sweat of his brow. All other hope is vain; wealth which is otherwise acquired soon dwindles away. We were perhaps inclined to forget this truth, and in His mercy the Lord, to recall it to our minds, has permitted less plentiful years. A wise and loving Father, He inflicts trials on His children only to make them wiser and to have them acquire, in a better way, still greater blessings. We are anxious, Our dearly beloved Brethren, that you understand the designs of God during these difficult times, and it is our hope that you will profit by the lessons of repentance, detachment and Christian patience which they so clearly teach us. *For again the Lord will give goodness: and our earth shall yield her fruit.* (Ps. 84). *Thy fields shall be filled with plenty and the vales shall abound with corn.* (Ps. 64).

* *
*

The problem of Catholic Education is not the least of our concerns. Entrusted with the eternal salvation of your souls, we are aware that our duty is accomplished only when they are enlightened by Christian Revelation and by the doctrine of the Gospel. We cannot overlook the fact that the child, once baptized,

has a right to a religious training, to a thorough Catholic education. The thought that the multitude of children confided to our solicitude might grow up in an atrophied religious atmosphere, in the midst of cares and interests wholly earthly, under influences foreign and, at times, even hostile to true Faith, cannot but afflict us greatly. It is indeed our intention to give all our thought and zeal to remedy the situation. We have in our heart a very deep affection for all the Catholic Institutions, already existing in our diocese for the training of childhood and youth, and we will do our utmost to support and develop them. In the meantime we cannot refrain from exhorting the fathers and mothers of families to surround, with the greatest care and with constant zeal, the religious education and virtuous training of their children. We exhort our brothers in the sacred ministry to remember the divine tenderness of Our Saviour for children. We picture with anxiety what the Church would be in ten or twenty years if the youth of to-day should grow up in the ignorance of the catechism, without piety, without solid religious convictions, and without the habitual practice of the austere virtues inspired by the Gospel.

Do not forget, Our dearly beloved Brethren, that if such a terrible misfortune were to happen, you would be largely responsible for it. Your children are the flesh of your flesh. Natural law as well as divine precept oblige you to transmit to them the light of Faith and to insure their Eternal Happiness. What a great and disastrous illusion it would be to believe that this obligation is exclusively incumbent on your Priests and on your Bishop! No doubt, their duty in this regard is very serious and they will be called

upon to give a severe account of themselves on the day of Judgment. But their duty does not destroy nor absorb yours. It does not dispense you from taking all the measures required to make sure that your children know the truths of their Holy Religion and live up to them. In domestic and civil life it belongs to you, before all others, to procure for them these inestimable advantages and to defend them jealously. No authority in the world can deprive you of this right which furthermore is the paramount duty of Christian parents. While respecting all legitimate prescriptions, you should guarantee, at no matter what cost, the thorough Catholic education of your little ones. This duty and this right are yours, we repeat, by natural law, because you are fathers and mothers of families. It is with these convictions that you must face the future and share in the civil life of this Province.

* *
*

Along with the two problems of which we have just spoken, there are others which owe their origin to the diversity of race and language of those who compose our flock. We do not deny that this situation causes at times delicate and intricate questions and can give rise to sufferings or to clashes. However, Our dearly beloved Brethren, we are confident that we hold the key for the solution of all such problems. We come to all of you with the sentiments of a father whose heart beats for you with the overflowing charity of the Sacred Heart of Jesus. How then would we, at least deliberately, be for anyone whomsoever an occasion of sorrow and discontent?

Here are the principles that will guide us in all questions of language and nationality. They are those, of Holy Mother Church. Desirous of respecting the rights of all, she attempts to deprive no one either of his language or his legitimate social traditions. She does not reckon with the calculations of human politics but leaves to Divine Providence the fusion or absorption of races and the rebuilding of empires. So long as Faith is safeguarded and language and races do not hinder its penetration nor are obstacles to supernatural and social virtues, far from scorning them, the Church respects and honours all ethnical groups and yields to all their particularities and just aspirations.

In this spirit she has founded everywhere, particularly in the Eternal City and under the inspiration and vigilance of the Sovereign Pontiffs, institutions promoting unity of faith in an admirable diversity of language and national customs.

If we, through our French origin, are united by special ties to the Province of Quebec, since the arrival there of our first ancestors in 1648, we think that neither our heart nor our zeal have ever assumed for that reason a narrow-minded attitude.

All the Catholics of the Diocese, irrespective of race or language, are equally dear to us. Although we are conscious of the merits of those who have been the pioneers of the Church in Canada and whose language, according to the Federal Constitution of the Dominion, is on an equal footing with the English, our esteem and our zeal for the other elements of the population are not diminished. Without delaying we shall endeavor to acquire a greater fluency of the

English language. If we cannot hope to master the other languages, it is our intention to attempt, as soon as circumstances will permit, a study of the German language, at least in its rudiments, and thus follow the example of our venerable Colleagues in the Episcopate of the Province. We wish thus to show our paternal affection to the important diocesan group who speak that tongue, and to have easier and more intimate contact with them.

II

The tasks which await us, Our dearly beloved Brethren, are formidable. We shall undertake them with the best of our heart and soul.

It appeared to us that a fitting preparation for our work would be the reading of the lives of those noble Bishops on whom depended in the past that portion of the Lord's Vineyard which has become the Church and Diocese of Gravelbourg, confided presently to our care. How glorious in the annals of the Canadian West are the names of the Catholic Hierarchy of bygone days and what an inspiration for valiant deeds and apostolic virtues! More than a century ago, Bishop Provencher, with a few zealous secular priests, came to the Red River District and to him and his companions is due the first penetration of Catholic civilization in the wilderness of the North-West. After confiding his practically boundless diocese to the Oblates of Mary Immaculate, Bishop Provencher chose from their ranks his co-adjutor which, in spite of his youth, — he was but twenty-seven years of age when named Bishop, — governed a few years later the whole of the Catholic Church in the West. The name of that indefatigable apostle, of that pioneer of genius,

with whom very few of his contemporaries can be compared, is so intimately connected with the organisation of the Church and the progress of the West that it is hardly necessary for us to recall here his colossal accomplishments. At the head of his Brothers in religion, Archbishop Taché built churches in nearly every section of the immense regions of the Prairie Provinces and of the North-West Territories. He converted the Indians, encouraged colonisation, called to the direction of the parishes the diocesan clergy, neglected nothing, amidst the most disheartening trials and contradictions, for the economic development and the social organisation of the West and at his death left a flourishing ecclesiastical province.

For his successor, the venerable prelate had cast his eyes on one of the noblest, one of the most valiant souls of our times, Archbishop Langevin. The souvenir of the second Archbishop of Saint Boniface is particularly dear to us. We cannot easily forget that it is to him, in great part, that we owe our religious and sacerdotal vocation and we feel that it is his affection, faithful even after this mortal life, which places in our hands a portion of his pastoral heritage. Our dearly beloved Brethren, it was this illustrious Bishop who fostered the first settlements in Gravelbourg in 1906 and it was under his pastoral care that the pioneers of the district cultivated the soil after having first planted the Cross of Christ. Let us confide to you that since a delicate attention of Divine Providence has placed on our finger his episcopal ring and on our breast his pectoral cross, we feel that it is at the same time his magnanimity and his intrepid courage which are bequeathed to us. We intend, by the

grace of God, to keep intact this sacred deposit: "*Depositum custodi*".

In 1910, the Archdiocese of Regina was detached from that of Saint Boniface and, soon after, Archbishop Mathieu became its chief Pastor. The praise of this distinguished prelate is still on all lips, and even strangers to our faith have been fascinated by his charming personality and proverbial kindness. During nearly twenty years, he had the care of your souls and, with admirable zeal and never failing tact, he accomplished his task. To him particularly we are indebted for splendid institutions, churches, rectories, hospitals, convents and college, which are your pride and a priceless asset for Catholicism.

His death brought about the erection of this Diocese and, in spite of our unworthiness, Divine Providence has chosen us to be its first Bishop and Pastor.

That incomparable Pontiff, His Holiness Pius XI, demanded of us absolute submission to his desires. Now that the Vicar of Jesus-Christ has decided thus, although we continue to ignore the reasons of the choice of our poor person for a mission for which we deemed ourself so little fitted, our faith inspires us with great confidence. "*Infirma mundi elegit Deus*: God chooses the weakest of instruments to show His power." Our Saviour and His Vicar on earth, continue to elect the ignorant to save the wise, the weaken to vainquish the mighty, the fishermen of Gallilea to sit on twelve thrones to judge the world. We revere these sublime designs of God and we accept with courage the serious responsabilities incumbent on us.

We do not wish to take possession of our Diocese,

however, without expressing to His Grace, the present Archbishop of Regina and our venerated Metropolitan, our profond gratitude for his affectionate and supernatural devotedness in guiding you during the months which have elapsed since his elevation to the Episcopate and for his kindness to our person.

Our thanks are extended, at the same time, to those who were associated with His Grace, Archbishop McGuigan, in preparing our coming here, and particularly to Monsignor Marois, the Vicar General and Administrator *sede vacante* of the Archdiocese, whose delicate attentions have been so manifest.

The examples of those great Bishops whose names we have just recalled, are for us a source of strength. The indefectible hope which, amidst untold sufferings and toil, was theirs animates us and we have confidence that we shall be able to follow in their footsteps and carry on their glorious work.

* *
*

But the Diocese of Gravelbourg itself, Our dearly beloved Brethren, inspires us with confidence for the future.

We are not unaware of the zeal, the initiative, the courage, and the spirit of our diocesan Clergy. We realize with what activity and care they have exercised their sacred ministry in the difficult circumstances which are the lot of a young country and of very extensive parishes. We sincerely hope that the new diocesan organization and our arrival amongst you will be the beginning of an area of consolations in the practise of all priestly virtues.

Our Oblates of the French and German Provinces are continuing with the necessary adaptations and in other fields of labour, the courageous and meritorious work of their elders, those dauntless Missionaries of the nineteenth century who, in the opinion of a non-catholic author, made the West what it is to-day. In parochial ministry and education they are accomplishing an imperishable work. We cannot omit stating here how particularly dear to us is the development of the College of Gravelbourg which will be one of the first preoccupations of our zeal. In fact, Our dearly beloved Brethren, such an institution is like a stalwart tree planted in the shade of our episcopal vigilance and of which all of you, at some time or other, will gather the precious fruits. We recommend the College of Gravelbourg to you in a special manner as well as the other Catholic Institutions outside of the Diocese, which may interest more particularly one or the other of the diocesan groups. We do not ignore that with the present financial crisis it is a great deal more difficult for you to provide your children with a complete education and a Catholic college or convent training. We exhort you, however, to leave nothing undone, and even to deprive yourselves and your family, if necessary, of many other advantages in order to accomplish our desires in this regard. In so doing you will bestow upon your children an everlasting heritage, one which will better their intellectual and moral welfare. You will thus prepare for society men of culture and of character; you will build for Mother Church a bulwark against her enemies and a fortress capable of withstanding all their insidious attacks.

Our religious communities of women, the Sisters of Jesus and Mary, the Oblates of the Sacred Heart and Mary Immaculate, the Sisters of Charity of Saint Louis, the Sisters of the Cross, the Ursulines and the Sisters of Our Lady of Clermont in educational work, the Grey Nuns of Montreal in charge of the sick and the Sisters of the Precious Blood in the not less necessary and fruitful ministry of prayer and contemplation, are also for us a source of great comfort and of strength. We wish to assure them of our wholehearted devotedness and affection, of our prayers for the personal sanctification of their members and the development of the institutions confided to their care, and also of our appreciation of their zeal.

Their houses, in this Diocese, are somewhat like the country itself, in their beginning. To those difficulties, inherent to all new foundations, must be added others of another character which might discourage our teaching communities, if they were not animated by purely supernatural views and absolute confidence in Divine Providence who never allows those who abandon all things to her to perish. But the hour of sacrifices shall pass and the harvest will be but better.

* *
*

You also, Our dearly beloved Brethren, are our wealth and our comfort. When we consider the rapid development of the country which is to be ours during the years that we have yet to live, our admiration, enthusiasm and pride know no bounds. What wonders have been accomplished in less than a quarter of a century by men of enterprise and perseverance! And

all due to intelligent labor! What a splendid future is then in store for us despite a temporary depression of a prosperity which had exceeded the brightest hopes. Ours is a country whose natural resources have been as yet but little exploited and which when once organised for a production more modest, perhaps, but less irregular, will furnish inexhaustible wealth. And our confidence tends to increase when we behold the splendid organization of your various societies, the Catholic newspapers of different languages — which, I am sure, you gladly encourage and support — and the splendid public spirit so characteristic of your associations.

You will permit us to render here our homage of admiration and gratitude to the priest whose far-seeing genius and dauntless courage laid the foundations and as it were, built the walls of what is now our heritage. To him our tribute, as also to his fellow-labourers! The name of this priest will go down in history. Mother Church has already introduced it into her jurisprudence and even her liturgy shall bear testimony to his zeal since the name of our Diocese as inscribed in the Acts of the Holy See and which shall be pronounced on certain days of the year at the sacred offices, is that of the Town called after Father Pierre Gravel, the real Founder of what has become the center of the district out of which has been formed the Diocese of Gravelbourg.

Since we are speaking of those who have prepared for us so rich a realm, it would ill-become us not to tender here our thanks to the venerable prelate whose Church is now elevated to the dignity of a Cathedral. Not only do we owe the buildings which the Holy See has deemed worthy of an Episcopal Town to his unrelenting efforts but through his artistic ability and

his untiring labour, — marked by as much talent as pastoral piety, — the future Cathedral of Gravelbourg has become one of the finest churches of the West, the admiration of connoisseurs and hereafter the legitimate pride of the whole Diocese.

* *

*

Before concluding, Our dearly beloved Brethren, the expression of the gratitude which overflows our heart as we take possession of our Episcopal See, we desire to turn our eyes towards Eastern Canada where we were born and have always lived.

I naturally think, at this hour, of you, Reverend Fathers and Dear Brothers of the Oblate Province of the East. Your esteem and kindness have been my joy for many years. In truth, I have always most cordially loved and respected you all. I now bld you farewell with deep emotion but with Christian fortitude and strenght. Farewell to you especially my fellow labourers and my sons, beloved professors and students of Saint Joseph's Scholasticate. To you whose affection and devotedness during all these years have never failed me, farewell! Is there any one to blame my manifest emotion at such a seperation? Can ties so intimate and so close be broken without grief?

The Episcopate may remove me from you, it does not seperate us, I am still your brother. My personal feelings as well as the law of the Church grant me the right to remain such. Ant it is in your name and with the help of your prayers that I shall labour in a new field of action. To you, Brother Oblates, to the noble University of Ottawa confided to your care, to the learning which you had me acquire, to the virtues

which you taught me; to the worthy provincial authorities, to the whole of the Congregation, which received me into its bosom, nearly thirty years ago and which since then has never ceased to lavish upon me its affection and kind attentions, I owe the episcopate. It is especially our Missionnary Bishops, our humble and sublime Apostolic Vicars, who have earned for me the crosier and the mitre. How small I feel amongst such giant apostles, but I thank God that I shall at least be able to follow the trail of their glorious career. May God bless you, my dearly beloved Oblates, my brothers, and may Mary Immaculate keep me worthy of you all!

Hail to thee, finally, dear old Church of the Province of Quebec, vigorous scion of the time-honoured Church of France!

From you have come the Provenchers, the Tachés, and the Langevins. It is your Bishops, the Plessis, the Bourgeois, and the Laflèches who supported and inspired the great apostles of the Canadian West. It is your priests who have come in such numbers to evangelize and found our Christian communities. It is your sons who have ventured as far as Gravelbourg, to settle and open up a new country and to extend the Kingdom of Christ. O Immortal Church, Mother of the Church of St. Boniface, and by her of the Church of Regina, you are by the Church of Regina the Mother of the Church of Gravelbourg! Blessed be a filiation as glorious and as fruitful! May heaven always inspire you with that sympathy and devotedness for our youthful diocese which the hierarchy and the Church of Eastern Canada recently manifested to us and particularly His Eminence the Cardinal-Archbishop of Quebec, their Graces the Archbishop Administrator of Montral and the Archbishop of Ottawa, our Consecra-

tor, as well as the clergy and the faithful of the Eastern Provinces.

* *
*

Wishing to confide absolutely in you all, we have perhaps unduly prolonged this letter. To conclude we wish to give a brief synopsis of the program which we shall endeavor to realize among you and which is expressed in our motto and our coat of arms: to teach to all Jesus Christ, *docere quis sit Christus.*

Called upon to assume, as its first Bishop, the direction of a diocese in the very inception of its organization, we are determined to establish all things on our Lord Jesus Christ, foundation and chief cornerstone of the whole Church. *Ipso summo angulari lapide Christo Jesu* (Eph. 11, 20). We now behold in all the beauty and splendour of her glittering jewels, as adorned by the Lord, the Christian community which receives us as her Pastor and her Spouse. *And I John saw the holy city, the new Jerusalem, coming down of heaven, from God, prepared as a bride adorned for her husband. And I heard a great voice from the throne saying: Behold the tabernacle of God with men, and he will dwell with them. And they shall be his people: and God himself with them shall be their God, and God, shall wipe away all tears from their eyes... And he that sat on the throne, said: Behold I make all things new. And he said to me: Write, for these words are most faithful and true.* (Apocalypse, XXI, 1-5).

We too, as Saint John, transcribe these words for you, Our dearly beloved Brethren, so that they may fill your hearts with confidence and hope.

Armed with the golden Bible and the silver Summa of Theology, we shall hereafter teach you each day what

is Christ. We shall teach you the science of the Cross of Christ as we learned it ourself in the dear Congregation which has cared for us since our entrance in the service of the Lord. We shall teach you with ceaseless labour, like unto the industrious bees on the coat of arms of the University of Ottawa, where for twenty-eight years we resided as a student or a professor. We shall teach you what is Christ with an ardent love for our country represented by the graceful maple leaf. Yea, to the land of our fathers we have always been and shall now be more than ever devoted for Christian charity raises to the sublimity of a supernatural duty that noble inclination of man to love his navive country.

With these thoughts and dispositions we take possesion of the See which the Sovereign Pontiff has erected for us and our only doctrine will be that of Jesus-Christ.

To show you Jesus-Christ, the kindness of his Sacred-Heart for all men, to bring you to him, to call you to him, to call you in large numbers to the communion rail that He may nourish your souls with a living Bread, to have you understand His infinite mercies for your mistakes and your forgetfulness, such is the only object to our pastoral care and such will be the sole subject of our instructions.

How we would wish to attain our separated brothers and teach them thus! May they be assured, should they happen to read or hear us, that we come to them, not with prejudice and severity, but with sympathy for all and eagerness to help, in every way, to better their social conditions. Nothing indeed will make us more happy than to prove to them that the Roman Catholic Church is never unkind nor domineering but that she has for all men a truly motherly affection and her only

care is to win them to the Son of God, Jesus-Christ, Our Lord and Saviour.

May the Immaculate Virgin Mary, under whose banner, as in the past, we wish to combat for Christ and to whom we have consecrated, in her national Shrine of Cap de la Madeleine, our Episcopacy, our Clergy, our Faithful and our Diocese, vouchsafe to obtain from her divine Son for us and for you all, the most abundant blessings. To Saint Philomena, the Virgin Martyr of Rome, Titular Saint of Our Cathedral and for that reason a special Patroness of the diocese we address the same prayer.

And, Our dearly beloved Brethren, after having invoked the Noly name of God, after having shown our Bulls of Nomination at the Bishoppric of Gravelbourg and taken the oath of our office, we took possession of Our Cathedral and diocese according to canonical prescriptions and with the customary ceremonies.

Moreover we prescribe as follows:

1—That all ordinances, statutes and disciplinary regulations in vigour in the Archidiocese of Regina at the time of the erection of the diocese of Gravelbourg and not since abrogated, remain in force unless notice to the contrary be given.

2—That all powers already granted in writing by ecclesiastical authority in our diocese be maintained until further orders and that powers granted orally be renewed before the first of January next.

3—That the *oratio imperata* be the same as hitherto.

4—That the name of the Ordinary at the Canon of the Mass be mentioned thus; et pro Antistite nostro Roderico.

5—That on the Sunday following the reception of our Letter the Magnificat be chanted after Mass, in thanksgiving for the erection of our Diocese. After which, to place our ministry and all our diocesans under the protection of the Mother of God and the patron Saints of the Diocese, be recited a decade of the Rosary and the invocations: *S. Joseph, Our protector, intercede for us; S. Philomena, Virgin and Martyr, pray for us.*

Furthermore this present Pastoral letter shall be read and published in every church where public worship is held, as well as in the chapter of the religious communities, either on the firist Sunday after its reception or, if necessary, on two or three consecutive Sundays.

Given at Gravelbourg under our signature and seal and the contersignature of our secretary ad hoc on this seventeenth day of September, one thousand nine hundred and thirty, and the day of our entry into this Diocese.



† J. M. RODRIGUE, O.M.I.,

Bishop of Gravelbourg.

By order of His Lordship, the Bishop,

J. MAGNAN, O.M.I.,

Secretary ad hoc.

Avis

1o On prendra grand soin de conserver dans les archives paroissiales les circulaires diocésaines, ainsi que tous les autres documents disciplinaires ou administratifs.

2o Les circulaires adressées au clergé ne doivent pas être livrées au public sans avis à cet effet. Il en sera de même de tous les autres communiqués dont le caractère public ne serait pas manifeste.

le sentiment du Saint-Père et nous stimuler à une ferveur spéciale dans l'accomplissement de cet acte de supplication.

2o Là où peuvent se faire les exercices du Rosaire, on voudra bien, cette année, y apporter une dévotion spéciale à l'effet d'obtenir la protection de la Sainte Mère de Dieu dans la crise économique si grave par laquelle nous traversons et qui nous expose aux conséquences morales et sociales les plus lamentables, pour peu qu'elle se prolonge. Dans le mois d'octobre, là où c'est facile, on fera chaque dimanche à l'exercice du soir, s'il y en a un, la procession du Rosaire, au chant des litanies mariales, à cette même fin. Ailleurs on pourra peut-être au moins réciter une dizaine de chapelet à la même intention après la messe du dimanche. Enfin, qu'on célèbre dans le même esprit la fête du T. S. Rosaire qui rappelle les grandes interventions de la Reine du Ciel, notre Immaculée Mère, aux heures les plus graves de la chrétienté. Soyons bien convaincus que le secours du ciel dont nous avons si grandement besoin nous viendra singulièrement par l'intervention de Marie.

Veuillez agréer, mon cher Monsieur le Curé, l'assurance de mon affectueux dévouement en N. S. et M. I.

† J.-M. RODRIGUE, O.M.I.
Evêque de Gravelbourg.



Circular Letter to the Clergy

Bishop's House, Gravelbourg, Sask.
September 30th., 1930

My dear and reverend Father,

1o You have already learned that the prayers prescribed by Leo XIII and usually recited after the low masses have to be said now, according with the desire of the Sovereign Pontiff Pius XI, for the special intention of obtaining the conversion of Russia to catholicism. Please notify this decision to your congregation. The calamity which would cover the whole world if russian bolchevism would be spread around is sufficient a reason to explain this acting of the Holy Father and also to stimulate our fervor in the foresaid devotions.

2o Where the exercises of the Holy Rosary take place,

I would be glad that this year it would be to the special effect of obtaining the intercession of the Blessed Mother of God in the present economical crisis, whose consequences moral and social would be so disastrous, were it to be prolonged.

And also, to the same end, when it is easily possible, let the procession in honor of our Lady of the Rosary be made, in the Church, on Sunday evening, with the singing of the Litanies of Loreto. Or, at least, a decade of the rosary could be recited after the Sunday service for that special intention, which shall also be first in the solemnization of the feast of the Holy Rosary, next Sunday. Let us be convinced, in fact, that like it always happened in the great trials of christianity, so now a day we should place all our hope and confidence in the Immaculate Queen of Heaven's protection.

I remain, my Reverend and dear Father, very truly yours in Christo et Maria Immaculata.



† J.-M.-RODRIGUE, O.M.I.
Evêque de Gravelbourg.

Circulaire au Clergé

LE SECOURS DIOCESAIN

Evêché de Gravelbourg, Sask.
le 7 octobre, 1930.

Mon cher Monsieur le Curé,

Je m'excuse de multiplier les communications. Mais vous comprendrez vite l'opportunité de celle-ci et votre coeur de pasteur en sera satisfait.

Après avoir eu l'avis de plusieurs d'entre vous et entendu un certain nombre de laïques renseignés, j'ai lieu de craindre que l'hiver soit rude pour plusieurs de nos familles catholiques que les municipalités ne parviendront pas à secourir suffisamment, surtout en ce qui concerne le vêtement. Voilà pourquoi j'ai décidé l'organisation d'un Secours Diocésain (Diocesan Relief) sous la direction de Monsieur l'abbé Jérôme, que je consacrerai aussi longtemps

qu'il paraîtra nécessaire au fonctionnement efficace de cette oeuvre.

Dans chacune de vos paroisses vous voudrez bien former, à cet effet, deux comités: le premier, dont vous serez le président et dans lequel il conviendrait d'inclure le médecin catholique de votre région, comprendra deux ou trois paroissiens par le moyen desquels vous vous appliquerez à découvrir les besoins de vos fidèles qui seraient dans la gêne et à provoquer des dons en espèce ou en nature; le second, formé de pieuses chrétiennes qui visiteront les familles nécessiteuses et leur distribueront les secours convenables. M. l'abbé Jérôme, selon les instructions spéciales qui lui seront données, après vous avoir visités, se tiendra en communication avec chacun de vous, à l'effet de reverser vers les milieux les plus indigents le superflu de ceux qui seront moins affligés.

Je n'ai pas besoin de souligner dans quel esprit de charité surnaturelle ces secours doivent être demandés et distribués, et comment on s'appliquera à consoler les coeurs et à élever les esprits vers les choses du ciel en même temps qu'on soulagera les corps. Qu'on s'applique à bien faire comprendre que la divine Providence n'abandonne point ceux qui mettent en Elle toute leur confiance, et que si Dieu nous afflige parfois ici-bas, c'est à l'effet de nous purifier de nos péchés et de tout attachement désordonné à la terre afin de nous préparer ainsi aux joies et aux richesses du ciel.

Vous comprendrez aussi quel argument apologétique peut être pour notre sainte religion cet exercice de charité, si nous nous appliquons à ne point nous laisser dépasser en générosité par des organisations étrangères qui peuvent

être excellentes mais dont les vues restent purement humaines et simplement philantropiques.

Nous mettrons sous la protection de saint Vincent de Paul et de sainte Elizabeth cette organisation du *Secours Diocésain*.

Veuillez agréer, cher Monsieur le Curé, l'assurance de mon affectueux dévouement en N.-S. et M. I.



† J.-M.-RODRIGUE, O.M.I.
Evêque de Gravelbourg.

Vol. I No 4

Circulaire au Clergé

1. *Sentiments à l'égard du clergé.*
   a) *Confiance et attachement.*
   b) *Exhortation à la vertu.*
   c) *Oraison commandée*: pro seipso sacerdote.
2. *Curé d'office de la cathédrale. Procureur et chancelier diocésain.*
3. *Consulteurs diocésains. Leurs droits et leurs devoirs, selon le Droit canonique.*
4. *Conseil financier. Son rôle d'après les Saints Canons.*
5. *Aide aux Soeurs du Précieux-Sang.*
6. *Voeux du nouvel an.*

Evêché de Gravelbourg, Sask.
le 31 décembre, 1930

Mes bien chers collaborateurs,

Le renouvellement de l'année m'invite à vous exprimer des sentiments qui me remplissent l'âme de plus en plus à votre égard. Vous me permettrez de vous les faire connaître avec simplicité et abandon.

I

SENTIMENTS A L'EGARD DU CLERGE

Depuis les quelques mois, en effet, que j'ai le bonheur d'être placé à votre tête dans l'oeuvre de l'Eglise en ce nouveau diocèse, j'ai eu l'occasion de vous voir tous, la plupart un grand nombre de fois et dans des entretiens particuliers. Je me hâte de vous dire l'admiration, la confiance et l'affection qu'à la suite j'en ai conçues pour chacun de vous.

Laissez-moi tout d'abord, mes chers frères et fils dans le Seigneur, vous remercier de l'accueil vraiment cordial et profondément dévoué que vous m'avez fait dès mon arrivée parmi vous.

Vous n'eussiez point été justifiables de recevoir sans égards celui qui vous était envoyé légitimement par le Vicaire de Jésus-Christ. Peut-être toutefois eussiez-vous eu des raisons au moins humaines de vous montrer réticents, réservés, expectatifs. Il n'en a pas été ainsi. J'ai eu l'impression, et si c'est une illusion je la veux entretenir, que tous vous avez donné généreusement à votre Evêque la loyauté et l'attachement qui conviennent à des prêtres pour le Chef du diocèse. J'en ai été profondément ému et à jamais gagné. Car je me hâte de le proclamer, de mon côté je vous ai apporté et je vous garderai le plus étroit attachement et la plus entière confiance.

En effet, mes chers prêtres, je suis glorieux de vous. Ces quelques mois passés, je vous ai observés avec soin, je me suis informé à votre sujet, j'ai vu votre champ d'apostolat. Je vous le répète, je me glorifie en vous. Votre zèle, votre dignité sacerdotale, les conditions généralement onéreuses dans lesquelles s'exerce votre ministère, et parfois même les circonstances héroïques d'isolement, de pauvreté

et de charité pastorale auxquelles il vous réduit, m'ont bien vivement saisi et même touché jusqu'aux larmes. A plusieurs reprises, lors de mon récent voyage dans l'Est, je n'ai pu me retenir de le signaler à divers auditoires, et c'était pour satisfaire le besoin spontané de mon coeur. Aujourd'hui, je veux vous exprimer à vous-mêmes cette admiration que je vous porte, non certes pour nourrir en vous de la prétention et de l'orgueil, mais pour vous ouvrir les sentiments que je ressens à votre endroit et vous encourager par la certitude que vous entretiendrez désormais d'être suivis avec sollicitude et appréciés par votre Père en Dieu.

J'ai aussi confiance en vous, mes chers collaborateurs. Non que je ne m'abuse sur les lacunes et les désiderata nombreux peut-être qu'en pourrait découvrir en vous, même sans malveillance. Mais parce que je comprends que ces divers points faibles tiennent plus aux contingences parti culières qui vous entourent qu'à des dispositions mauvaises et à un manque d'esprit sacerdotal. Aussi vous exhorterai-je à ne prendre jamais comme des signes de méfiance ou de peu d'estime les remarques que j'aurai peut-être à vous communiquer dans la suite. Je ne le ferai que par devoir, pour votre bien et le bien des âmes, et sans jamais altérer l'affection toute surnaturelle, faite de juste appréciation, de respectueuse franchise et de dévouement sincère, qui m'anime en ce moment à votre endroit. Une fois pour toutes, du reste, qu'il soit bien entendu que je me chargerai de vous faire à chacun sans intermédiaire et sans détours les observations qui me paraîtraient opportunes, et qu'on n'aura pas à apprendre ni à accepter de bouches étrangères le jugement que je porterai sur vous. Si parfois sur mes lèvres on saisissait des paroles dont le sens pourrait être en apparence inquiétant, qu'on veuille bien ne les interpréter toujours qu'en bonne part, jusqu'à ce qu'on ait de moi l'explication

qui leur donnera, s'il le faut, leur exacte signification.

J'entre dans ces détails, mes chers fils en N. S., parce que c'est de la sorte que je conçois les liens qui doivent exister entre l'Evêque et son clergé. Ils sont analogues à ceux de N.-S. pour ses apôtres et ses disciples. Qu'on relise les pages de l'Evangile et des Epîtres des apôtres auxquelles je fais allusion, on en comprendra toute l'actualité. *Filioli mei,* disait Notre-Seigneur aux siens avec une tendresse divine; *filii dilectissimi, fratres charissimi* reprirent par la suite les saints Evêques en s'adressant à leurs auxiliaires dans l'oeuvre sacrée. C'est à les imiter et à donner un sens véridique à ces expressions que je veux le plus sincèrement au monde et devant Dieu m'appliquer. Vous trouverez donc toujours en votre Evêque un coeur prêt à vous entendre, lequel essaiera de vous comprendre, de vous aider, de vous consoler, et même, s'il le fallait, de vous relever. Je sais bien que c'est de la sorte que nous pouvons travailler efficacement à la tâche immense qui nous incombe.

* * *

J'aurai à revenir sur cette tâche, si vaste, en effet, qu'on se demande comment la circonscrire, et qui se présente sous la face des problèmes les plus complexes, problème économique, problème religieux dans ce millieu mêlé qui nous entoure, problème des langues, problème scolaire. Il est une chose pourtant, mes chers prêtres, qui transcende toutes ces difficultés: c'est l'importance pour nous d'être vertueux, sans tache, de vrais serviteurs de Jésus-Christ, notre Sauveur et Maître. Notre science est peut-être courte, notre jugement imparfait, nos démarches maladroites. Si nous avons au coeur l'amour de Jésus-Christ, pensez-vous donc que notre

vie sera stérile et que nous n'aurons point avancé l'oeuvre de Dieu autour de nous?

Mais si notre âme n'avait plus cette passion du Christ qui nous a amenés au sacerdoce et à l'apostolat; si cette charité divine et ce zèle qui ont enflammé notre jeunesse s'étaient éteints; si notre esprit de foi était languissant, notre dévotion à l'Eucharistie sans ferveur, desséchée notre tendresse pour l'Immaculée Vierge Marie, oh! mes frères, combien ne nous faudrait-il pas redouter que non seulement nos travaux ne soient stériles, mais même pernicieux et corrupteurs!

En songeant aux souffles de l'enfer sur nos vies sacerdotales, à l'esprit du monde qui cherche à les pénétrer et à les empoisonner, aux faiblesses et aux passions qui sont le propre de notre nature, n'avons-nous pas lieu de craindre et de trembler d'être entraînés par le mal, et ne devons-nous pas prendre les précautions les plus sérieuses pour ne pas être attirés dans le gouffre où un si grand nombre sont tombés.

Je ne veux certes point entretenir des pensées sombres dans une lettre qui vient au contraire vous dire de l'espérance et de la joie. Tout de même, mes très chers fils, vous ne trouverez pas mauvais que je vous parle ainsi, vous qui avez tous l'expérience de ce qu'il en coûte d'être fidèle et sur quels appuis et par quels conseils l'on reste fort, quand autour de soi tout faiblit dans le découragement et s'écroule dans la jouissance. Et pensons au scandale facile, chez nos ouailles et chez les autres qui nous entourent, de la moindre faiblesse et du moindre relâchement de notre part. C'est le lieu de nous rappeler l'exhortation traditionnelle à ne point nous prêter même à la seule apparence du mal: *ne specie quidem.*

Je ne vous détaillerai point les moyens qu'il vous importe de prendre tous, surtout dans les conditions particulières d'éloignement et de péril qui vous entourent, pour demeurer de saints prêtres et être le sel de la terre et la lumière du monde. Mais à l'effet de vous mieux inculquer la nécessité avant tout de travailler à notre sainteté propre, et de compter souverainement pour cette fin sur les secours de la grâce, vous voudrez bien, à partir du 1er janvier prendre pour l'oraison commandée, les jours où elle doit se réciter, la 20e des *Orationes diversae,* à savoir celle qui est intitulée *pro seipso sacerdote.*

II

CURE D'OFFICE DE LA CATHEDRALE — PROCUREUR ET CHANCELIER DIOCESAIN

Sans préjudice pour les mérites de chacun de vous que je veux reconnaître intégralement, l'on n'aura pas pour désagréable que je mentionne deux noms parmi ceux de mes prêtres qui méritent un éloge particulier.

Je veux parler d'abord du très généreux et très loyal Mgr Maillard qu'une commensalité quotidienne me met plus en mesure de connaître et d'apprécier. Tous savent quelle part il a prise à la création de notre diocèse. Je veux répéter ici la délicatesse, le dévouement, l'affection vraiment sacerdotale dont il n'a cessé de m'entourer depuis ma venue à Gravelbourg. Pour concilier à la fois les nécessités du temps et son attachement dévoué à la personne de l'Evêque, il vient d'accepter d'être le simple curé d'office de la cathédrale, condition que d'autres eussent jugé au-delà des exigences du devoir sacerdotal, mais qu'il n'a cru indigne ni de ses états de service ni de sa valeur personnelle. Qu'il

en soit ici officiellement remercié; et que son exemple serve à ceux qui seraient tentés de vues intéressées et de calculs trop humains dans le déploiement de leur zèle.

Vous avez tous appris déjà par la voix publique la venue à Gravelbourg de Mgr Grandbois, en qualité de procureur diocésain et de chancelier. La satisfaction commune, je dirai plus l'enthousiasme qui a salué cette nouvelle me démontre suffisamment la sagesse du choix que m'a inspiré le ciel. La grande expérience de Mgr Grandbois, son dévouement d'une discrétion et d'un tact sans faiblesse, le charme de son commerce et sa vertu vraiment sacerdotale, me seront précieux autant qu'à vous tous.

Entouré de ces deux très dignes prêtres à l'évêché, je me sens assez appuyé de sagesse et d'expérience pour pouvoir envisager l'avenir avec confiance, et entreprendre avec énergie les desseins de la Providence qui a voulu un Evêque au milieu de vous. D'ailleurs c'est sur chacun que je compterai, de chacun que je réclamerai la lumière et le labeur dans l'oeuvre commune.

III

CONSULTEURS DIOCESAINS

Le Droit canonique, vous ne l'ignorez point, prescrit la nomination, dans les diocèses dépourvus de Chapitre, d'un certain nombre de Consulteurs qui ont le rôle des chanoines en ce qui concerne l'administration diocésaine (Canon 427). En collationnant les divers textes qui traitent de leur condition canonique, on peut la résumer comme il suit.

1. Les consulteurs diocésains forment le sénat ou le

conseil majeur de l'Evêque à l'effet de l'aider dans son gouvernement, et de le suppléer à la vacance du siège (Can. 427,391).

2. Ils doivent être des prêtres recommandables et éminents par leur piété, leurs moeurs, leur doctrine et leur prudence (C. 423).

3. Le Saint-Siège suggère que le Vicaire Général ne soit point de leur nombre, surtout s'ils ne sont que quelques-uns, afin qu'ils aient une plus grande liberté d'opinion et d'action (S. C. 27 fév. 1914).

4. On ne saurait, sans indult, nommer à cet office ceux qui tombent sous le canon 642, 1, 3o.

5. Ils doivent être au moins six; toutefois dans les petits diocèses, on pourrait se contenter de quatre. Tous doivent habiter la ville épiscopale ou les lieux avoisinants (Can. 425).

6. L'Evêque les nomme lui-même pour un terme de trois ans (C. 424,426).

7. Le triennat expiré, l'Evêque ou bien leur en substitue d'autres, ou bien les renouvelle périodiquement pour un autre terme (426,2)

8. Si, durant le triennat, pour quelque cause que ce soit, l'un des consulteurs faisait défaut, l'Evêque après avoir pris l'avis des autres consulteurs en substituera un nouveau, lequel toutefois ne demeurera en fonctions que jusqu'à l'expiration du triennat en cours. (Canon 426,3).

9. Si le triennat venait à s'écouler pendant la vacance du siège tous les consulteurs garderaient leur office jusqu'à l'arrivée du nouvel Evêque, lequel devra, au cours des six mois qui suivront sa prise de possession, y pourvoir d'une façon régulière (Can. 426,4).

10. Si l'un des consulteurs, le siège étant vacant, meurt ou renonce à sa charge, le Vicaire capitulaire, du *consentement* des autres, lui donnera un remplaçant, qui, pour rester en charge aura besoin d'être confirmé par le nouvel Evêque, une fois le siège occupé (426,5).

11. Avant de prendre leur office, les consulteurs doivent prononcer la profession de foi (Can. 1406, 1, 6) et le serment antimoderniste (Motu proprio Sacrorum Antistitum, 1 sept. 1910; S. Off. 21 mars 1918); ils doivent aussi faire le serment de remplir leur charge avec fidélité sans aucune acception de personne (Can. 425,2).

12. Tous les canons qui, le siège épiscopal occupé, vacant ou empêché, s'appliquent au Chapitre cathédral par rapport à ce qui concerne le gouvernement du diocèse, doivent de même s'entendre du collège des consulteurs diocésains. (Can. 427).

13. Ils ne jouissent point toutefois des droits propres au Chapitre en tant que tels, comme de porter des insignes et costumes particuliers, de se faire des constitutions, et le reste. Ils ne sont point, non plus, tenus aux obligations liturgiques des Chapitres, par exemple de tenir le choeur, d'assister l'Evêque à l'église ou en visite pastorale, et ainsi de suite. (Can. 427).

14. Ils ne doivent être officiellement consultés et ne

peuvent agir que d'une façon collégiale, c'est-à-dire en assemblée, *coetus*. (C. 427). Les cas où leur intervention est prévue par le Code sont assez nombreux et divers. On n'en mentionnera ici que quelques-uns, parmi lesquels les plus ordinaires.

15. L'Evêque ne devrait rendre inamovibles les curés amovibles, sans *l'avis* de ses consulteurs (C. 454,3).

16. De même pour la détermination des cas réservés (c. 895), ou la fixation du tarif des funérailles (c. 1234).

17. Il convient que l'Evêque les *entende* avant de régler les choses d'une certaine importance, même si leur *consentement* ou leur *avis* n'est pas absolument requis, et ils doivent l'aider de leurs conseils réfléchis et désintéressés. Cela résulte de leur qualité même et de la prudence dans le gouvernement (Can. 427,391).

18. Pour aliéner ou grever des biens ecclésiastiques, meubles ou immeubles, dont la valeur dépasse $200, l'Ordinaire a besoin de leur *consentement*. (Can. 1532,3); de même pour une location d'une valeur de plus de $200 pour un terme d'au moins neuf ans, ou d'une valeur de $1,000, même pour un terme de moins de neuf ans (C. 1541,2).

19. Si le siège épiscopal devient vacant, le collège des consulteurs hérite de la juriction ordinaire de l'Evêque en tout ce qui ne leur est pas expressément soustrait par le Droit, mais ils doivent dans les huit jours qui suivent la notification de cette vacance élire un Vicaire Capitulaire, auquel ils remettront *totalement* le gouvernement du diocèse, après avoir désigné s'il y a lieu un ou plusieurs économes (C. 431, ss).

20. Les consulteurs, une fois nommés, ne doivent pas être privés de leur charge, avant le terme fini, sinon pour une cause juste ni sans qu'ait été pris *l'avis* des autres consulteurs (C. 428).

21. Il ne faut pas confondre ces consulteurs diocésains avec les consulteurs bénévoles ou occasionnels et pour des cas particuliers que l'Evêque pourrait se donner, et qui ne sont plus soumis aux règles ci-dessus.

22. Lorsque le Code exige de la part d'un Supérieur, par exemple d'un Evêque, qu'il ait le *consentement* de quelques personnes ou d'une assemblée, l'Evêque agirait *invalidement* en s'abstenant de leur demander ou en négligeant leur décision. Lorsque leur *avis* ou leur conseil est prescrit, il suffit certainement pour la validité de son acte qu'il les consulte, sans être tenu par leur sentiment, même unanime. Toutefois, il doit en faire grand cas, surtout si ces conseillers sont plusieurs, et il ne s'en écartera point à moins d'avoir quelque motif qu'il estime devoir l'emporter. (C. 105, 1o).

23. L'Evêque peut imposer à ses conseillers le secret à garder par serment, quand il le juge requis par la gravité des questions en cause (Can. 105, 2).

24. Tous ceux qui ont à donner leur avis ou leur consentement dans les conseils doivent exprimer leur sentiment avec le respect convenable mais aussi avec une grande droiture et sincérité. (105,5).

* * *

Après avoir longtemps prié et réfléchi à cette fin, nous avons résolu, maintenant que nous commençons à connaître

suffisamment notre diocèse, de choisir et de proclamer nos consulteurs diocésains. Nous n'avons pu, on le comprendra, les trouver tous dans notre voisinage. Néanmoins, avec la facilité ordinaire que procure l'usage général des automobiles en ce pays, nous pensons entrer dans la pensée du Code, dont nous obtiendrons du reste toutes les dispenses nécessaires, en les prenant dans les diverses régions du diocèse.

A ces causes, et le saint Nom de Dieu invoqué, nous nommons dans l'ordre que voici nos consulteurs diocésains, pour le prochain triennat à partir d'aujourd'hui: Mgr Maillard, P.D., Mgr Grandbois, P.A., Messieurs Kugener et Reibel et le Rév. P. Riedinger, O.M.I.

IV

CONSEIL FINANCIER

1. Pour la bonne gestion des biens ecclésiastiques, le Code demande, en outre, dans un diocèse régulièrement constitué, l'existence d'un conseil présidé par l'Evêque et formé de deux ou plusieurs habiles conseillers, familiers si possible avec les lois civiles et que l'Ordinaire ne manquera pas d'entendre avant de procéder aux actes d'administration financière de majeure importance (C. 1520, 1, 3).

2. Les membres de ce conseil financier n'ont toutefois que voix consultative, excepté pour les cas prévus par le Droit (C. 1520, 3).

3. Ces conseillers ne doivent pas être apparentés prochainement à l'Evêque, qui en principe les nomme après avoir eu l'avis de ses consulteurs diocésains (1406, 1, 6, —

1520,4. — Motu proprio Sacrorum Antistitum, 1 sept. 1910 — S. Off., 21 mars 1918).

5. L'Evêque ne doit rien aliéner ni grever sans *l'avis* de ce conseil financier, quand il s'agit d'une somme qui ne dépasse point $200, et qui ne soit pas une chose de peu d'importance (C. 1532,2). Le *consentement* de ce même conseil (outre celui des consulteurs diocésains) est requis pour l'aliénation ou le grèvement d'une valeur qui dépasse $200 (1532,3) ou pour une location de plus de $200 pour au-delà de neuf ans, ou pour une location de plus de $1,000 même pour moins de neuf ans; pour une location d'au-delà de $200 mais moins de $1,000 et pour moins de neuf ans, il faut *l'avis* du Conseil financier (C. 1541).

* * *

Nous attendrons l'avis de nos consulteurs avant de procéder à la composition de notre conseil financier.

V

AIDE AUX SOEURS DU PRECIEUX-SANG

Nous voudrions recommander ici toutes nos communautés religieuses et leur attirer l'aide et la sympathie de tous pour leur oeuvre propre. Il en est une néanmoins dont le ministère caché est d'autant plus précieux au bien commun qu'elles sont vouées à la prière, et que leur vie derrière les grilles du cloître remplit le rôle de paratonnerre en nos siècles d'orages et de crimes: je veux parler des Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang.

Pour ce motif et en vertu de l'engagement qui en a été pris par leur admission dans cette partie du pays, je

vous exhorte à leur venir en aide selon les moyens les plus propices.

L'un de ces moyens consistera à faire chez elles vos commandes d'hosties. Je ne connais pas d'autre communauté, dans ce diocèse, qui se livre à cette pieuse industrie, et mon intention est de la leur réserver. On voudra donc bien entrer dans mes vues à ce sujet, autant que les circonstances le permettront.

On pourra aussi aider la communauté en s'adressant à elle pour l'entretien ou même l'achat de la lingerie sacrée. Enfin en lui confiant des travaux simples d'impression, comme de cartes, programmes, en-têtes de lettres, blancs de formules, etc. De même aussi des travaux de polycopie pour circulaires et avis un peu développés.

VI

VOEUX DU NOUVEL AN

Il ne me reste plus, mes chers Collaborateurs, qu'à conclure en vous exprimant, pour vous-mêmes et vos fidèles, mes voeux les meilleurs de bonne année, et, selon la formule traditionnelle, du paradis à la fin de vos jours. C'est de tout coeur que je les dépose aux pieds du divin Enfant et de sa Mère Immaculée, en les priant tous deux de vous accorder pour l'année qui s'ouvre santé, sagesse et vertu.

Je demeure votre affectueusement dévoué à tous en N.-S. et M.-I.



† J.-M. Rodrigue, O.M.I.
Evêque de Gravelbourg

Vol. I No 5

Circulaire au Clergé

PROPAGANDE DANGEREUSE

Evêché de Gravelbourg,
le 12 janvier 1931

Mon cher Curé,

Le *Regina Star* vient d'adresser par la poste à nombre de particuliers un numéro-réclame pour amorcer la lecture d'une série intitulée "The Ex-President Harding's Daughter". Cette divulgation et la fin expresse que se propose l'auteur en la faisant constitue un péril réel pour la doctrine morale et l'ordre social. Elle ne tend rien moins qu'à légitimer civilement l'adultère, l'union libre et d'autres infidélités de la sorte aux lois sacrées du mariage.

Vos paroissiens auront reçu vraisemblablement cette invitation de s'abonner au journal en question pour suivre la publication commencée. Je vous prie donc de les mettre en garde contre un aussi pernicieux danger, et de leur rappeler qu'une lecture pareille est gravement défendue par la loi divine autant que par les proscriptions de l'Eglise.

Veuillez croire à tout mon fidèle dévouement en N.-S. et M.-I.



† J.-M.-RODRIGUE, O.M.I.
Evêque de Gravelbourg.

Circulaire au Clergé

1. *Motifs de célébrer les* Saints Martyrs Canadiens.
2. *Triduum prescrit en leur honneur.*

Gravelbourg, Sask.,
20 janvier 1931

Mes bien chers collaborateurs,

Le 29 juin dernier, fête des SS. Apôtres Pierre et Paul, notre saint Père le Pape Pie XI canonisait les huit Bienheureux missionnaires de la Compagnie de Jésus martyrisés au dix-septième siècle par les Indiens de la Nouvelle-France qu'ils étaient venus évangéliser. De ce chef ils ont été justement appelés les *Martyrs Canadiens.*

C'est là un événement de majeure importance pour l'Eglise de notre pays. Les saints Jean de Brébeuf, Gabriel Lalemant, Isaac Jogues, Antoine Daniel, Charles Garnier, Noel Chabanel, prêtres, René Goupil, frère coadjuteur, Jean de la Lande, donné, religieux de la Compagnie de Jésus, sont, en effet, les premiers à être placés par l'Eglise sur les

autels, parmi tant de membres du clergé ou des communautés religieuses et tant de fidèles qui ont donné, depuis les débuts de l'histoire du Canada, l'exemple des vertus les plus héroïques et les plus admirables.

D'autres saints et saintes qui ont fleuri sur notre sol bientôt sans doute prendront rang dans la phalange de nos célestes modèles et de nos patrons particuliers. Mais puisque ces missionnaires jésuites ouvrent la marche et portent en leurs mains les palmes du martyre, il convient d'une façon singulière que leur culte soit établi et propagé parmi nous, et que leur vertu soit mise en lumière pour attirer les regards des fidèles et leur en inspirer l'imitation.

Voilà pourquoi à l'exemple de ce qui s'est fait en d'autres diocèses, il m'a paru opportun qu'un triduum soit célébré dans le nôtre en l'honneur des *saints Martyrs canadiens*.

* * *

Ce triduum aura lieu les 22, 23 et 24 février prochain, dans toutes les paroisses et chapelles publiques où la chose sera possible. Il ouvrira la première grande semaine du carême, et les exercices pourront ainsi disposer et stimuler nos chrétiens aux saintes rigueurs de la pénitence.

Dans la cathédrale, le premier jour du triduum, le dimanche 22 février, il y aura grand'messe pontificale et le soir vêpres solennelles en l'honneur des saints Martyrs. Chacun des trois jours indiqués, un panégyrique sera prononcé pour proclamer les vertus et la glorieuse récompense de ces héros de l'apostolat. Il y aura, chaque jour, vénération des reliques des illustres confesseurs de la foi.

Dans les autres églises paroissiales et oratoires publics où on fera le triduum, on pourra avoir la bénédiction du T. S. Sacrement quotidiennement. Les pasteurs sont invités à dire quelques mots d'édification pour rappeler les exemples et les vertus de nos glorieux saints.

Partout, le dernier jour, avant le *Tantum ergo,* on chantera le *Te Deum* avec les versets accoutumés et l'oraison propre.

Tous les fidèles qui, s'étant confessés et ayant communié, visiteront les églises et chapelles dans lesquelles auront lieu les exercices du triduum, et y réciteront des prières aux intentions du Souverain Pontife, pourront gagner, mais une fois seulement, une indulgence plénière applicable aux âmes du purgatoire . Chacun de ces trois jours, des visites analogues obtiendront une fois chaque jour à ceux qui les feront, au moins contrits de coeur, une indulgence de cent jours, applicable de même aux âmes du purgatoire.

Nos chers diocésains ne manqueront pas, je l'espère, de saisir cette occasion de tourner leurs yeux vers le ciel et de songer à la récompense incommensurable que Dieu accorde à ses saints, qui ont été fidèles à le servir au milieu des épreuves de ce monde.

"Ils moissonnent dans l'allégresse
"Ce qu'ils ont semé dans les pleurs".

On recourra à ces puissants intercesseurs pour obtenir de Dieu les bénédictions qui ramèneront la prospérité dans notre pays et assureront le triomphe des causes chères à notre foi.

N.B. Le dimanche, 22 février, la messe du triduum devra être celle du premier dimanche du Carême, avec mémoire des Saints Martyrs sous une même conclusion. Le lundi, on prendra la messe propre. De même, le mardi, si c'est une messe chantée; autrement, la messe sera celle de S. Mathias, avec commémoraison des Saints canadiens sous la même conclusion.

Pendant ces trois jours, dans les endroits où il n'y a point d'autres messes célébrées que la messe du triduum, on devra ajouter après ce qui a été indiqué ci-dessus, les mémoires du jour, à savoir: le dimanche, celle de la chaire de S. Pierre à Antioche et celle de S. Paul; le lundi, celle de S. Pierre Damien et de la férie; le mardi, celle de S. Mathias et de la férie.

Veuillez agréer, Messieurs et chers collaborateurs, l'assurance de mon pieux attachement en N. S. et M. I.



† J.-M.-RODRIGUE, O.M.I.
Evêque de Gravelbourg.

Prière à Saint Joseph,
Premier Patron du Canada.

Bienheureux saint Joseph,/ ô vous qui avez été chargé auprès de Jésus et de Marie d'une mission si haute et si sainte,/ et que l'Eglise entière invoque comme son puissant Protecteur,/ souvenez-vous que notre patrie,/ dès ses origines, a été placée tout particulièrement sous votre pouvoir,/ comme par l'exemple admirable de vos vertus familiales et civiques/ vous êtes le premier Patron du peuple canadien.

Faites, nous vous en conjurons,/ que ce peuple réponde avec une fidélité toujours plus grande aux vues de la Providence sur lui,/ Faîtes que ses familles croissent et prospèrent sous l'égide de la loi divine;/ que ses chefs le gouvernent avec sagesse/ que, par son esprit chrétien,/ il subordonne tous ses intérêts aux progrès de la foi/ et de la civilisation véritable.

Faîtes qu'il se développe par la fécondité de ses travaux/ dans le respect de tous les droits et dans l'accomplissement généreux de tous les devoirs;/ et que, par sa valeur morale, plus encore que par son labeur industrieux,/ il tienne sans faiblir, un rang très honorable entre toutes les nations.

Ainsi-soit-il.

Prière à Saint Joseph,
Premier Patron du Canada.

Bienheureux saint Joseph,/ ô vous qui avez été chargé auprès de Jésus et de Marie d'une mission si haute et si sainte,/ et que l'Église entière invoque comme son puissant Protecteur,/ souvenez-vous que notre patrie,/ dès ses origines, a été placée tout particulièrement sous votre pouvoir,/ comme par l'exemple admirable de vos vertus familiales et civiques/ vous êtes le premier Patron du peuple canadien.

Faites, nous vous en conjurons,/ que ce peuple réponde avec une fidélité toujours plus grande aux vues de la Providence sur lui,/ Faites que ses familles croissent et prospèrent sous l'égide de la loi divine;/ que ses chefs le gouvernent avec sagesse/ que, par son esprit chrétien,/ il subordonne tous ses intérêts aux progrès de la foi/ et de la civilisation véritable.

Faites qu'il se développe par la fécondité de ses travaux/ dans le respect de tous les droits et dans l'accomplissement généreux de tous les devoirs;/ et que, par sa valeur morale, plus encore que par son labeur industrieux,/ il tienne sans faiblir, un rang très honorable entre toutes les nations.

Ainsi-soit-il.

Liste des prêtres du diocèse de Gravelbourg, 1er janvier 1931

S. EXC. MGR J.-M.-RODRIGUE VILLENEUVE, O.M.I.

Premier Evêque

Né à Montréal, le 2 novembre 1883; ordonné prêtre à Ottawa, le 25 mai 1907 ; préconisé le 3 juillet 1930, consacré à Ottawa le 11 septembre suivant; intronisé le 17 du même mois.

PRETRES

N;—naissance O;—ordination R;—résidence

BACCIOCHI, A.
- N. Lannille, France, 14 septembre, 1864
- O. Nouvelle-Orléans, 21 janvier 1890
- R. Gull Lake.

BEAUCHAMP, A. O.M.I.
- N. Ste-Lucie, P. Q., 7 novembre 1887
- O. Ottawa, 17 juin 1916
- R. Collège Mathieu

BERGMANN, A. O.M.I.
- N. Remholterode, All., 1er mars 1902
- O. Hunfeld, 4 juillet 1926
- R. Mendham

BROUILLARD, E.
- N. St-Marcel, P. Q., 27 mars 1886
- O. Edmonton, Alta., 30 novembre 1922
- R. Frenchville

CABANEL, E.
N. Meyrueis, France, 18 mai 1877
O. Mende, 29 juin 1901
R. Swift Current.

DENIS, JEAN
N. Ste-Justine de Newton, 18 mai 1902
O. Prince-Albert , 6 août 1927
R. Rockglen.

DUFRESNE, J. A.
N. Ste-Julienne, P. Q. 23 août 1883.
O. St-Boniface, 25 mars 1908
R. (Absent).

DUSSAULT, E. O.M.I.
N. Winnipeg, Man., 1er septembre 1904
O. Lebret, 9 septembre 1928.
R. Collège Mathieu.

DUTILLY, A. O.M.I.
N. Roxton Falls, P. Q., 22 novembre 1896
O. Ottawa, 14 juin 1924.
R. Collège Mathieu.

FEHRENBACH, V.
N. Londres, Ang., 20 avril 1874.
O. Yorkton, 22 août 1915.
R. Hodgeville.

FORTIER, E.
N. Ste-Hélène de Chester, 28 sept. 1895.
O. Québec, 10 mai 1923.
R. Val-Marie.

GRANDBOIS, G. E., P.A., Proc. Chanc. Cons.
N. Rivière-du-Loup, 9 avril 1887
O. Rivière-du-Loup, 2 avril 1911.
R. Evêché.

GRAVEL, ALB.
N. S. Antoine-de-Richelieu, P. Q
15 sept. 1891
O. Montréal, 14 mai 1916.
R. Mazenod.

JALBERT, L. O.M.I.
N. Fort Francis, Ont., 11 février 1903.
O. Lebret, 2 juillet 1928.
R. Collège Mathieu.

JEROME, Ph.
N. Ste-Thérèse-de-Blainville, P. Q.
24 décembre 1889
O. Montmartre, 17 septembre 1922.
R. Evêché.

JUBINVILLE, D. O.M.I.
N. S.-Joseph, Man., 15 mai 1901.
O. S. Léon, Man., 6 juin 1925.
R. Collège Mathieu.

KEMPFERT, J.
N. Ohlenberg, All., 27 octobre 1882.
O. S. Paul, Minn., 8 juin 1910.
R. (Absent).

KNAUFF, A.
N. Aachen-B., All. 14 novembre 1893
O. Fribourg, 28 mars 1925.
R. Billimum.

KRIST, TH. O.M.I.
N. Breslau, All. 1875
O. Rome, 23 mai 1900
R. Blumenfeld, (via Prelate)

KUGENER, H., Consulteur,
N. Vrique-au-bois, Fr., 20 janvier 1873.
O. Reims, 1er juin 1901.
R. Willow-Bunch.

MAILLARD, Ch., P. D., Cons.
N. Montreuil-sur-mer, Fr., 11 mars 1873
O. St-Norbert, Man, 19 mai 1901.
R. Gravelbourg. (Curé d'office.)

MASSE, N. O.M.I.
N. Ste-Gertrude, P. Q., 20 juillet 1889.
O. Rome, 16 juillet 1916.
R. Collège Mathieu.

METHE, J O. O.M.I.
N. St-Georges d'H., P. Q., 25 février 1895
O. Ottawa, 7 mars 1925.
R. Collège Mathieu.

MEYER, C. O.M.I.
N. Metzirg, All., 23 juin 1881.
O. Huenfeld, All., 8 mai 1905
R. Fox Valley.

PARADIS, O. O.M.I.
N. St-Raymond, P. Q., 28 mai 1878
O. Ottawa, 5 juin 1909.
R. Collège Mathieu.

PAULHUS, L.
N. St-Robert, P. Q., 24 juillet 1895.
O. Bellegarde, Sask., 23 juillet 1922.
R. Lac Pelletier.

PERREAULT, J.
N. St-Esprit, P. Q., 6 novembre 1893.
O. Joliette, P. Q., 13 juillet 1919.
R. East End.

PIEDALUE, W. O.M.I.
N. Montréal, P. Q., 14 janvier 1902.
O. Rome, 12 juillet 1925
R. Collège Mathieu.

LABRECQUE, H.
N. La Malbaie, P. Q., 10 mars 1894.
O. Edmonton, Alta., 30 novembre 1922.
R. Assiniboia.

LAMONTAGNE, E. O.M.I.
N. Ste-Rose Dorch., 2 août 1896.
O. Ottawa, 17 juin 1923.
R. Collège Mathieu, (Sup.)

LATENDRESSE, J. A.
N. St-Esprit, P. Q., 16 novembre 1895.
O. St-Lin, 26 mai 1926
R. Willow-Bunch.

LAVIGNE, M. O.M.I.
N. Gentilly, P. Q., 16 juillet 1895.
O. Edmonton, 17 décembre 1921.
R. Collège Mathieu.

LECLAIRE, A.
N. St-Victor d'Alf., Ont. 19 février 1896
O. Gravelbourg, 17 décembre 1922
R. Meyronne. (Desservant)

LUSSIER, Ls.
N. St-Valérien de M., P. Q., 18 mai 1896
O. Gravelbourg, 17 décembre 1922
R. Laflèche. (Desservant.)

LUSSIER, R.
N. St-Damase, P. Q., 1er août 1884.
O. St-Hyacinthe, 25 juillet 1916.
R. Lisieux.

MAGNAN, J. A.
N. Chambly, P. Q., 22 janvier 1882
O. Montréal, 12 août 1906.
R. St-Victor.

PILON, C. O.M.I.

N. Duluth, Minn., 16 juin 1892.
O. Duluth, Minn., 17 juin 1917.
R. Collège Mathieu.

POIRIER, ANTOINE

N. St-Robert, P. Q., 5 juillet 1897.
O. Ponteix, 29 juin 1927.
R. Ponteix.

POIRIER, CHARLES

N. Sorel, P. Q., 22 février 1875.
O. Sorel, P. Q., 9 novembre 1902.
R. Courval.

POIRIER, NAPOLEON

N. Sorel, P. Q., 8 novembre 1871.
O. St-Hyacinthe, 20 septembre 1896.
R. Ponteix.

REIBEL, J., Consulteur

N. Kertzfeld, All., 13 février 1884
O. Fribourg, 7 août 1909.
R. Shaunavon.

RIEDINGER, J. O. M. I., Consulteur

N. Saargemend, All., 13 juillet 1879
O. Huenfeld, All., 12 mai 1904.
R. Prelate.

RIOUX, J. O.

N. St-Fabien, P. Q., 4 octobre 1881.
O. Rimouski, 17 mai 1908.
R. Dollard.

ROUSSEAU, A.

N. Rye Beach, E.-U., 3 mars 1878.
O. Woodstock, E.-U., 28 juin 1916.
R. Cadillac.

ROY, L. A.

N. Ste-Rose de W., P. Q,. 10 sept. 1900
O. Rome, 1er juin 1925.
R. Fife Lake.

ST-CYR, M.

N. Bécancourt, P. Q., 7 juillet 1894.
O. Wolseley, Sask., 29 juin 1923.
R. Gravelbourg.

THIBAULT, D.

N. St-Fabien, P. Q., 30 octobre 1887.
O. Rimouski, 28 juin 1914.
R. Coderre.

TREMBLAY, R.

N. St-Fidèle, P. Q., 14 juin 1903.
O. Toronto, Ont., 25 mai 1929.
R. Ponteix.

VACHON, A.

N. Ste-Anne-de-Pr., Ont., 5 sept. 1898
O. Ottawa, 2 février 1927
R. Glentworth.

Pose d'une plaque commémorative de Mgr Mathieu

dans la cathédrale de Gravelbourg

Une inscription sur bronze, en souvenir de Mgr O.-E. Mathieu, a été placée, dimanche, le 22 février, dans la cathédrale de Gravelbourg. Deux plaques du genre avaient été commandées, après la mort de Mgr Mathieu, par les autorités diocésaines de Régina, l'une en anglais, l'autre en français. Mgr de Régina a bien voulu répondre favorablement à la demande qui lui a été faite de céder la dernière au diocèse de Gravelbourg, la première étant destinée à la cathédrale de Régina.

La cérémonie du dévoilement a revêtu un certain cachet de solennité. Après la grand'messe pontificale chantée par Mgr l'Evêque, à l'occasion de l'inauguration du triduum prescrit dans tout le diocèse en l'honneur des Saints Martyrs Canadiens, de son trône Mgr a confié à Mgr Maillard, curé de la cathédrale et doyen du clergé, d'aller dévoiler le bronze commémoratif, fixé au mur du choeur, en face du trône épiscopal. Sa Grandeur a ensuite prononcé l'allocution suivante:

DISCOURS DE MGR L'EVEQUE

Nous avons, ce matin, nos chers Frères, grâce à la munificence de l'actuel archevêque de Régina, Son Excellence Révérendissime Mgr McGuigan, la satisfaction d'ériger

dans notre cathédrale une plaque commémorative de feu Mgr Mathieu, premier archevêque de Régina, et de ce chef notre prédécesseur dans le gouvernement pastoral de vos âmes, puisque c'est une portion de son archidiocèse qui a constitué notre territoire diocésain.

Elle se lit ainsi:

A la pieuse mémoire de

S. G. MGR O.-E. MATHIEU, C.M.G.

Recteur de l'Université Laval, 1889—1908

premier archevêque de Régina

né à Québec 1853 — décédé à Régina 1929.

R.I.P.

Nous devions d'abord en votre nom, nos chers frères, ce bronze à notre vénéré prédécesseur. Nous savions le souvenir ému, l'affection tendre, l'admiration inaltérable, que vous portiez tous à ce regretté prélat. La douceur de sa figure, la bonté de son coeur, le magnétisme de sa personne, vous avaient conquis, vous tous qui l'avez connu, comme ces divers traits en lui étaient victorieux de toute prévention et de toute résistance de sentiment chez tous ceux qui s'en approchaient. Voilà bien, sans doute, comment s'explique le prestige singulier qu'il exerçait même auprès des étrangers à notre foi, et des hommes publics dont il sut obtenir les sympathies les plus effectives. Nombre d'entre vous ont été l'objet de ses attentions particulières, et conséquemment nous saisissons quel prix vous attachez à la précieuse conservation de sa mémoire

en ce nouveau diocèse. C'est à lui qu'on doit la fondation d'un grand nombre de nos paroisses, et l'affermissement des toutes premières que lui avait léguées l'illustre archevêque de Saint-Boniface, Mgr Langevin, lors de l'érection du diocèse de Régina. C'est sous sa direction pastorale que se sont élevées les magnifiques institutions de notre diocèse, collège, couvents, et hôpitaux. Pendant les vingt ans tout près qu'il fut à votre tête, comme Evêque puis Archevêque de cette Eglise de la Saskatchewan, hors les années qui le retinrent cloué dans la souffrance et arrêté par la vieillesse, années qui ne furent pas moins fécondes pour le salut de vos âmes, il se dépensa, chers diocésains, à visiter vos églises, à fortifier votre vie chrétienne par le Sacrement de la Confirmation, à vous prêcher la doctrine évangélique, à prier constamment pour vous, à répandre sur vous ses bénédictions, se penchant partout et à tout instant, sans égard pour sa dignité ni son âge, vers les plus petits et les plus faibles, vers tous sans distinction.

Ce sont là des raisons impérieuses de ne point laisser s'évanouir la mémoire de ce vénérable Pontife. Du reste, les Saints Livres (Eccli., XLIV, 1 ss.) nous ont inspiré ce culte fidèle que nous voulons garder au nom inoubliable du bon Pasteur qui nous a légué cette Eglise comme portion de Notre héritage: *"Offrons nos louanges,* "nous enseigne l'Auteur sacré." *"aux hommes glorieux qui ont été nos pères, grands par la vertu et ornés de la prudence divine, et qui ont répandu la quiétude dans leur maison. Pendant que leur dépouille mortelle repose en paix, leur nom se transmet de génération en génération. Les peuples continuent de rappeler leur sagesse, et dans l'église leur éloge ne cesse point."*

Le bronze commémoratif de Notre prédécesseur placé ainsi au sanctuaire de Notre cathédrale, en face de Notre

trône d'évêque, nous redira à Nous-mêmes, nos très chers Frères, l'éclat de ses vertus et les effets de son zèle, en même temps qu'il nous prêchera ainsi qu'à vous que toutes les vies s'éteignent et qu'il faut s'employer ici-bas à les voir se rallumer en Dieu.



† J.-M.-RODRIGUE, O.M.I.
Evêque de Gravelbourg.

(No 9)

CIRCULAIRE AU CLERGE

L. J. C. et M. I. Evêché de Gravelbourg,
le 1er avril 1931.

1.— Recours à la prière dans les temps présents.

a) Oraison commandée: **Pro quacumque tribulatione.**
b) S. Marc et Rogations.
c) Bénédiction des semences.
d) Mois de Marie.
e) Prière à l'Immaculée Mère de Dieu dite la Vierge aux Blés d'or.
f) Patronage de Saint Joseph.
g) Prière à Saint Joseph, premier Patron du Canada.

2.— Nécessité de répandre les journaux catholiques.

a) Direction des Souverains Pontifes.
b) En particulier **Le Patriote**
le Prairie Messenger
le St Peter's Bote.
c) Par l'intermédiaire du Procureur diocésain.

Messieurs et chers Collaborateurs,

Le contact particulier que j'ai pris avec vous, dans la première série des Conférences ecclésiastiques qu'il m'a été donné de présider, m'a procuré un sentiment de particulière confiance en vous tous, en votre zèle pastoral pour les â-

mes, en votre souci de répondre le plus possible à votre apostolique vocation. Il me serait des plus agréables de reprendre ici, pour y réfléchir avec vous, les nombreux problèmes que nous avons touchés et d'autres qui s'y rattachent. Du moins, j'eusse souhaité vous exprimer plus longuement les espérances que me donnent, pour le progrès du diocèse et le salut des âmes confiées à notre commune sollicitude, vos dispositions généreuses et votre bon esprit.

Un voyage prochain que j'entreprends non sans le souci primordial de servir les intérêts du diocèse m'empêche, pour le présent, de donner libre cours à mes réflexions et à ma plume.

Toutefois, je ne puis me retenir de vous remercier de votre empressement et de votre intérêt, en ces réunions fraternelles qui vous ont récemment convoqués. Et j'exprime ma particulière gratitude aux hospitaliers confrères qui vous ont accueillis si aimablement et vous ont fait asseoir, en des agapes tout apostoliques, autour de leur table.

— 1 —

Recours à la prière dans les temps présents

Maintenant que ce devoir est accompli, il me reste, mes chers Collaborateurs, à vous inviter à unir aux miens votre zèle et vos efforts de pères spirituels de nos populations pour les soutenir et les réconforter dans les conjonctures bien incertaines et inquiétantes que la situation économique universelle crée pour l'ensemble de nos ouailles.

J'eusse voulu plus longuement, ici encore, revenir sur un projet que j'avais laissé entrevoir dès ma première lettre pastorale, et entrer en des conseils détaillés et pratiques pour la sauvegarde des intérêts même temporels de nos chers diocésains.

Les problèmes se présentent sous des faces si nombreuses, les conditions concrètes en sont si diverses et complexes, et le péril est si prochain de me heurter à des interprétations unilatérales et à des perspectives illusoires, que j'attendrai encore de pouvoir le faire avec une meilleure con-

naissance des lieux et des personnes avant de donner des directives plus définies.

Il est pourtant un aspect surnaturel à tous nos problèmes du présent, même les plus terre à terre, et, par conséquent, il est une force à mettre en opération pour aider à les résoudre, je veux dire la prière. Je souhaite avec insistance que vous fassiez tous vos fidèles s'en ressouvenir.

En effet, quels que soient les conditions du sol et les accidents de la température, quel que soit l'état financier du pays, quelque menace que constitue la Russie pour l'équilibre économique de l'univers, il est, au-dessus de tous les facteurs humains, un principe dont le jeu échappe aux forces fatales de la nature et aux combinaisons des hommes d'Etat et des grands financiers: c'est la divine Providence.

Pour nous, croyants, nous devons chaque jour et à tout instant, dans ces temps difficiles surtout, élever jusque là nos pensées et nos coeurs, bien assurés que, d'un rayon perçant, le ciel peut tout à coup éclairer notre inquiétude et dissiper les nuages. Cela à condition que nous le méritions par une conduite fidèle et soumise aux desseins de Dieu, ou que nous l'obtenions, malgré nos faiblesses et notre indignité, par la ferveur de nos prières.

Voilà pourquoi, Messieurs et chers Collaborateurs, vous ne manquerez pas d'exhorter vos fidèles chaque fois que vous en aurez l'occasion, soit en des réunions communes soit en des rencontres particulières, à mettre toute leur confiance en Dieu et à témoigner de cette confiance par des prières fréquentes et pleines de foi. "Jetez votre souci en Dieu, et c'est Lui-même qui vous secourra", dit le Psalmiste (Ps. LIV, 23).

De tout temps, dans son incomparable liturgie, l'Eglise a fourni à ses enfants, pour les heures de prospérité et de joie comme pour les jours d'épreuves et d'inquiétude, les éléments de la prière la plus efficace et la plus convenable. Au saint Sacrifice de la Messe. Elle met sur les lèvres de ses ministres et de ses fidèles des oraisons adaptées à toutes

ces circonstances. Conformément à cette inspiration, l'oraison impérée, à partir du dimanche de la Quasimodo, sera, jusqu'à nouvel ordre, la treizième des **Oraisons diverses** indiquées au missel, c'est-à-dire **Pro quacumque tribulatione**, pour obtenir la délivrance de toute tribulation. On la récitera non seulement à l'intention d'obtenir le retour de la prospérité temporelle, mais aussi d'être fortifiés et secourus dans les tribulations sociales qui naissent pour nos catholiques des mesures vexatoires déjà portées et des menaces plus grandes encore qui subsistent, de nature à entamer nos libertés scolaires et à altérer la paix religieuse et sociale en notre contrée.

D'une façon particulière, chers Collaborateurs, je désire qu'on donne cette année aux cérémonies de la Saint-Marc et des Rogations la plus grande solennité possible. Autant que le permettent les circomstances de lieux et de personnes, je présume que les curés n'ont jamais omis dans le passé ces prières publiques auxquelles nos pères dans la foi attachaient une si grande confiance. En tout cas, cette année, qu'on prépare bien ces jours de supplication en en expliquant l'objet aux fidèles, en invitant ceux-ci à y prendre part sans exception, et en accomplissant avec le plus de fidélité possible les rites prescrits par le Missel pour ces saints jours. On voudra aussi faire partout la bénédiction des semences, selon la formule du Rituel **"Benedictio seminum"**, qu'on accomplira le jour de la Saint-Marc. Les fidèles seront invités à apporter ce jour-là une petite quantité des graines destinées à ensemencer leurs champs et la présenteront aux bénédictions de l'Eglise.

S'il importe de recourir au Très-Haut par l'intercession de tous les Saints, comme on le fait aux processions liturgiques des jours des Rogations, à l'effet d'obtenir les bénédictions divines en nos pressants besoins, nous ne saurions oublier de nous adresser plus particulièrement encore, avec plus d'instance et de confiance, à la Sainte Mère de Dieu, l'Immaculée Vierge Marie, et à son virginal Epoux, saint Joseph.

Vous aurez donc soin de même d'organiser le mois de Marie le plus pieusement et le plus régulièrement possible. Je ne veux point entreprendre de vous exposer ici tous les motifs et tous les avantages qui doivent nous y pousser. Notre vénéré prédécesseur dans la charge pastorale de vos âmes, Mgr O. E. Mathieu, vous adressait, il y a dix ans, sur la piété envers le Sainte Vierge des pages onctueuses que sans doute vous avez toujours dans les rayons de votre bibliothèque; vous y trouverez, Messieurs et chers collaborateurs, sur la puissance et la bonté de Marie et sur les manières de s'appliquer sans cesse à son recours, des considérations qui me dispensent d'y revenir plus longuement et que je recommande à votre lecture et à votre méditation. Le vénérable prélat a écrit, en particulier, sur le mois de Marie dans vos paroisses, les lignes les plus suggestives. Revenez-y.

C'est dans la pensée d'attirer sur nos familles et nos populations la tendresse particulière de Marie que nos Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang, avec notre autorisation, ont conçu le modèle d'une statue de la Sainte Vierge dite **la Vierge aux Blés d'or** que nous vous signalons en même temps que la prière qui s'y rapporte et dont vous trouverez le texte à la fin de cette lettre. Nous ferons adresser en hommage à chacun de nos curés, grâce à la pieuse générosité d'un dévot serviteur de Marie, un spécimen de cette statue. On pourra l'honorer particulièrement au cours du mois de mai, et réciter pendant les exercices du soir ou au moins du dimanche la prière mentionnée.

Enfin S. Joseph est le patron de l'Eglise universelle, le patron spécial aussi de notre pays depuis ses origines. Il a été le père nourricier de l'Enfant-Dieu, et son patronage s'étend non seulement à la protection spirituelle mais à la protection temporelle des chrétiens. La piété populaire l'a proclamé l'avocat des causes désespérées, le soutien des pauvres, le gardien des intérêts matériels des serviteurs de Dieu.

L'Eglise nous rappelant le rôle du Joseph de l'Ancien Tes-

tament, fils de Jacob, au cours des années de famine qui suivirent en Egypte les années d'abondance, nous invite à recourir au père putatif du Sauveur par les paroles mêmes du Pharaon égyptien: **Ite ad Joseph.** Allez à Joseph, et faites ce qu'il vous dira, c'est lui qui a la clé des greniers d'abondance. (Genèse XLI, 55).

A l'occasion de la fête prochaine du Patronage de S. Joseph, l'on rappellera aux fidèles ce trait de la Bible dont s'est emparé la liturgie.

Ci-joint encore à la présente lettre, le texte d'une prière très expressive qu'on pourra réciter en public, quand on le jugera bon.

— II —

Nécessité de répandre les journaux catholiques

Un dernier sujet, mes chers Collaborateurs. La situation grave créée par les années que nous traversons exige évidemment que nous apportions tous nos soins à aider nos fidèles, par l'économie et la prudence, à se maintenir dans une situation temporelle qui leur permette, malgré la gêne et parfois les privations, de vivre et d'élever leur famille. Néanmoins, il ne faut pas oublier, selon l'Evangile, que l'homme ne vit pas seulement de pain, et qu'il faut plus que jamais, en ces années mauvaises, nourrir son esprit et son coeur. Il faut donc bien souvent lui rappeler les vérités de la religion et les règles de la morale chrétienne. De même faut-il de plus en plus, avec les troubles qui nous menacent, lui garder ou lui rendre le sentiment des principes d'ordre social qui le maintiendront dans la fierté de ses droits et de ses traditions légitimes, et le mettront en garde contre les fausses doctrines et les tendances révolutionnaires qui agitent le monde. Il faut pour cela l'éclairer chaque jour et l'avertir nettement. Il le faut d'autant plus que des journaux étrangers à notre foi et à la philosophie chrétienne pénètrent quotidiennement tous nos foyers et y versent à flots continus un poison corrupteur, dont les familles, in-

consciemment, se repaissent, depuis les petits jusqu'aux grands.

Aussi bien, suis-je effrayé, Messieurs et chers Collaborateurs, de cette intoxication antichrétienne de toutes nos gens. Il me semble qu'on ne se rend pas suffisamment compte du péril, qu'on n'y résiste pas d'une façon assez convaincue et assez efficace. Je suis, je vous l'avoue, inquiet de la grande responsabilité qui pèse sur ma conscience, à cet égard.

Je pense aux paroles des Souverains Pontifes: "Le devoir des catholiques est manifeste, dit Léon XIII, c'est d'organiser le plus énergiquement possible la lutte sur le même terrain (que les ennemis de la foi) et de chercher dans la valeur de plumes dévouées le gage du triomphe." (Léon XIII, encyclique aux fidèles de Hongrie, 22 sept. 1893).

"Il est absolument nécessaire, répète encore le même Pontife, d'opposer les écrits aux écrits, et de s'employer aussi à repousser les attaques des adversaires, à démasquer les perfidies, à contenir le flot de l'erreur et à préconiser l'amour du devoir. Chaque pays doit avoir ses propres journaux voués à la défense de l'autel et du foyer, selon le jugement de l'autorité religieuse et en accord avec toutes ses volontés." (Léon XIII, voir lettres, 1er fév. 1882, 15 oct. 1890, 3 mars 1891).

Pie X ne se prononce pas moins ouvertement: "Ni les fidèles ni le clergé ne s'occupent (des journaux) comme il le faudrait," juge-t-il .(Discours du 20 avril 1909). "Pour ne pas qu'il y ait danger que des intérêts supérieurs soient subordonnés aux vues et aux intérêts des particuliers, il faut qu'il se publie une presse indépendante et catholique." (Pie X, Lettre du 25 août 1910).

Surtout ce texte du même Pape est de nature à nous faire grandement réfléchir: "En vain vous bâtiriez des églises, vous fonderiez des écoles, toutes vos bonnes oeuvres, tous vos efforts seront détruits, si vous ne savez manier en même temps l'arme défensive et offensive de la presse catho-

lique." (Pie X, Lettre à la **Croix** de Limoges).

Léon XIII avait dit: "Un journal catholique dans une paroisse, c'est une mission perpétuelle."

Benoit XV, à son tour: "La nécessité reste d'opposer école à école, journal et revue à journal et revue, conférence à conférence, afin d'empêcher la mauvaise semence de l'erreur de fructifier au sein de la société." (Décret Bellarmin, 1920).

Pie XI, notre Pontife glorieusement régnant, n'a pas un zèle moins pressant. Il s'exprime ainsi: "Le bon journal est tout près de mon coeur. Je considère comme fait à moi-même tout ce qu'on fait en sa faveur." (Discours aux Milanais, 1923).

Je songe encore, Messieurs, à Pie X déclarant qu'il vendrait sa croix pectorale pour soutenir le bon journal; à Benoit XV défendant au Vicaire Général de Génève de bâtir des églises avant d'avoir assuré le développement d'un journal catholique; aux paroles que le même Pape faisait écrire en son nom au cardinal Maffi, (30 mars 1915), par son Secrétaire d'Etat: "La volonté de l'auguste Pontife est que tous les catholiques, et, en particulier, chaque prêtre et chaque religieux, ainsi que les couvents, les collèges, les associations, les paroisses et tous les pieux instituts, regardent comme **un devoir** de favoriser le développement et la consolidation d'une pareille oeuvre, soit en y donnant leur adhésion et leur souscription, soit en saisissant toutes les occasions de la recommander et de lui procurer, avec l'estime que lui doivent tous les bons esprits, une diffusion toujours croissante".

En conséquence, chers Collaborateurs, je vous prie et même je vous ordonne, conformément à notre commun devoir, de faire tout en votre pouvoir pour soutenir et favoriser la presse catholique parmi vos fidèles.

Des motifs plus urgents vous obligent de donner votre aide aux journaux de notre région qui, fondés spécialement pour défendre nos droits et répondre aux pernicieuses er-

reurs qui ont cours autour de nous, sont en lieu de compter sur notre sympathie et notre concours. C'est à cet effet que je vous recommande d'une façon souveraine, de mettre tout votre zèle à soutenir trois hebdomadaires catholiques, que je connais mieux, et qui me paraissent singulièrement dignes de notre confiance et de notre intérêt. Je veux signifier: le **Patriote** de Prince-Albert, en français, le **Prairie Messenger** en anglais, et le **St Peters Bote,** en allemand. Il en est d'autres peut-être qui pourraient être l'objet de notre appréciation, mais je veux pour le moment m'en tenir à ces trois périodiques, vous laissant d'appliquer les règles ci-haut rappelées aux autres publications qui répondent aux recommandations de l'Eglise.

J'ajoute un détail qui vous surprendra peut-être. Au numéro 96 du formulaire. selon lequel l'Evêque doit composer son rapport quinquennal au Saint Siége, il lui est demandé d'indiquer comment et avec quel fruit s'exerce dans son diocèse la lutte contre les journaux dangereux. Il va de soi que l'Evêque ne peut répondre à pareille question sans tenir des curés les renseignements nécessaires. Vous voudrez donc bien vous mettre en état de me marquer dans quelle mesure les journaux catholiques sont reçus et lus dans vos paroisses respectives.

A l'effet de secourir les journaux que j'ai mentionnés plus haut, je vous recommande une campagne intense de propagande. Encore une fois, les mauvais jours que nous traversons ne seraient pas une excuse à notre indifférence et à notre inertie. L'enfer, lui, ne chôme point. Les journaux profanes, les théâtres et les cinémas, les plaisirs parfois les plus pervers et les plus coupables, les opinions les plus risquées et les attaques les plus funestes contre la vérité et les bonnes moeurs, contre les droits chrétiens et la justice sociale, rien de cela ne chôme non plus. Au contraire, tout redouble d'activité et d'audace. Nous serions inexcusables d'en faire moins.

Vous vous plaignez peut-être de mauvais esprit dans vos milieux. Vous n'êtes point secondés dans votre zèle, on ne

comprend point vos recommandations, on n'a point le souci des oeuvres catholiques. Songez que le meilleur moyen de créer chez vos gens un esprit qui vous soit favorable, de les prêcher discrètement, de les reprendre sans les offusquer, de les amener inconsciemment à penser d'une façon catholique et à agir de même, c'est la diffusion du journal sainement inspiré. Ce que vous dépenserez à cette fin servira à toutes vos autres entreprises. Le journal, on l'a dit, c'est la locomotive qui tire les autres organisations. Il crée une **mentalité** qui suscite les **résultats** voulus. Les organisateurs politiques et les hommes de finance savent la puissance irrésistible de l'imprimé.

Voilà pourquoi Mgr Grandbois, notre Procureur diocésain, va s'enquérir, auprès des administrations respectives, des noms des familles qui reçoivent les bons journaux en question et il vous les transmettra. Vous serez à même de constater l'influence de ces feuilles dans votre milieu. Vous verrez à ce que les abonnements en soient renouvelés, au sacrifice s'il le faut de la lecture de quotidiens qui pervertissent les âmes très rapidement. Vous trouverez partout où c'est possible de nouveaux abonnés, et vous ferez passer par notre Procureur l'argent des abonnements nouveaux ou renouvelés ainsi recueillis. De la sorte, je pourrai mesurer l'étendue de l'oeuvre de la bonne presse parmi nous. N'oublions pas le mot de Léon XIII que je cite de nouveau: "Un bon journal est dans une paroisse une mission perpétuelle."

Recevez, Messieurs et chers Collaborateurs, l'assurance de mon bien affectueux attachement en N.S. et M.I.



† J.-M.-RODRIGUE, O.M.I.

Evêque de Gravelbourg.

N. B. — Messieurs les curés liront en chaire ce qu'ils jugeront opportun de cette circulaire; en tout cas, ils s'en inspireront dans les recommandations qu'ils feront aux fifidèles sur les sujets que j'ai signalés. Ils m'excuseront si le temps m'empêche de leur en donner la traduction anglaise que, du reste, tous sont en état de faire par eux-mêmes.

* * * *

PRIERE
à
L'Immaculée Mère de Dieu
dite
"VIERGE AUX BLES D'OR"

Sainte Mère de Dieu, Reine et Secours des chrétiens, Vous qui, après avoir donné au monde le Verbe Incarné, pour le salut universel, obtenez à tous ceux qui vous invoquent les dons spirituels et temporels nécessaires au bonheur des hommes, nous venons à vous en toute confiance dans les besoins qui nous pressent.

Vous avez formé en votre chaste sein le corps adorable de Jésus qui est pour nous le **froment** des **élus** et le **pain** des **forts.**

Daignez, ô Mère de l'Eucharistie, jeter les yeux sur nos champs pour y faire croître les **Blés d'or** qui seront changés par nos prêtres en la divine Eucharistie, Pain de nos âmes. Bénissez aussi, ô Mère, nos prairies afin qu'elles nous donnent en abondance le pain corporel de chaque jour pour nos petits enfants et toute notre famille et nous assurent le moyen de les former convenablement dans la foi chrétienne et la fidélité à tous leurs devoirs.

Telle est, ô Immaculée Mère, Vous que nous nous plaisons à proclamer la **Vierge aux Blés d'Or,** la grâce que nous implorons, en nous agenouillant aux pieds de votre image, pour obtenir de votre miséricorde les biens de ce monde se-

lon les desseins de la Providence, mais surtout les biens éternels pour tous ceux qui nous sont chers.

Ainsi soit-il.

(50 jours d'ind.)

* * * *

Notre-Dame-des-Blés, priez pour nous. (50 jrs d'ind.)

† J.-M.-RODRIGUE, O.M.I.
Ep. Gravelburgi.

14 janvier 1931.

PRAYER

to the Immaculate Mother of God
"Queen of Golden Crops"

Holy Mother of God, Mother, Queen and Help of Christians, thou who after giving to humanity the Incarnate Word dost obtain for all who invoke thee, spiritual and temporal blessings, grant, we beseech thee, the favor we now implore.

Deign, O Mother of our Eucharistic King, cast thine eyes over our broad prairies and make them yield generously the golden grain, which through the divine power of our priests will become the Bread of our souls. May thy blessing, which we confidently and humbly solicit, render fertile our fields and abundant our harvests thereby enabling us to procure the material bread of each day for our families, and for our children the inestimable boon of a profoundly religious education, the only safeguard of their faith.

O Mother, thou whom we love to call "Queen of Golden Crops", present to thy Divine Son our petition and through thy infallible intercession grant, in a just and reasonable measure, to us and to those for whom we implore thy clemency, the goods of this earth, but above all the joys of Eternity. Amen. (Ind. 50 days)

Our Lady, Queen of golden crops, pray for us.

(Ind. 50 days)

Jan 14th, 1931. † J. M. Rodrigue, O. M. I.
Ep. Gravelburgi.

PRIERE A SAINT JOSEPH

Premier Patron du Canada

Bienheureux saint Joseph,| ô vous qui avez été chargé auprès de Jésus et de Marie d'une mission si haute et si sainte,| et que l'Eglise entière invoque comme son puissant Protecteur,| souvenez-vous que notre patrie,| dès ses origines, a été placée tout particulèrement sous votre tutelle bienfaisante.| Par votre crédit et votre pouvoir,| comme par l'exemple admirable de vos vertus familiales et civiques,| vous êtes le premier Patron du peuple canadien.

Faites, nous vous en conjurons,| que ce peuple réponde avec une fidélité toujours plus grande aux vues de la Providence sur lui.| Faites que ses familles croissent et prospèrent sous l'égide de la loi divine;| que ses chefs le gouvernent avec sagesse;| que, par son esprit chrétien,| il subordonne tous ses intérêts aux progrès de la foi, et de la civilisation véritable.

Faites qu'il se développe par la fécondité de ses travaux| dans le respect de tous les droits| et dans l'accomplissement généreux de tous les devoirs;| et que, par sa valeur morale| plus encore que par son labeur industrieux,| il tienne, sans faiblir, un rang très honorable entre toutes les nations.

(200 jours d'ind.) Ainsi soit-il.

FR. R. -M. Card. Rouleau, o. p., Arch. de Québec

PRAYER TO ST. JOSEPH

First Patron of Canada

Blessed St Joseph, O thou who hast been entrusted by Jesus and Mary with a mission so sublime and so holy, and whom the entire Church invokes as its powerful Protector, remember that our country, since its origin, has been particularly placed under thy bountiful protection. By thy trust and thy power as well as by the admirable example of thy domestic and civic virtues, thou art the first patron of the Canadian people.

Obtain, we implore thee, that this people respond with an ever increasing faithfulness to the designs of Providence. Obtain that its families thrive and prosper under the protection of divine law; that its leaders govern with wisdom; that, by its Christian spirit, it may subordinate all its interests to the progress of faith and true civilization.

Obtain, that it may develop by the fruitfulness of its industries in the respect of all its rights and in the generous fulfilment of all its duties; and that, by its moral worth still more than by its industrious labors it may hold without relenting, a most honorable rank among all nations. Amen.

(Ind. 200 days.) Archbp. of Quebec.

Fr. R. -M. Card. Rouleau, o. p.,

* * * *

Par mandement de Monseigneur l'Evêque,

Geo. Et. Grandbois, prêtre,

Chancelier.

(No 10)

CIRCULAIRE AU CLERGE

Fête de S. Jean Baptiste à Gravelbourg.

Evêché de Gravelbourg,
le 6 avril 1931.

Mon cher Monsieur le Curé,

La Société S. Jean-Baptiste de Gravelbourg a décidé d'organiser pour le 24 juin un grand ralliement de tous les enfants de langue française du diocèse. Elle les occupera en cette circonstance, à la suite de la fête religieuse, à des chants, des jeux, et des manifestations les plus propres à les intéresser autant qu'à les rendre fiers d'eux-mêmes et de leur race. On leur servira aussi un dîner champêtre. Du reste, le programme de ces fêtes vous sera subséquemment communiqué.

Dès le présent, toutefois, j'aime a vous dire que j'ai autorisé très volontiers l'organisation susdite, et que j'ai consenti, à la demande qui m'a été faite, de charger M. l'abbé Jérôme de travailler au succès de la fête en question. Je compte que vous favoriserez son travail, particulièrement en lui facilitant la rencontre des parents et surtout des institutrices, en vue de préparer le ralliement magnifique de notre enfance d'origine française. Vous voudrez bien vous-même annoncer cette fête, dont les frais seront réduits au minimum et dont vous comprenez, sans que j'aie à l'exposer plus longuement, les fruits qu'on en peut attendre.

Veuillez croire, cher M. le Curé, à mon affectueux dévouement en N. S. et M. I.

† J.-M.-RODRIGUE, O.M.I.
Ep. Grav.

(11)

CIRCULAIRE AU CLERGE

L. J. C. et M. I. **Evêché de Gravelbourg**

le 16 mai 1931

1. Nouvelle exhortation à la prière et à la pénitence.
2. Procession et prières en l'honneur de la Sainte Vierge, le dimanche.
3. Fidélité aux jours de jeûne et d'abstinence.
4. Promesse à S. Joseph.

Mon cher Monsieur le Curé,

1.- Le péril se continue d'une année mauvaise et par conséquent d'une situation désastreuse pour toute notre population. Partageant vos préoccupations et le coeur rempli d'inquiétude avec tous nos chers fidèles, je ne puis m'empêcher de revenir vous recommander de les exhorter à la pri-

ère et à la pénitence. Il nous faut vaincre le ciel à force d'humilité et de confiance.

2.- En conséquence, jusqu'à nouvel ordre je vous invite à faire chaque dimanche, après la messe principale, quand vous le jugerez à propos, une procession dans l'église ou même, si vous le croyez opportun, à l'extérieur et dans la campagne, pour obtenir par l'intercession de la Sainte Mère de Dieu les bénédictions divines sur notre peuple, surtout pendant cette année. A cet effet, on pourra porter solennellement la statue de la **Vierge aux Blés d'or,** chanter ou au moins réciter les Litanies de la Sainte Vierge pendant cette procession, et au retour dire la prière spéciale dont le texte vous a été récemment communiqué.

3. Je prie nos fidèles de joindre la pénitence à la prière. En particulier, qu'ils s'appliquent à observer avec soin les jeûnes prescrits par l'Eglise, et l'abstinence du vendredi. Qu'ils ne manquent pas d'accepter dans un esprit de parfaite soumission les privations qui leur sont imposées en ces temps difficiles, et se gardent des plaisirs dangereux et des folles dépenses.

4.- Pour ma part, plein de confiance dans le secours de saint Joseph, protecteur des chrétiens même dans leurs intérêts temporels, je m'engage à dédier à son culte spécial la prochaine église convenable qui se construira en ce diocèse, s'il nous est donné de passer à travers la présente crise sans trop de malheur.

Je demeure, cher Monsieur le Curé, votre très religieusement dévoué en N. S. et M. I.

† J. -M. -Rodrigue, O. M. I.
Ep. Grav.

(No 12)

CIRCULAIRE AU CLERGE

LE PROCHAIN RECENSEMENT CANADIEN

L. J. C. et M. I. **Evêché de Gravelbourg**

le 25 mai 1931

Messieurs et chers Collaborateurs

Le recensement officiel du Canada sera fait dans la semaine du premier juin prochain. A ce sujet, le **Bureau Fédéral de la Statistique** veut bien recourir à notre collaboration, en vue d'obtenir de la part de nos fidèles des réponses aussi exactes que possible pour ce qui concerne leur religion. Nous devons apprécier hautement cette confiance, et je m'empresse de vous inviter à y correspondre.

Je vous envoie un certain nombre de copies des avis qu'il me paraît opportun de donner à vos fidèles au sujet du recensement, afin que si vous ne pouvez pas, à cause du retard, les lire en chacune de vos missions, vous puissiez au moins les distribuer à bon escient parmi vos institutrices et les notables de nos divers groupements. Veuillez faire en sorte que ces recommandations soient communiquées partout au plus tôt, en raison du bien qui peut en résulter pour nos intérêts catholiques et sociaux.

Croyez, Messieurs et chers Collaborateurs, à mon bien vif attachement, en N. S. et M. I.

† J. -M. Rodrigue, O.M.I.

Ep. Grav.

(No 13)

CIRCULAIRE AU CLERGE

L. J. C. et M. I. **Evêché de Gravelbourg,**
le 31 mai 1931.

1. Décès de Son Eminence le Cardinal Rouleau
11. Retraite des prêtres
111. Retraites fermées au Collège Mathieu
IV. La Visite pastorale

Mes bien chers Collaborateurs,

I

Au moment où je vous trace ces lignes, un télégramme vient de nous apprendre la mort de l'Eminentissime Archevêque de Québec, le Cardinal Rouleau, de l'ordre des Frères Prêcheurs. Ceux qui ont approché le pieux et noble Prince de l'Eglise savent comment il joignait à une dévotion toute dominicaine pour la Vierge du Rosaire une piété profonde et inspirée par la plus pure doctrine thomiste envers l'auguste mystère de la très sainte Trinité. Ils ne manqueront point d'être frappés que la mort soit venue le chercher en ce dernier jour du mois de Marie, dimanche de la très sainte Trinité.

En sa personne, l'Eglise canadienne perd un incomparable Pontife, vrai serviteur de l'Eglise, Docteur éminent, Religieux exemplaire, Apôtre des âmes et de la vérité.

Sa constance dans l'activité pastorale et la force sereine de son âme en face de la mort qui depuis longtemps le menaçait d'un coup soudain révèlent une foi toujours vivante et une vertu enracinée dans le sublime et unique souci de Dieu.

Nous aurons à la cathédrale dans quelques semaines, à mon retour des funérailles du très regretté défunt, un service solennel pour le repos de son âme. Dès maintenant, je le recommande à vos prières sacerdotales et à celles de tous vos fidèles.

Vous ajouterez à cette intention un souvenir devant Dieu pour Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface, dont l'état critique vous a été appris par les journaux. Des liens particuliers rattachent notre diocèse au digne successeur des Provencher, des Taché et des Langevin.

II

La retraite des prêtres du diocèse aura lieu, au Collège Mathieu, du 17 août prochain au 21. Elle sera prêchée par le R. P. Athanase Francoeur, O. M. I., de Québec.

Je n'ai pas besoin, mes chers prêtres, de vous rappeler l'importance de la retraite annuelle, non plus que le soin avec lequel il faut s'y préparer. Tant de morts subites autour de nous chaque jour nous l'enseignent assez fortement.

Il va sans dire qu'à moins de raison très grave, soumise à l'approbation de l'Ordinaire, chacun devra se rendre à cette retraite. Le programme vous en sera communiqué plus tard. Il faudra arriver pour le premier exercice et rester jusqu'au dernier, à moins de dispense autorisée.

III

L'expérience vous a appris, mes chers Collaborateurs, les fruits précieux d'une retraite de quelques jours dans une maison religieuse. Grâce à Dieu, les laïques eux-mêmes, en diverses régions de notre pays, ont pris l'habitude de pren-

dre part à des exercices analogues en ce qu'on appelle les **retraites fermées.** Des milliers d'hommes et jeunes gens, parmi les catholiques de l'Est, se réunissent ainsi chaque année par groupes divers, professionnels, paroissiaux ou diocésains.

Quelques retraites du genre ont eu lieu à Gravelbourg les années passées, et je crois utile d'en continuer l'usage.

Voilà pourquoi il y aura, au Collège Mathieu, les 20-24 juin prochains, une retraite fermée pour les hommes et jeunes gens de langue anglaise, et, les 1er-4 août, une autre retraite pour ceux de langue française. C'est mon désir que vous vous occupiez de diriger vers ces retraites ceux d'entre vos fidèles qui seront plus particulièrement en état d'en profiter.

IV

Je devais commencer dans quelques jours la visite pastorale du diocèse. L'absence que m'impose le grand deuil dont je vous ai parlé à l'instant va en retarder le début. Dès maintenant, néanmoins, je veux vous l'annoncer.

Selon le Droit canonique en effet (Canon 343), les Evêques ont l'obligation de visiter chaque année une partie au moins de leur diocèse de manière que, soit par eux-mêmes, ou soit par quelque délégué, s'ils en sont personnellement empêchés, le diocèse après quelques années ait été entièrement visité. Il nous paraît utile, au moins pour cette fois, de visiter cette année toutes nos paroisses et missions.

L'Evêque doit faire cette visite dans le but de voir à la protection des bonnes moeurs, à la correction des mauvaises; il travaillera de la sorte à favoriser la paix, l'innocence, la piété, la conduite exemplaire des diocésains; bref, à procurer le bien des âmes et de la religion.

Il devra exiger l'observance des lois chrétiennes, veiller à ce qu'aucun abus ne s'introduise par rapport à la discipline ecclésiastique, surtout en ce qui concerne l'administration des sacrements et des sacramentaux, le culte de Dieu et de ses saints, la prédication sacrée, et le reste. L'instruction des fidèles et surtout la formation chrétienne des enfants

par le catéchisme, de même que l'esprit religieux qui doit remplir toutes les maisons d'éducation, lui seront particulièrement à coeur (Canon 336).

L'Evêque doit aussi inspecter l'église, les autels et les linges sacrés, le vestiaire et la sacristie, les fonts baptismaux, les custodes, les saintes huiles et les reliques, en un mot tous les objets et lieux de culte. Il examine les régistres paroissiaux des baptêmes, mariages, décès, etc, et les comptes de la paroisse. Au besoin, après y avoir inscrit son visum, il y ajoute des remarques, et prescrit au moins verbalement ce qu'il y a lieu de corriger ou de modifier.

Vous connaissez déjà l'ordre des cérémonies et actes de la Visite pastorale. Pour plus de précision, je vous communiquerai bientôt quelques détails à ce sujet.

Mgr Grandbois, Procureur diocésain, me précédera d'une semaine ou deux dans chaque paroisse pour constater l'état financier.

On trouvera ci-joint la date respective de ma visite en chaque paroisse, avec les interruptions nécessitées par diverses causes. J'arriverai ordinairement la veille, excepté dans quelques missions moins importantes, et resterai jusque dans l'après midi. Les curés verront à arranger toutes choses de façon à ce que le travail se fasse sans perte de temps, surtout là où il y a plusieurs missions rattachées à la paroisse.

Partout où il y aura moyen je donnerai le sacrement de confirmation à ceux qui y sont suffisamment préparés. Et pour ce, au besoin, il me fera plaisir de me rendre auprès des malades incapables de venir à l'église. L'importance et l'utilité de ce sacrement commandent de ne pas le différer sans grave raison.

Recevez, mes biens chers Collaborateurs, l'assurance de mon très affectueux dévouement en N. S. et M. I.

† J. -M. -Rodrigue, O. M. I.

Ep. Grav.

ITINERAIRE DE LA VISITE PASTORALE

Juin	14 -	Gravelbourg
"	14 - 15	Hodgeville, Gooding
"	15 - 16	Ste - Elizabeth
"	20 - 21	Laflèche
"	21 -	Glentworth
"	22 -	S. Marcel, Ste Thérèse
"	25 - 26	Coderre
"	26 - 27	Courval
Juillet	16 - 17	Ferland
"	17 - 18	Meyronne
"	18 - 19	Ponteix
"	19 - 20	Billimum
"	20 - 22	Val - Marie et Missions
"	22 -	Frenchville
"	23 -	Cadillac
"	24 - 25	Lac Pelletier
"	25 - 26	Dollard
"	27 - 29	East - End et Missions
Septembre	5 - 6	Assiniboia
"	6 - 7	Saint - Victor
"	7 - 8	Willow - Bunch
"	8 - 9	Fife - Lake
"	9 - 10	Rockglen
"	10 - 11	Lisieux
"	11 -	Maxstone
"	12 -	Limerick
"	13 -	Mazenod et Palmer
"	14 -	Mossbank
"	19 - 22	Gull Lake et Missions
"	22 -	Vanguard
"	26 - 29	Swift Current et Missions
"	29 - 4 oct.	District de Prelate
Octobre	10 - 11	Shaunavon et Missions

(No 14)

CIRCULAIRE AU CLERGE

LE CONGRES DE REGINA

Evêché de Gravelbourg.
le 20 juin 1931.

Mon cher Monsieur le Curé

Vous voudrez bien faire en sorte que de votre paroisse le plus grand nombre de délégués possible se rende au Congrès de Régina, les 7, 8 et 9 juillet prochains. C'est mon désir, pour des motifs dont vous comprenez vous-même l'importance, que notre diocèse y soit largement représenté. Sans doute, les temps sont difficiles. C'est une raison de pratiquer l'économie, non d'abandonner les grandes causes, d'où dépendent les intérêts majeurs de notre avenir au point de vue catholique et social. Les réunions politiques et agricoles rassemblent des milliers d'adhérents. il serait pénible que des intérêts supérieurs ne soient pas pour le moins autant appréciés. Du reste, même au point de vue affaires et progrès général, le Congrès pourra avoir une considérable répercussion.

Vous trouverez dans le Patriote et les autres journaux catholiques de la Province, ou aux bureaux des Associations convoquées, pour les renseignements voulus, les suggestions pratiques pour se rendre sans trop de frais au Congrès, et les raisons qui réclament spécialement à Régina la présence des chefs de famille, des Commissaires d'écoles et des instituteurs et institutrices. Je compte à ce sujet sur tout votre zèle plein de tact et persuasif.

Je demeure bien vôtre en N. S. et M. I.

† J. -M. -Rodrigue, O. M. I.
Ep. Grav.

CIRCULAIRE AU CLERGE

(No 15)

Le XVe centenaire du Concile d'Ephèse

Journée Mariale diocésaine

Evêché de Gravelbourg.
le 12 septembre 1931,
en la fête du S. Nom de Marie.

Messieurs et chers Collaborateurs,

Selon la volonté expresse de notre saint Père le Pape Pie XI, glorieusement régnant, le monde chrétien célèbre cette année le quinzième centenaire du fameux Concile d'Ephèse tenu en 431. Il proclama d'une façon solennelle l'incomparable privilège, pour la Bienheureuse Vierge Marie, d'avoir été vraiment la Mère de Dieu. Une lettre de S. E. le Cardinal Sincero, secrétaire de la Sacrée Congrégation pour l'Eglise Orientale, invitait, dès le début de cette année, à organiser dans les diocèses des fêtes commémoratives qui réveilleraient dans l'esprit de tous les fidèles, avec le souvenir du glorieux Concile, le dogme de la Maternité divine de Marie. Notre dévotion, du reste, chers Collaborateurs, nous y eût déjà poussés.

On sait que l'évêque Nestorius, patriarche de Constantinople, avait nié que la Vierge, Mère de Jésus-Christ, pût être dite la Mère de Dieu. Ce fut alors dans l'Eglise, à la suite de saint Cyrille d'Alexandrie, représentant du Souverain Pontife, une explosion de protestations contre ce blasphème. Aussi verra-t-on le peuple des fidèles, après la session du Concile d'Ephèse qui aura proclamé solennellement la Maternité divine de la Vierge, reconduire les Pères à leur demeure à la lumière des torches et des flambeaux,

et dans les transports d'une allégresse universelle.

Il convient que nos chrétiens continuent d'avoir de pareils sentiments pour la Sainte Mère de Dieu. Aussi bien, me suis-je employé, depuis mon arrivée dans le diocèse, à le leur rappeler souvent et à leur inculquer une dévotion aussi vive qu'éclairée pour Marie. Outre les prières que j'ai prescrites et indulgenciées pour obtenir le secours de l'Immaculée Vierge dans les temps pénibles que nous traversons, et les exercices que j'ai aussi recommandés, j'ai voulu qu'on ne négligeât point même cette année, malgré des circonstances moins favorables, le pélerinage annuel organisé à la grotte de Lourdes de Verwood. Mais il me plaît de faire quelque chose de plus spécial encore pour commémorer le saint Concile qui fit briller d'une façon si éclatante, sur le diadème de Marie, l'incomparable privilège qui en a fait la plus sublime des créatures.

Je vous ai déjà annoncé à la retraite pastorale ma résolution d'avoir, le 7 octobre prochain, en notre ville épiscopale, **une journée mariale diocésaine**, à l'occasion du XVe centenaire du Concile d'Ephèse. Je désire que tout le clergé y soit présent, autant que possible, et il serait à souhaiter aussi, partout où on le pourra, qu'un groupe de fidèles représente chacune de nos paroisses. Ma première pensée était de réunir le diocèse dans la vaste église de Ponteix dédiée à Notre-Dame, et qui possède une insigne statue miraculeuse de la Vierge. Des raisons particulières m'en ont empêché, pour cette fois, malgré l'invitation pressante qui m'est venue de ce côté. Néanmoins, l'église de Ponteix demeure pour nous tous, comme je l'ai dit déjà, notre **Sainte Marie Majeure** diocésaine, et nous saurons en d'autres circonstances témoigner de notre attachement à ce magnifique sanctuaire édifié par dévotion à la Reine du ciel.

Le programme de notre **journée mariale** comportera, le matin, une messe pontificale célébrée par notre véneré Metropolitain, Son Excellence Révérendissime Mgr J. -C. McGuigan, archevêque de Régina, messe au cours de laquelle

j'adresserai moi-même la parole en français et en anglais. Dans l'après-midi il y aura à la cathédrale une session bilingue où Mgr l'Archevêque parlera en anglais; en français M. l'abbé Kugener, curé de Willow-Bunch et l'un des Consulteurs diocésains, traitera de la dévotion à Marie et de son influence dans le vie chrétienne, et le R. P. Bourque, S.J., de Saint-Boniface, miraculé lui-même, rappellera les tendresses merveilleuses de Marie à Lourdes. Simultanément, il y aura une réunion des fidèles de langue allemande qui entendront la parole de M. l'abbé Reibel, curé de Shaunavon, autre Consulteur diocésain, et du R. P. Meyer, O. M. I., curé de Fox Valley, du district de Prelate.

Le soir, enfin, une procession à la lumière des flambeaux, qui partira de la pieuse chapelle du couvent des Religieuses de Jésus-Marie pour aboutir à la cathédrale, clôturera ce triomphe de la sainte Mère de Dieu, régnant ainsi en nos coeurs et dans notre diocèse que nous consacrerons solennellement à la Protectrice des Chrétiens.

Je vous invite, mes chers Collaborateurs, à préparer, par la prière commune et par la prédication, tous vos fidèles à profiter de cette **journée mariale diocésaine.**

Recevez l'expression renouvelée de ma bien vive affection en N. S. et M. I.

† J. -M. -Rodrigue, O. M. I.
Evêque de Gravelbourg.

P. S.— L'oraison **pro quacumque tribulatione,** déjà commandée dans le diocèse, le sera jusqu'à nouvel ordre à la manière des oraisons **pro re gravi** avec les privilèges et obligations que ceci comporte dans l'ordo, c'est-à-dire qu'elle ne devra être omise qu'aux jours de première classe, aux vigiles de Noël et de la Pentecôte, et au dimanche des Rameaux.

Par mandement de Monseigneur l'Evêque.
Geo. -Etienne Grandbois, ptre
Chancelier.

CIRCULAIRE AU CLERGE

(No. 16)

SECOURS DIOCESAIN

Evêché de Gravelbourg.
le 16 septembre 1931.

Cner Monsieur le Curé,

Le Comité général de **Secours diocésain** (Diocesan Relief) que j'avais institué l'an dernier s'est réuni ce soir à l'évêché. Il s'est donné pour président M. l'avocat Coutu, pour vice-président M. J. A. Forcier et pour secrétaire M. J. Audet, de la ville de Gravelbourg. M. l'abbé Jérôme en restera le Directeur.

Après avoir entendu le rapport des activités de l'an passé, il a décidé diverses initiatives pour venir au secours des nécessiteux, dans les tristes conjonctures de notre région.

Je signale en particulier celle d'offrir le concours de notre influence et de nos services à la Commission et aux Officiers de Secours nommés par le gouvernement provincial. C'est, en effet, mon désir que partout vous prêtiez volontiers vos bons offices, s'il y a lieu, à ces officiers. L'on

sait, en effet, que, cette année, la Croix Rouge n'aura rien à faire dans la distribution des secours publics, pour le Sud de la Saskatchewan, mais que tous les secours de cette sorte viendront par l'entremise de la Commission constituée **ad hoc** par le Gouvernement, et des officiers qu'elle aura elle-même désignés. Voici l'adresse de cette Commission de Secours: **THE RELIEF COMMISSION, Broder Building, REGINA.**

Mais il reste bien à craindre que certaines indigences ne soient pas connues des officiers provinciaux, et que, pour divers motifs, elles répugnent à se faire connaître. Il faut pourtant, avec toute la discrétion voulue, secourir toutes les personnes frappées par la misère. Je souhaiterais donc que vous fassiez, à cet effet, des annonces opportunes ou même une visite particulière à vos paroissiens, s'il le faut, pour connaître ces cas spéciaux et les rapporter sans retard à l'évêché, en vous adressant à M. l'abbé Jérôme particulièrement.

Très volontiers, le Comité général de notre **SECOURS DIOCESAIN** se tiendra en relations avec ceux d'entre vos paroissiens qui seront en mesure de l'aider à faire son oeuvre et que vous lui aurez désignés.

Ne cessons de joindre la prière à la bienveillance et à l'aumône pour adoucir à tous les rigueurs de la crise présente.

Votre bien dévoué en N. S. et M. I.,

† J. -M. -Rodrigue, O. M. I.
Evêque de Gravelbourg.

Par mandement de Monseigneur l'Evêque.
Geo. -Etienne Grandbois, ptre
Chancelier.

CIRCULAIRE AU CLERGE

(No. 17)

Résumé :-

a) Gratitude pour voeux et prières.

b) Reconnaissance à Marie.

c) Devoirs de confiance, de charité et d'expiation dans la crise présente.

d) Mise en garde contre les mauvaises doctrines et l'aigreur.

e) La récente manifestation diocésaine du 7 octobre, nouveau gage de confiance en la Sainte Vierge.

f) Voeu d'une procession annuelle, à pareille date.

g) Nouvelles prières commandées pour chaque dimanche.

h) Consolations de la visite pastorale.

Appendice: bref rapport des cérémonies de la Journée mariale.

Hôpital Saint-Joseph de Gravelbourg,
le 24 octobre 1931.

Mes bien chers Collaborateurs

Vous constaterez avec joie, je le sais, que je vous adresse moi-même ces lignes, après la sérieuse maladie qu'il a plu au Seigneur de m'accorder comme une faveur de sa miséricorde. Permettez-moi tout de suite de vous exprimer ma bien vive gratitude pour les sentiments d'affection, les voeux ardents, les prières nombreuses que vous avez tous

voulu m'offrir à cette occasion, en votre nom et en celui de vos fidèles. L'une de mes grandes mortifications a été de ne pouvoir tout de suite vous dire combien j'en ai été touché, et d'être empêché de vous recevoir et de vous rencontrer, surtout en cette date du 7 octobre dernier, désormais mémorable dans le diocèse.

x x
x

Je me hâte d'ajouter, mes très dévoués fils en Notre Seigneur, que vos prières et vos voeux ont été exaucés. C'est, en effet, en la fête du très saint Rosaire, pendant que se succédaient les cérémonies et séances de notre **Journée mariale diocésaine,** que tomba assez inopinément la grosse fièvre qui avait jusque-là tant inquiété à mon sujet; la maladie a ensuite suivi son cours sans complications. Il me plaît de proclamer ici cette évidente intervention de notre céleste Mère, et de renouveler avec vous tous une confiance inébranlable en sa puissance et sa tendresse.

x x
x

Combien, en effet, chers Collaborateurs, n'avons-nous pas besoin de mettre en Marie toute notre espérance en ces jours mauvais que nous traversons, et dont la pensée ne me quitte pas un seul instant. Je sais comme la plupart d'entre vous avez à souffrir de la gêne, et quelques-uns même d'une misère extrême; des traits émouvants et qui relèvent de l'héroïsme pourraient ici être narrés. Je sais aussi combien parmi vos fidèles sont eux-mêmes en face des incertitudes les plus angoissantes pour l'avenir, et que plusieurs auront à endurer cet hiver, sinon déjà, la torture de voir souffrir leurs enfants du froid et de la faim.

Ne cessez, mes chers Collaborateurs, d'exhorter ceux d'entre vos paroissiens qui ont un peu plus que le strict nécessaire à pratiquer la charité la plus surnaturelle et la plus généreuse. J'avais espéré, dès le mois de septembre,

adresser à tous les fidèles du diocèse une lettre pastorale sur les conditions présentes et nos devoirs chrétiens. Restée inachevée, il se passera maintenant quelques mois probablement avant que je puisse terminer cette communication. En attendant, je vous prie de réconforter souvent le moral de nos populations, en leur prêchant la confiance en Dieu, l'esprit de pénitence et de réparation. Il est manifeste que l'un des desseins du Seigneur en envoyant au monde l'épreuve qui le frappe est de ramener les chrétiens aux vues de la foi. Avec la prospérité factice mais vertigineuse qui régnait les années passées, en particulier dans notre région, il nous faut le reconnaître, le sens purement naturaliste et tout humain s'était développé à un degré bien inquiétant. La terre devenait si belle qu'on en oubliait le ciel; la vie était si heureuse qu'elle distrayait de la souffrance et de la mort. Le Seigneur nous fait la grâce de nous ramener aux réalités de cette vallée de larmes pour nous mieux préparer aux divines récompenses. Il faut L'en bénir et accepter la croix lourde mais salutaire.

x x
x

Que nos fidèles prennent garde, en particulier, de se laisser aller aux mauvaises doctrines et aux sentiments amers. Ils rencontrent probablement des esprits faux, lesquels, ou bien privés des lumières de la foi ou bien ne sachant pas en pénétrer toute la sublime et sereine clarté, cherchent à leur suggérer des principes de révolution sociale et de mépris pour l'autorité. Qu'ils se tiennent en garde. S'il y a lieu pour l'humanité, comme vient de le démontrer si péremptoirement le Souverain Pontife Pie XI en ses dernières encycliques, de revenir à une plus juste répartition des richesses et à une coopération plus étroite dans la production des biens économiques, rien ne justifie le renversement des légitimes institutions sociales. Gare, du reste, au pessimisme et aux plaintes envieuses, qui procèdent de l'égoïsme et n'engendrent que la division et la ruine.

Au surplus, l'heure de l'épreuve passera et Dieu reconnaîtra pour les siens ceux qui, à l'exemple du saint homme Job, lui seront demeurés fidèles.

x x
x

Pour moi, je le répète, j'ai mis en la Sainte et Immaculée Mère de Dieu toute ma confiance. C'est Elle qui écrasera la tête du serpent infernal au milieu de nous. C'est Elle qui protègera et soutiendra nos institutions, que la gêne matérielle ébranle et menace de faire chanceler, en même temps qu'elles subissent les assauts de l'ennemi. C'est Elle qui réconfortera l'Evêque, le clergé, les communautés religieuses et les fidèles du diocèse, dans les peines et tribulations actuelles. C'est Elle, enfin, qui fera refleurir après l'orage nos paroisses et nos oeuvres. Bref, c'est la Sainte Vierge qui nous sauvera !

Combien nous devons en avoir un plus ferme espoir depuis que vous avez fait à Marie, dans la ville épiscopale, ce triomphe de la Fête du Rosaire, que j'avais ordonné pour commémorer le quinzième centenaire de la définition de la Maternité divine au Concile d'Ephèse, et dont le succès, malgré mon absence, a été de l'aveu unanime si éclatant. Tous vos fidèles en auront lu, je l'espère, le récit, s'ils n'ont pu eux-mêmes y prendre part. (1)

x x
x

J'en ai éprouvé une si grande joie, de même que cette consécration solennelle du diocèse à la Vierge Secours des Chrétiens me remplit d'une si grande espérance, qu'en ce qui me concerne je fais le voeu et décide de renouveler désormais tous les ans à pareille date la procession aux flam-

---

(1) — A l'effet d'en garder le souvenir, j'ajoute en appendice à cette circulaire le rapport qu'en a fait le Directeur des Cloches de Saint-Boniface, M. l'abbé Denys Lamy, dans la livraison d'octobre 1931.

beaux que nous avons eue cette année, si l'auguste Reine du Ciel daigne nous faire surmonter les misères présentes et sauver les institutions diocésaines.

La fête du Rosaire, qui rappelle les miraculeuses interventions de la divine Mère à l'heure des plus graves périls de l'Eglise, est tout indiquée pour être le jour où nous témoignerons annuellement à notre céleste Protectrice à la fois de notre reconnaissance et de notre espoir.

x x
x

Déjà, d'ailleurs, dans ces processions de chaque dimanche que j'avais recommandées depuis le printemps, nous avons eu l'occasion de montrer notre confiance et notre gratitude. Maintenant que la saison mauvaise s'annonce, on les remplacera par la récitation, au prône de chaque messe, le dimanche, des litanies de la Sainte Vierge, et en langue vulgaire, quand les circonstances le rendent facile.

Encore une fois, ne cessons de prier, de supplier le Seigneur, d'expier pour nos péchés et de réparer pour toutes les offenses de la terre. La miséricorde du Très-Haut luira bientôt sur chacun de nous.

x x
x

Il me resterait à parler des consolations que m'a procurées depuis le printemps la visite pastorale du diocèse. Je l'achevais au moment où j'ai été arrêté, comme vous le savez, par la maladie. Heureusement, à part deux ou trois, j'avais déjà visité l'an passé les paroisses et missions que j'ai été forcé d'omettre récemment. Je ne sais plus maintenant quand il me sera possible de les reprendre. Mais je veux dire à ces fidèles que je n'ai pu rencontrer tout ce qu'on m'a appris de leur esprit de foi et de leur attachement à l'Evêque, et les assurer de mon affection la plus vive, que j'ai hâte d'aller leur exprimer face à face. A tous mes chers diosécains, je réitère le témoignage de mes sentiments les plus vifs de tendresse pastorale.

Agréez vous-mêmes, encore une fois, mes bien chers Collaborateurs, l'assurance de mon affection personnelle pour chacun de vous, et croyez à mon dévouement en N.S. et M.I.

† J. M. Rodrigue, O. M. I.
Evêque de Gravelbourg.

N. B. —La présente circulaire sera lue au prône des messes du dimanche qui suivra le jour de sa réception. Vous en recevrez la traduction en anglais.

Par mandement de Monseigneur l'Evêque,

Geo. Et. Grandbois, prêtre,
Chancelier.

LA JOURNEE MARIALE DIOCESAINE

DE GRAVELBOURG.

Dans une lettre à ses prêtres, en date du 12 septembre dernier, S. E. Mgr Villeneuve, O. M. I., Evêque de Gravelbourg, leur rappelait ce qu'il a fait pour inculquer à ses diocésains des sentiments pareils à ceux des chrétiens d'Ephèse pour la sainte Mère de Dieu. "Aussi bien, me suis-je employé, depuis mon arrivée dans le diocèse, à le leur rappeler et à leur inculquer une dévotion aussi vive qu'éclairée pour Marie. Outre les prières que j'ai prescrites et indulgenciées pour obtenir le secours de l'Immaculée Vierge dans les temps pénibles que nous traversons, et les exercices que j'ai aussi recommandés, j'ai voulu qu'on ne négligeât point même cette année, malgré les circonstances moins favorables, le pélerinage annuel organisé à la grotte de Lourdes de Verwood. Mais il me plaît de faire quelque chose de plus spécial encore pour commémorer le saint Concile d'Ephèse qui fit briller d'une façon si éclatante, sur le diadème de Marie, l'incomparable privilège qui en a fait la plus sublime des créatures."

Une journée diocésaine mariale, en l'honneur de la maternité divine de Marie et en souvenir du quinze centième anniversaire du concile d'Ephèse, avait été fixé au sept octobre, fête du Rosaire, par le pieux Evêque, et tous les détails en avaient été arrêtés par lui. Hélas! la part que la Providence lui réservait, en cette journée glorieuse, était celle de la souffrance sur un lit d'hôpital. On lui suggéra de remettre la célébration à plus tard, mais il s'y opposa avec toute sa douce énergie. "La fête n'est pas pour moi, elle est pour la sainte Vierge. Poursuivez votre programme." Il devait prêcher en français et en anglais à la messe pontificale; il fut remplacé par le R. P. Beauchamp, O.M.I., du collège de Gravelbourg, et le R. P. Bourque, S.J., du collège de Saint-Boniface. Le programme se poursuivit comme il le

désirait. Son E. Mgr Prud'homme, Evêque de Prince-Albert et Saskatoon, remplaça lui-même le métropolitain de Régina, S. E. Mgr McGuigan, qui, dans le programme primitif, devait chanter la messe pontificale et qui, de Toronto, adressa la dépêche suivante à l'Evêque de Gravelbourg:

"We are with you in spirit and prayer as you celebrate marial Congress and anniversary. May the Queen of the Holy Rosary shower abundant blessings on the beloved bishop, priests and faithful of Gravelbourg. Please extend my affectionate greetings to the clergy."

Dans l'après-midi, à deux heures, eut lieu à la cathédrale une deuxième réunion où M. l'abbé Kugener, curé de Willow Bunch, traita en français de la dévotion à Marie et de son influence dans la vie chrétienne; le R. P. Bourque, S. J., miraculé lui-même, rappela en anglais les tendresses merveilleuses de Marie à Lourdes, et M. l'abbé Riebel, curé de Shaunavon, adressa la parole en allemand. La réunion des fidèles allemands, qui devait avoir lieu simultanément dans un local séparé, eut lieu conjontement avec l'assemblée générale à cause de l'absence de l'un des orateurs empêché par la pluie et les mauvais chemins.

Le point culminant de la journée fut sans contredit la procession aux flambeaux, comme au soir du Concile d'Ephèse, qui partit de la chapelle du couvent des Soeurs de Jésus-Marie à six heures et défila par les principales rues de la ville, en passant en face de l'hôpital d'où l'Evêque put la bénir de son lit de souffrances. Plusieurs madones étaient portées dans les rangs de la procession, ainsi que la gracieuse statue de sainte Philomène, la jeune vierge martyre titulaire de la cathédrale où un pinceau d'artiste l'a fait si glorieusement revivre.

L'émotion fut à son comble lorsque Mgr Grandbois, P.A. donna lecture, après l'entrée de la procession dans la cathédrale, du message suivant dicté à son infirmière au cours de l'après midi par l'Evêque souffrant, dont la pensée remplissait tous les coeurs au moment où allait s'achever ~~ments le plus vifs de tendresse pastorale.~~ la jour-

née triomphale préparée par lui et dont le succès avait été si complet:

"Mes Seigneurs, mon bien-aimé clergé, mes chers fidèles, j'ai les yeux pleins de larmes à la pensée du triomphe de l'Immaculée Mère de Dieu, aujourd'hui, dans notre diocèse. Je vous remercie vivement d'avoir répondu à mon appel, je suis bien ému de vos hommages, de vos prières, mais surtout je consacre à la Sainte Mère de Dieu, Vierge du Roaire, Patronne de notre pays, notre Diocèse, son Evêque, son clergé, ses communautés religieuses et tous ses fidèles avec toutes ses oeuvres, pour qu'elle les protège contre l'ennemi infernal et les fasse prospérer à la plus grande gloire de N. S. J.-C., le Divin Rédempteur."

CIRCULAR TO THE CLERGY

(No. 17)

TRANSLATION

Summary :-

a) Thanks for good wishes and prayers.
b) Gratitude towards Mary.
c) Duties of confidence, of charity and atonement in the present crisis.
d) Warning against false doctrines and bitterness of spirit.
e) The recent Diocesan manifestation a new pledge of confidence in the Blessed Virgin.
f) Vow of annual procession at same date.
g) New prayers commanded for each Sunday.
h) Consolation experienced in pastoral visit.

St. Joseph's Hospital
Gravelbourg, Sask.
Oct. 24th 1931

Dearly beloved Collaborators :-

You will note with joy, I feel certain, that I am addressing you these lines myself after my recovery from the serious illness, with which it pleased the Lord in His

merciful kindness, to visit me. Allow me to immediately express my profound gratitude for the sentiments of affection, the warm well wishes, the numerous prayers which you vouchsafed to offer on this occasion in your own name and in the name of your flock. My inability to tell you at once how touched I was and to receive you on October 7th, date henceforth memorable in this diocese, has been to me a source of great mortification.

x x
x

I make haste to add, my devoted sons in Christ, that your prayers and supplications in my behalf have been answered. It was on the very day of the feast of the Holy Rosary, while the different ceremonies of our Diocesan Marial celebrations were taking place, that the high temperature which had caused so much anxiety subsided; the malady then followed its natural course but with no complications. It gratifies me highly to here proclaim the unmistakable intervention of our celestial Mother and to excite you to a renewed confidence in her maternal power and tenderness.

x x
x

How absolutely, my dear Collaborators, should we place our hope in Mary in these difficult days through which we are passing, days of distress whose memory haunts me at every turn. I know that the great number of you are suffering from straitened circumstances, some, from actual penury; traits that border on heroism might be related here. I know, too, how many among your parishioners are finding themselves face to face with the cruel incertitude as to the future, and that many more will have to endure this winter, if they have not already been reduced to that extremity, the torture of seeing their dear ones suffer from hunger and cold.

Incessantly exhort, my dear Collaborators, those of your congregation who still have something over and above the strictly necessary to exercise a generous and supernatural charity. I had hoped early in September to address to all the diocese a pastoral letter on the present situation and our duties as Christians in this crucial hour. Left in its unfinished state, several months will probably elapse before I shall see my way clear to terminate this communication. In the meantime, I beg you to cheer the spirits of our people by preaching an unbounded trust in God's Providence as well as the true spirit of penance and reparation. It is clear that one of the Lord's designs, in visiting the world with the trial that has smitten it, is to bring Christians back to the views of faith. Along with the factitious but unbridled prosperity that reigned these past years, particularly in our region, had developed to an alarming degree a purely human and materialistic spirit. Earth offered so much that Heaven was forgotten; life was so happy that the considerations of suffering and death were banished. The Lord is now granting us the grace of recalling us to the stern realities of this valley of tears to prepare us the better for His divine rewards. We must bless Him and accept His heavy but salutary cross.

x x
x

Let the faithful be on their guard against falling victim to false doctrines and sentiments of bitterness. They will encounter deceitful, misleading spirits who, either deprived themselves of the light of faith or unable to penetrate its sublime splendors, will endeavor to insinuate principles of social revolt and contempt of authority. Of such let our people beware !! If there is need for humanity, as the Sovereign Pontiff, Pius XI, has so peremptorily pointed out in his recent encyclicals, to adopt some more just redistribution of wealth and more intimate cooperation in the production of economic goods, nothing can ever justify

the destruction of legitimate social institutions.

Beware too of pessimism and envious complainings which spring from selfishness and engender but disunion and ruin.

At its worst the hour of trial will cease and God will recognize as His own, those who, following the example of the holy man Job, have remained faithful.

x x
x

As for me, I repeat, I have placed in the Holy and Immaculate Mother of God all my confidence. She will crush the head of the infernal serpent in our midst; she will protect and support our institutions that pecuniary embarrassment threatens with destruction just at the moment when they are a prey to the assaults of the enemy; she will console the Bishop, the clergy, the religious communities and the faithful of the diocese in the present trials and tribulations and she finally, after the storm, will make our parishes and the works dear to our hearts flourish and thrive anew. In a word she, the Blessed Virgin, will save us !!

How much greater should be our hope since you offered to Mary, in the Episcopal city this triumph on the Feast of the Rosary which I had ordained to commemorate the 15th centenary of the definition of the divine Maternity by the Council of Ephesus, and which manifestation, in spite of my absence, was unanimously declared an unparalleled success. All your parishioners have read, I hope, the account if they were prevented from assisting at this pious celebration.

x x
x

I felt such deep joy and this solemn consecration of the diocese to the Virgin, Help of Christians, has inspired me with such ardent hope that in what concerns me, I make the vow and decide to renew each year at the same date the

torch light procession inaugurated this year, if the Queen of Heaven deigns to enable us to surmount our difficulties and to preserve our diocesan institutions.

The feast of the Holy Rosary which recalls the miraculous intervention of the divine Mother in an hour of grave peril for the Church is clearly indicated as the date on which we shall annually testify our gratitude and express our limitless hope in our celestial protectress.

Already in the processions of each Sunday enjoined since last spring, we have had the opportunity to show our confidence and gratitude. Now that the winter season is at hand we shall replace these pious practices by the recitation of the Litany of the Blessed Virgin in the vernacular each Sunday at the sermon when circumstances shall permit.

Once more, let us not desist from praying, from imploring the Lord to expiate our sins and to atone for all the crimes of the world. The mercy of the Almighty will soon shine forth and encompass each one of us.

x x

x

There remains for me to speak of the consolations I derived from my pastoral visit throughout the diocese. I was on the point of terminating it when I was seized, as you know, by illness. Happily, with one or two exceptions, I had visited, last year, the parishes and missions I have recently been forced to omit. I do not know when I shall be able to resume my interrupted itinerary. I wish, however, to repeat to those of the faithful I have not yet met, the consoling accounts I hear of their spirit of faith, of their deep attachment to their Bishop, and to assure them of the paternal affection that I long to express verbally. To all my beloved children of the diocese, I reiterate the expression of my fatherly tenderness.

Accept for yourselves once more, my dear Collaborators, the assurance of my personal esteem for each one of you and believe in my constant devotedness in Christ and Mary Immaculate.

† J. M. R. Villeneuve, O. M. I.
Bishop of Gravelbourg.

N.B. This circular shall be read entire or at least a substantial portion at the sermon of the Masses on the Sunday immediately following its receipt.

By order of His Excellency.

Geo. Et. Grandbois, priest,
Chancellor.

(No. 18)



LETTRE PASTORALE

DE S. E. MGR J. -M. -RODRIGUE VILLENEUVE, O. M. I.,

Evêque de Gravelbourg

A L'OCCASION DES CHARITES EXERCEES RECEMMENT EN FAVEUR DE SON DIOCESE

† JEAN-MARIE-RODRIGUE VILLENEUVE,
Oblat de Marie Immaculée,

par la grâce de Dieu et du Siège Apostolique
Evêque de Gravelbourg.

Au clergé séculier et régulier, aux communautés religieuses et à tous les fidèles de Notre diocèse, salut et bénédiction en Notre Seigneur et Marie Immaculée.

Nos très chers Frères,

C'est le coeur bien vivement ému que Nous entreprenons cette lettre pour vous exposer les charités magnifiques qui viennent d'être exercées envers le diocèse par nos coreligionnaires du Canada, et d'une façon spéciale par les ca-

tholiques du diocèse de Saint-Hyacinthe, dans la Province de Québec.

La plupart d'entre vous en connaissent quelque chose, pour en avoir été les témoins attendris ou les bénéficiaires reconnaissants. Mais il Nous a paru bon de signaler avec quelque précision l'admirable page de charité chrétienne qui vient de s'écrire à notre sujet, à la fois pour louer ceux qui ont droit à nos louanges, et stimuler à leur égard votre gratitude la plus pieuse, selon le conseil de l'Apôtre S. Paul: Rendez à chacun ce qui lui est dû, l'honneur à qui vous devez l'honneur. **Reddite ergo omnibus debita; . . . cui honorem, honorem** (Rom. XIII, 7).

Au cours de la visite pastorale que Nous avons eu la joie de faire cette année dans le diocèse presque en entier, vous avez bien voulu Nous rendre le témoignage que Nous Nous étions employé, selon Nos faibles moyens, à vous secourir non seulement en vos nécessités spirituelles, mais aussi en vos nécessités corporelles, devenues singulièrement urgentes pour un si grand nombre, après les années de sécheresse qui ont affligé depuis trois ans notre région.

Dès Notre arrivée parmi vous, à l'automne de 1930, Nous Nous étions empressé de constituer, sous le patronage de S. Vincent de Paul et de Sainte Elizabeth de Hongrie, un comité dit de SECOURS DIOCESAIN (1) pour aider celles de nos familles catholiques que les municipalités ne parviendraient pas à approvisionner suffisamment, au cours de l'hiver qui s'annonçait. Et Nous exposions dans quel esprit tout surnaturel devait s'effectuer cette bienfaisance. Comme Nous avons eu l'occasion de le publier ailleurs, près de trois cents familles, soit d'une façon directe, soit au moins par ses indications, furent secourues grâce à l'entremise de notre organisation. La très grande partie des effets furent four nis par la Croix Rouge, section provinciale de la Saskatchewan, à laquelle une fois de plus Nous Nous faisons un devoir

---

(1) Il forme l'objet de l'une de Nos premières circulaires au clergé, savoir la circulaire n. 3.

de rendre ce témoignage public. M. le Commissaire Marshall, en particulier, des bureaux de Régina, mérite une mention spéciale pour ses bons offices à notre égard.

Cette année, les circonstances l'exigeant d'une façon encore plus impérieuse, Nous Nous préoccupions dès le mois de septembre, comme Nous en faisions part au clergé dans une lettre du 16 de ce même mois (2), de reconstituer à Gravelbourg le Comité général du SECOURS DIOCESAIN et d'en stimuler les activités. Sans tarder, Nous Nous mettions aussi en relation avec la COMMISSION DE SECOURS établie par le gouvernement provincial (SASKATCHEWAN RELIEF COMMISSION), pour lui offrir notre coopération. Notre initiative ne parut pas d'abord offrir de ce côté-là un grand intérêt,mais bientôt on fut à même d'en mieux apprécier toute la portée.

Car, entre temps, par la voix des journaux, Nous faisions appel à nos compatriotes surtout de la Province de Québec, leur découvrant nos besoins et les priant de venir à notre aide. Combien Nous sommes heureux maintenant de constater dans quelle mesure inappréciable cet appel a été entendu. Avant, toutefois, de le montrer, Nous voulons au préalable donner une leçon opportune.

x x

x

Plusieurs d'entre vous, peut-être, Nos très chers Frères, éprouviez des inquiétudes, voire même de la jalousie et du scandale, lorsque il y a quelques mois des organisations religieuses non catholiques vous paraissaient seules soucieuses des besoins temporels de leurs adeptes, auxquels elles distribuaient, en abondance, semblait-il, des fruits venus de l'Ontario. Quelques-uns exprimaient leur mécontentement et leur envie à leurs curés, ou l'écrivaient au SECOURS DIOCESAIN, et en des paroles amères. D'autres, d'une foi assez faible on peut le voir, menaçaient de vendre

---

(2) Circulaire n. 16.

leur religion pour un plat de lentilles, c'est-à-dire pour les quelques barils de pommes dont la bienveillance des organisations susdites consentait, dans un esprit de pure philanthropie, Nous voulons le croire, à les gratifier. Ces faits et ces reproches, d'un très petit nombre, il faut se hâter de le remarquer, Nous furent d'autant plus sensibles et cruels qu'à cette heure même, couché par la maladie, Nous avions déjà fait faire des démarches et parvenir des demandes lesquelles devaient aboutir aux plus heureux résultats.

D'aucuns se plaignaient même qu'on ne leur procurât ni vivres ni vêtements quoiqu'ils eussent, proclamaient-ils, payé leur dû à l'église et enrichi leur curé. A la vérité, Nous Nous permettons de douter que ceux qui parlaient de cette sorte aient été les plus fidèles observateurs de l'obligation chrétienne de subvenir aux frais du culte et d'entretenir les ministres sacrés. Mais en eût-il été ainsi, rien ne les autorisait du fait à réclamer à leur profit une sorte de redevance. Persuadez-vous bien, Nos très chers Frères, que ce qui est fourni à l'Eglise, selon ses prescriptions légitimes, est dû en conscience. Et une fois donné, tout comme ce qui vient de la pure libéralité des fidèles, personne n'a le droit de le réclamer même en équivalence. Puis, pour peu que vous ayez le sens social et l'expérience des affaires publiques, combien ne constaterez-vous pas l'usage extraordinairement profitable à la communauté chrétienne qui en est fait, sauf exception. En tout cas, qui osera affirmer que Nous n'ayons accompli notre devoir pour le bien de Nos fidèles!

Nous saisissons, en outre, l'occasion de venger contre leurs accusateurs Nos prêtres, dont la conduite est présentement si remarquable. Depuis Notre arrivée dans le diocèse, Nous avons pu voir de près leur manière de vivre, et Nous savons qu'aucun d'entre eux n'est dans l'abondance ni ne thésaurise. Les plus avantagés vivent à peine d'une façon convenable à leur dignité. Quelques-uns sont misérables. Il en est qui ont dû occasionnellement se passer de repas, ou dont le menu alimentaire a été souvent moins que frugal.

Aucun ne reçoit pleinement ce qu'on appelle communément ici son salaire. La plupart n'en ont qu'à peu près rien depuis au moins un an. On leur donne tout au plus en nature leur subsistance. Ils ont à se rendre dans les missions éloignées, même à trente milles et au-delà, sans recevoir en retour, le plus fréquemment, de quoi payer les frais de la gazoline requise pour ces voyages. Ils ne sont en état ni de se procurer des livres ni de mettre de côté ce qui pourrait leur assurer l'avenir. Plusieurs ont à se passer des services non seulement d'un sacristain mais même d'une ménagère, et il leur faut par eux-mêmes voir à leur cuisine autant qu'au chauffage de leur maison. On en a vu qui ont dû emprunter sur des polices d'assurances de quoi se maintenir.

Cependant, nul d'entre eux n'est venu Nous demander de quitter son poste. Bien au contraire, il s'en est trouvé plus d'un à Nous supplier de ne point songer à les en éloigner, préférant souffrir avec leurs ouailles et partager leur pauvreté.

Songez, Nos très chers Frères, si dans ces conjonctures les blâmes que quelques-uns ont fait entendre Nous ont été pénibles, et combien ils étaient peu fondés. Nous Nous les expliquons un peu et les excusons même, la faim étant mauvaise conseillère, mais une fois de plus Nous vous mettons en garde contre l'amertume et les critiques irraisonnées auxquelles vous inclinent les conditions présentes. Fuyez surtout les esprits dangereux qui exploitent vos malheurs pour anémier votre foi et vous faire perdre votre confiance en Dieu et en son Eglise. Au contraire, profitez tous des grands mérites de votre pauvreté, qui vous procure l'avantage d'expier vos fautes passées et de réparer pour l'universel oubli de Dieu et de ses lois. Combien se plaignent avec aigreur aujourd'hui des châtiments du ciel, et dont la conduite est pourtant loin d'être irréprochable, dont les moeurs secrètes et même publiques sont répréhensibles, dont la conscience est chargée de nombreux péchés. Qu'ils rentrent en eux-mêmes et se soumettent avec résignation et

même avec gratitude aux épreuves salutaires qui leur viennent de la divine miséricorde.

x x
x

Quoiqu'il en soit des reproches que Nous avons mentionnés, Nos très chers Frères, avec vos prêtres Nous suivions de près vos infortunes, cherchant de Notre mieux à les soulager. Voilà pourquoi, il y a un mois environ, Nous faisions adresser à quelques Evêques des diocèses ruraux de la Province de Québec la lettre que voici:

Evêché de Gravelbourg, le 17 octobre 1931.

Excellence,

Vous savez un peu la condition de pauvreté qui est faite à nos fermiers du sud de la Saskatchewan par le défaut quasi total de récolte cette année. Monseigneur l'Evêque de Gravelbourg, qui est actuellement retenu à l'hôpital par une fièvre typhoïde, s'est vivement ému de la misère de ses diocésains et il me demande de vous intéresser respectueusement à leur sort. Quelques sociétés protestantes de l'Ontario, la United Church of Canada entre autres, expédient actuellement des chars de fruits et de légumes à leurs amis ou coreligionnaires de l'Ouest. Monseigneur Villeneuve se demande s'il ne vous serait pas agréable et possible de déclancher un pareil mouvement de bienfaisance dans quelques-unes de vos paroisses. Avec peut-être leur surplus (patates, légumes, fruits,) vos fermiers aideraient puissamment les nôtres en ce qui est vraiment nécessaire à leur subsistance. Le C. P. R. et le C. N. R. s'offrent à transporter gratuitement vers notre région tout ce qui peut aider à soulager la misère actuelle.

Dans l'espoir qu'il vous plaira de porter à la connaissance de quelques-uns des vôtres notre misère et nos espoirs

J'ai l'honneur d'être votre bien respectueux et reconnaissant

G. -E. Grandbois, ptre, chancelier.

Nous savions, Nos très chers Frères, l'état de gêne qui règne même dans l'Est, ces années-ci, en raison de la mévente des produits de la terre ainsi que du chômage industriel. Nous savions aussi combien la charité des catholiques y est sollicitée par les oeuvres les plus diverses, et les graves obligations qui incombent de ce fait aux autorités religieuses de cette partie du pays. Qu'il suffise de signaler ici, comme en font foi des rapports qui viennent d'être rendus publics par Mgr l'Archevêque-Coadjuteur, que la Saint-Vincent de Paul de Montréal a secouru, du 1er octobre 1930 au 1er octobre 1931, 87,600 personnes, et qu'elle a distribué dans la même période $25,245 aux 15,385 catholiques étrangers en résidence dans la métropole.

Aussi bien ne fûmes-Nous ni surpris ni blessé que des Evêques auxquels Nous avions présenté notre respectueuse suggestion fussent contraints de la décliner, ou bien, comme Mgr l'Evêque de Nicolet, qu'ils y aient substitué une aumône personnelle très appréciable. D'ailleurs, Nous arrivions bien en retard, les récoltes étant faites et les réserves pour l'hiver déjà mesurées.

Il est advenu néanmoins que toutes ces objections ont fait place à un admirable mouvement de charité qui provoque aujourd'hui Notre enthousiasme et forme le principal objet de Notre présente lettre.

En effet, Monseigneur F. -Z. Decelles, Evêque de Saint-Hyacinthe, et son dévoué Auxiliaire, Monseigneur Desmarais, particulièrement sensibles à nos besoins, et répondant du coup à l'invitation du Souverain Pontife dans son encyclique **Nova impendet** qui venait d'être adressée à l'épiscopat du monde entier, organisèrent dans leur région une merveilleuse croisade de charité.

Une lettre du 25 octobre de Mgr l'Evêque de Saint-Hyacinthe promulguait notre appel et traçait le plan de cette croisade.

Arrêtons-nous ici, un instant, Nos très chers Frères, pour exprimer à ce vénéré prélat et à son très digne auxiliai-

re le témoignage de Notre vive et profonde reconnaissance personnelle et la vôtre.

Déjà, en Notre première lettre pastorale, Nous avions résumé d'un trait ce que doivent aux Eglises de Québec nos paroisses et nos diocèses de l'Ouest. Qu'il Nous soit permis de le reproduire:

"Salut à toi, enfin," disions-Nous, "ô vieille Eglise de la province de Québec, vigoureux rejeton de la séculaire et vivante Eglise de France

"De toi nous sont venus les Provencher, les Taché et les Langevin. Ce sont tes Pontifes, les Plessis, les Bourget et les Laflèche, qui ont soutenu et inspiré les grands apôtres de l'Ouest canadien. Ce sont de tes prêtres qui sont venus en si grand nombre évangéliser et bâtir des chrétientés. Ce sont de tes fils aussi qui se sont avancés jusqu'à Gravelbourg faire un pays nouveau et dilater le royaume du Christ. Je te salue, ô Eglise mère de celle de Saint-Boniface, et par celle-ci de l'Eglise de Régina, et par cette dernière enfin, de notre Eglise de Gravelbourg. Bénie soit une filiation aussi glorieuse et féconde! Daigne le ciel inspirer toujours, à l'égard de notre diocèse qui naît, les mêmes tendresses et les mêmes dévouements que ceux qui nous ont été marqués récemment de la part de l'épiscopat des Eglises de l'Est, particulièrement de l'Eminentissime Cardinal archevêque de Québec, de Mgr l'Archevêque - Coadjuteur de Montréal, et enfin de Mgr l'Archevêque d'Ottawa, notre consécrateur, ainsi que de la part du clergé et des fidèles de ces mêmes régions."

Une autre page vient de s'écrire de cette histoire d'union fraternelle, des liens nouveaux se sont ajoutés à ceux qui existaient déjà. Cette fois, ce sera à l'Eglise de Saint-Hyacinthe et à ses vénérés Pontifes que nous les devons particulièrement. Leurs noms resteront écrits en lettres d'or et en traits ineffaçables dans les annales religieuses de notre diocèse.

Au surplus, Nous Nous hâtons de l'ajouter, ce ne sont

point seulement des Evêques qui ont été nos bienfaiteurs, c'est tout un clergé, c'est tout un peuple chrétien, dont le dévouement s'est manifesté de la façon la plus émouvante.

Aux derniers jours d'octobre, les curés du diocèse de Saint-Hyacinthe recevaient des autorités diocésaines les instructions opportunes à communiquer à leurs ouailles à ce sujet. Et l'on pouvait voir bientôt, en cette région de la Province de Québec, des chefs de section passer, dès le début de novembre, dans chaque rang des paroisses pour recueillir de porte en porte les provisions mises de côté par chaque famille. Ces provisions étaient aussitôt placées en dépôt au village, puis transportées à quelque centre rapproché, le diocèse comptant sept de ces dépôts principaux, Saint-Hyacinthe, Sorel, Granby, Acton Vale, Farnham, Marieville et Iberville. C'est de là que les marchandises étaient dirigées aux postes de chargement, pour y être classifiées, mises en convoi et enfin expédiées vers la Saskatchewan.

De cet immense travail de la collecte des dons en nature et de leur expédition sage et sans perte, c'est aux Chevaliers de Colomb du Conseil de Saint-Hyacinthe et des autres Conseils du même diocèse qu'il faut savoir gré. Très hautement, et avec le plus sincère accent de cordialité, Nous leur disons ici, Nos très chers Frères, en votre nom comme au Nôtre: "Merci, et que le Seigneur vous rende à chacun au centuple ce que vous avez fait". Ces Chevaliers de Colomb ont donné là l'exemple le plus significatif de ce qu'ils peuvent accomplir de bien, quand ils répondent aux principes directeurs de leur société. Déjà en ce qui concerne le Collège Mathieu, de notre diocèse, Nous avons eu à féliciter publiquement les Chevaliers de la Province de Québec de leur dévouement généreux. Nous citons volontiers à l'honneur aujourd'hui ceux de Saint-Hyacinthe et les proposons en modèles à nos groupements diocésains.

Du reste ce cri de gratitude ne va pas moins aux autres collaborateurs de cette fructueuse campagne de charité. Elle s'adresse à MM. les Curés de Saint-Hyacinthe, aux

communautés religieuses, aux familles chrétiennes, aux plus humbles de nos bienfaiteurs. Combien, en effet, en classifiant, à leur arrivée à Gravelbourg, les divers envois, n'a-t-on pas été touché de saisir sur le vif la part du pauvre, et par des indices indubitables de pouvoir observer les traits de la plus grande délicatesse joints à l'esprit de sacrifice et à la plus entière générosité.

Nous sommes assurés que nos bienfaiteurs auront déjà trouvé dans leur propre conduite la plus douce de leur récompense, puisque, comme on l'a dit, le bonheur c'est d'en donner; et, certes, ils en ont donné à pleines mains.

Car, Nos très chers Frères, il est temps de vous le faire connaître si vous ne le savez déjà, alors que, grâce à Notre appel à Saint-Hyacinthe, Nous espérions obtenir à peu près un char de denrées tout au plus, ce sont quinze voitures de chemin de fer qui nous en ont été expédiées, contenant outre un certain nombre de précieuses boîtes de lingerie, des pommes de terre (5,000 sacs environ), des légumes de toutes sortes (environ 3,000 sacs), des boîtes de conserves (fruits, tomates, viandes), des sacs de pois, de fèves, etc., etc., en aussi considérable quantité. Soit un total de 450 tonnes de comestibles.

Vous devinez bien, Nos très chers Frères, Notre enthousiasme à l'annonce d'une pareille aubaine. Il est vrai que l'enfer cherche à gâter les meilleurs bonheurs. Cette abondance elle-même devenait un embarras. Le problème de la distribution de toutes ces choses, à leur réception, restait singulièrement difficile.

Nous eûmes d'abord de graves inquiétudes au sujet du transport de pareille marchandise. Aussi, sommes-Nous heureux de proclamer la bienveillance avec laquelle l'Hon. M. Manion, le distingué Ministre des Chemins de fer du Dominion, vint à notre secours pour lever tous les obstacles. L'Hon. Sénateur Robertson, Ministre des Travaux publics, nous marqua de même, sur la recommandation de l'Hon. Sénateur Marcotte, une particulière bonne disposition. Remer-

cions aussi les officiers et les employés des deux Compagnies de chemin de fer du Canada, dans la mesure où leurs services nous ont été acquis. A Régina, Nous trouvions dans la personne de M. C. Daniel, préposé général à la distribution des secours de la Commission du gouvernement provincial, une coopération nécessaire autant que sans restriction, et qui sut au besoin s'affirmer catégoriquement. Qu'il daigne accepter lui aussi, de même que ses auxiliaires, l'hommage de Notre gratitude et de Notre respect.

Le patronage de ces Messieurs Nous était indispensable, mais il ne pouvait suffire. Il fallait à Notre disposition le personnel qui procéderait au déchargement des chars et à la remise, le plus équitablement possible, de ces secours à ceux qui en manquaient. A la tête de ce personnel, Nous avions besoin d'un organisateur aussi ferme que vigilant. Nous avons trouvé celui-ci dans la personne de M. l'abbé Jérôme, Directeur du Secours diocésain, dont le concours avait été réclamé de Nous par le Comité général formé en septembre dernier. C'est M. l'abbé Jérôme qui a fait les principales et courageuses démarches auprès des autorités compétentes à Régina; c'est lui qui s'est tenu en contact avec elles pour prendre et suivre leurs légitimes instructions; lui qui s'est mis en relation avec les curés de nos diverses paroisses à secourir; lui qui a trouvé les collaborateurs bénévoles qui ont déchargé en quelques heures les chars de marchandises, et en ont rempli les camions venus de ces endroits respectifs, ou bien les ont entassées provisoirement dans la salle Saint-Jean Baptiste, de Gravelbourg, devenue un entrepôt de charité. Nous sommes allé Nous-même, dans la journée du 18 courant, contempler le spectacle animé du déchargement et de la répartition du contenu des dix chars qui nous étaient arrivés la veille. Nous avons pu alors mesurer ce qu'avait exigé de prévoyance un pareil mouvement mis en branle tout gratuitement. Nous Nous plaisons à offrir ici à M. le Directeur du Secours diocésain, à M. l'avocat Coutu, Président, à M. Forcier, Vice-président,

à M. Audette, Secrétaire, à tout le Comité général de Gravelbourg et aux Comités paroissiaux établis ailleurs, de même qu'à tous ceux qui ont bien voulu les seconder dans leur laborieuse et méritoire besogne, Nos éloges et Nos remerciements les plus vifs.

x x
x

Nous n'ignorons pas, Nos très chers Frères, qu'au sujet de la répartition de toutes ces provisions et des circonstances de leur livraison, diverses critiques ont été proférées, dues moins à la malveillance qu'à l'irréflexion. Nous devons toutefois les relever. Affirmons d'abord que le Directeur s'est tenu très souvent en rapport direct avec Nous-même en tout ce qu'il a fait, et que par suite Nous prenons la responsabilité des décisions générales qui ont été arrêtées. Ajoutons que, pour peu qu'on y songe, on admettra la difficulté de manoeuvrer au gré de chacun un pareil commerce surgi subitement, et la nécessité de laisser à un seul, pour y garder de l'ordre et de la justice, une autorité pratique et absolue.

D'ailleurs, comme il était à craindre de l'infirmité humaine, même dans les cadres de cette oeuvre magnifique, de petites passions se sont révélées qu'il est de Notre devoir de stigmatiser. Ce sont elles qui ont inspiré des exigences et des critiques, nées de la jalousie, de l'envie, de l'égoïsme.

D'aucuns ont accusé la direction du Secours diocésain d'avoir tout concentré les envois à Gravelbourg, ignorant que quand cela a été fait, c'est que l'on y était tenu par les Compagnies de chemins de fer qui ont obligé, sous peine de frais supplémentaires inacceptables, de garder sur leurs lignes respectives les wagons partis là-bas de quelqu'une de leurs stations propres. Voilà ce qui d'une part a permis de diriger vers Ponteix des chars chargés à Farnham, mais d'autre part a forcé de recevoir à Gravelbourg ce qui avait été expédié de Saint-Hyacinthe ou de Granby.

D'autres ont eu le sentiment qu'on négligeait leur dis-

trict, à l'effet de favoriser la section de Gravelbourg exclusivement. Ils ignoraient encore que des chars promis étaient destinés à leur région, mais qu'on ne pouvait servir tout le monde à la fois, ne disposant pas des lignes de chemin de fer à volonté, et ne pouvant pas hâter au gré de chacun le chargement ou l'envoi des secours.

Dans le rayon de Gravelbourg, par contre, certaines gens, en considérant l'énorme quantité de vivres charroyée du train et entassée dans le magasin improvisé, ont blâmé la parcimonie et la prudence des distributeurs, oubliant qu'il y avait à faire le partage du tout avec d'autres localités, ces secours étant destinés à subvenir aux besoins du diocèse en entier. Ou bien, l'on eût voulu que, sans prendre le délai requis pour se rendre compte du matériel en mains, on eût ouvert wagons, camions et magasins, à tout venant; méthode évidemment intolérable.

Volontiers, d'ailleurs, nous avons fourni de notre abondance aux étrangers à notre foi dans le besoin, quand ils se sont présentés avec les attestations voulues, estimant que de même que la Providence accorde à tous la lumière du soleil et les fruits de la terre, il Nous appartenait, cette année, de remplir son rôle à l'endroit de tous les indigents. Ceux qui auront examiné impartialement notre conduite, à cet égard, jugeront quel est l'esprit du catholicisme, et ils devront nous rendre le témoignage que nous n'avons renvoyé personne de tous ceux qui ont demandé légitimement. Ainsi, l'espérons-nous, nos frères du Québec auront contribué, en même temps qu'à secourir les nécessiteux, à venger l'honneur de l'Eglise et à témoigner du zèle catholique, au moins égal à celui de toute autre organisation religieuse, pour le bien de nos populations affectées par la crise présente. Nombre de nos frères séparés en ont été édifiés et ont bien voulu nous le faire savoir.

Pourquoi faut-il enfin que quelques-uns des nôtres se soient scandalisés que nous ayons secouru, à même ce que nous avions reçu, nos diverses communautés religieuses ?

Cela ne paraît pouvoir venir que d'une singulière étroitesse d'esprit ou d'une étrange mentalité religieuse. Nos institutions à l'heure présente, malgré les très lourdes charges qui ne cessent de peser sur chacune, ne reçoivent rien des populations qu'elles continuent de servir. Les municipalités sont redevables à nos hôpitaux de dettes considérables dont elles ne leur versent plus un sou. Notre collège et nos couvents ainsi que le jardin de l'enfance abritent leur population étudiante à des prix dérisoires, la grosse majorité des enfants ayant été acceptés grâce à des recommandations et à des promesses aléatoires. Et l'on trouverait curieux, voire injuste, que l'Evêque ait fait partager à ces institutions les secours reçus pour le diocèse. C'est bien le contraire qui eût été une sottise et une injustice, l'Evêque étant le père des communautés et ayant avant tous autres le devoir de leur soutien. Nous prenons volontiers, Nos très chers Frères, la responsabilité de ce qui leur a été attribué, dans une mesure au demeurant très modérée, et à l'effet surtout d'utiliser des choses dont les particuliers pouvaient le moins se servir ou dont la distribution eût été plus difficile à répartir équitablemnt. En outre, le caractère et les intentions de Son Excellence Mgr l'Evêque de Saint-Hyacinthe et de nos autres bienfaiteurs Nous sont assez connus pour que là-dessus Notre conscience se sente en parfaite sécurité.

x x

x

Nous quittons avec satisfaction, Nos très chers Frères, ces reproches et ces explications, nécessaires à un très petit nombre, mais dont il Nous a paru devoir parler quoique à regret, l'occasion Nous en étant offerte. Nous ne voudrions nullement, toutefois, qu'ils assombrissent le tableau éclatant de la charité qu'on vient de nous témoigner, et que déjà sans doute vous avez considéré vous-mêmes avec admiration.

En effet, Nos très chers Frères, des hommes d'expérience et désintéressés, estiment à la valeur d'un minimum

d'une trentaine de mille piastres le contenu des wagons qui nous sont venus du diocèse de Saint-Hyacinthe, sur l'invitation de Mgr l'Evêque. Si l'on ajoute que les représentants de l'A. C. F. C. et du Patriote ont déjà obtenu, dans la Province de Québec, en ces derniers mois, des sommes appréciables pour le maintien de leur oeuvre; que Nous-même avons trouvé auprès de NN. SS. les Evêques et autres bienfaiteurs de quoi garantir à notre collège Mathieu, cette année, une vie au moins rudimentaire; qu'à Notre appel dans les journaux, au nom du SECOURS DIOCESAIN, en septembre dernier, il a été répondu par l'envoi de nombreux petits dons en argent et de diverses caisses de vêtements qui ont permis de satisfaire jusqu'ici aux besoins les plus urgents portés à la connaissance du Directeur du Secours: il ne Nous semble pas exagéré d'affirmer que la Province de Québec aura procuré cette année aux nôtres de la Saskatchewan de l'aide matérielle pour une cinquantaine de mille piastres au bas mot. Sans compter ce qu'il nous est permis d'espérer encore, grâce aux promesses par exemple de l'A. C. J. C. et de la Société Saint Jean Baptiste de Québec, de plusieurs paroisses et d'autres dévoués amis.

A la vérité, la Province-mère porte dignement toujours sa devise: JE ME SOUVIENS. Nous avons lieu, nous aussi, Nos chers frères, de nous souvenir. Nous nous souviendrons de nos compatriotes du Québec, auxquels les liens du sang sinon de la naissance nous rattachent encore la plupart. Nous nous souviendrons d'eux devant le Seigneur et en nos prières. Nous nous souviendrons d'eux par notre fidélité à conserver l'héritage de foi et de civilisation qu'ils nous ont légué. Nous nous souviendrons d'eux, en glorifiant une fois de plus les nobles actes de vertu qu'ils ont accomplis en terre canadienne: GESTA DEI PER FRANCOS.

x x
x

Cette survivance des traditions ancestrales de charité chrétienne, elle se manifeste bien dans les secours qui ont

été dirigés vers nous des provinces de l'Ouest elles-mêmes. Le fil de notre sujet a retenu jusqu'ici notre attention vers l'Est. Mais les louanges que Nous venons d'exprimer et la reconnaissance qui nous incombe vont aussi aux catholiques du Nord de la Saskatchewan, de l'Alberta et du Manitoba, qui ont bien voulu s'intéresser à notre sort. Rien ne rappelle mieux la grande collecte que patronnait l'Apôtre S. Paul en faveur des Macédoniens, dans sa seconde Epître aux Corinthiens.

Une mention spéciale est due d'abord au R. P. Larose, O. M. I., curé de S. Paul de l'Alberta, lequel spontanément et avant tout autre, nous a recueilli auprès de ses paroissiens tout un wagon de pommes de terre et de légumes.

Puis, deux de nos plus actives sociétés catholiques de la Saskatchewan, celle des Allemands catholiques, la V. D. C. K., et celle de langue française, l'A. C. F. C., la première sous l'impulsion très efficace du Révérendissime Abbé de Saint Pierre de Muenster, Mgr Gertken, O.S.B., la seconde à la demande de certains de nos curés, mais l'une et l'autre non sans la collaboration de notre SECOURS DIOCESAIN, ont dirigé sur diverses localités du diocèse des chars remplis de marchandises de charité. Monseigneur l'Abbé de Muenster, en plus, a bien voulu nous octroyer, en argent, une aumône substantielle.

Tel est, en bref, le mouvement de secours extra-gouvernemental qui vient récemment de s'exercer à l'endroit des nôtres, dans le diocèse de Gravelbourg.

Le voici, du reste, avec encore plus de précision, en ce qui concerne les envois considérables par chemin de fer et la destination qui leur a été assignée:

Dix wagons partis de Saint-Hyacinthe, P. Q., dont le contenu a été mis à la disposition des lieux suivants: Ferland, Laflèche, Meyronne, Glentworth, Coderre, Courval, Hodgeville, Sainte-Elizabeth, Gooding, Billimun, Assiniboia, Lisieux, Limerick, Plessis, Palmer, Mazenod, Mossbank et Gravelbourg.

Trois wagons, de Farnham, au profit de Ponteix.
Deux wagons, de Granby, au profit de Gravelbourg et Vanguard.
Un wagon parti de S. Paul, Alta, pour Gravelbourg.
Un wagon parti de Muenster, (V.D.C.K.), Shaunavon.
Un wagon parti de Bruno, (V.D.C.K.) pour Admiral.
Un wagon parti de Watson, (V.D.C.K.) pour Rockglen.
Un wagon parti de St-Benedict, (V.D.C.K.) Dollard.
Un wagon parti de Fulda, (V.D.C.K.) pour Val Marie.
Un wagon parti de Denzil, (V.D.C.K.) pour Claydon.
Un wagon parti de Salvador, (V.D.C.K.), pour Dollard.
Un wagon parti de Hoey, (A.C.F.C.) pour Meyronne.
Un wagon parti de Debden, (A.C.F.C.) Lac Pelletier
Un wagon parti de Hoey, (A.C.F.C.) pour Laflèche.
Un wagon parti de Vawn (A.C.F.C.), Willow Bunch.
Un wagon parti de Duck Lake, (A.C.F.C.), Ponteix

x x
x

Comment, Nos très chers Frères, ne pas tressaillir d'émotion et de gratitude en examinant ce tableau. Comment ne pas y voir cette croisade de charité recommandée par notre saint Père le Pape Pie XI, dont le coeur a été touché par la plainte de tous ceux qui souffrent, dans la crise économique universelle, lui faisant répéter, nous dit-il, la parole qui sortit du Coeur très aimé du divin Maître: **Misereor super turbam,** j'ai pitié de la foule.

Mais, si c'est la reconnaissance et la pitié que doivent vous suggérer ce que Nous venons d'écrire, c'est aussi, Nous vous le rappelons de nouveau (3), la pratique de la charité chrétienne. Il y a des pauvres parmi nous, cependant il en est encore qui le sont moins. La preuve ne Nous en seraitelle pas manifestée par ces dépenses folles en amusements, dans la fréquentation des théâtres, dans l'organisation des

---

(3) Nous l'avons recommandé déjà vivement en notre Circulaire au Clergé, n. 17, du 24 octobre 1931.

soirées dansantes, dans la course à certaines spéculations, où il se trouve de nos catholiques qui ne craignent point d'exposer leur âme au péché, ou du moins de jeter au gaspillage de l'argent avec lequel ils pourraient soulager les pauvres, surtout les petits enfants. Ce nous est un très doux devoir de signaler ici en exemple le travail des comités de couture qui se sont établis en divers endroits du diocèse, en particulier celui de la Fédération des Femmes canadiennes-françaises à Gravelbourg, où à l'imitation de Sainte Elizabeth de Hongrie, dont l'Eglise fête cette année le septième centenaire, les chrétiennes consacrent aux pauvres leur travail et leurs loisirs dans les plus sanctifiantes oeuvres de miséricorde corporelle.

Nous le redisons donc, Nos très chers Frères, que tous ceux parmi vous qui ont un peu plus que le strict nécessaire fassent la juste part du reste en faveur des plus pauvres qu'eux. Jamais le devoir de la charité n'aura été plus urgent. C'est sans doute le dessein de Dieu, en infligeant au monde le fléau actuel, que de faire refleurir sur la terre dévorée par l'égoïsme de la jouissance, la charité évangélique et l'aumône.

"C'est donc, nous écrierons-Nous en terminant, avec le Souverain Pontife, une croisade de piété et d'amour et sans doute aussi de sacrifices, à laquelle Nous convions tous les fils d'un même Père, membres d'une seule et grande famille qui est la famille même de Dieu, et tous participant, comme des frères, à la prospérité et à la joie, ainsi qu'à l'adversité et aux douleurs communes. A cette croisade, Nous les convions tous comme à un devoir sacré. C'est d'ailleurs un commandement formel de la loi évangélique et que Jésus a proclamé comme le précepte primordial, résumé et synthèse de tous les autres, celui de la charité.

"Aujourd'hui, Nous attirons aussi spécialement l'attention sur ce très doux précepte, non seulement en tant que devoir suprême et comprenant toute la loi évangélique, mais comme le sublime idéal proposé très particulièrement aux

âmes plus généreuses et plus désireuses de perfection chrétienne. Et Nous ne croyons pas devoir insister beaucoup, tant il est clair que seules cette générosité des coeurs, cette ferveur des âmes chrétiennes, avec leur élan de dévouement et de sacrifices pour le salut de leurs frères, de ceux surtout qui sont le plus dignes de compassion, comme cette foule innocente de petits enfants, réussiront, par un effort de concorde unanime, à surmonter les graves difficultés de l'heure présente." (4)

Sera notre présente lettre pastorale lue au prône de toutes les églises dans lesquelles se célèbrent les offices publics, ainsi qu'en chapitre dans les communautés religieuses, soit en une seule fois le premier dimanche après sa réception, soit en deux ou trois dimanche consécutifs, s'il y a lieu.

Donné à Gravelbourg, sous notre seing et sceau, et le contre seing de notre secrétaire, le dix-neuf novembre mil neuf cent trente et un, en la fête de Sainte Elizabeth.



† J. -M. -RODRIGUE, O. M. I.,

Evêque de Gravelbourg.

Par mandement de Monseigneur l'Evêque.

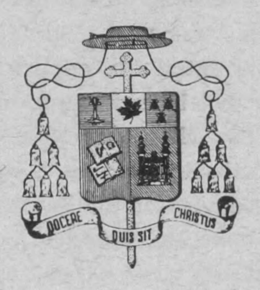
Geo. Etienne Grandbois, ptre

Chancelier.

---

(4) Encyclique **Nova impendet** de S. S. Pie XI.

(No. 18)



PASTORAL LETTER OF HIS EXCELLENCY

MGR. J. M. RODRIGUE VILLENEUVE, O. M. I.

BISHOP OF GRAVELBOURG

ON THE CHARITY RECENTLY PRACTISED

IN FAVOR OF HIS DIOCESE

JEAN-MARIE RODRIGUE VILLENEUVE,
Oblate of Mary Immaculate,

by the grace of God and the Holy See
Bishop of Gravelbourg

To the Clergy, Secular and Regular, to the Religious Communities, and to all the Faithful of Our Diocese, Health and Benediction in Our Lord and Mary Immaculate.

Our dearly beloved Brethren:-

With deepest emotion do We undertake this letter to expose to you the magnificent example of charity which has just been given to the diocese by our brethren in the faith, of Canada, and in particular by the Catholics of the diocese of St-Hyacinthe, Province of Quebec.

The great number among you know something of this noble precedent, having been either its sympathetic witnesses or its grateful recipients. But, it has seemed wise for Us to signalize in detail the admirable page of Christian charity that has just been written in our behalf, as much in praise of those who deserve our eulogies as to stimulate your pious gratitude towards these eminent benefactors according to the advice of St. Paul: **"Reddite ergo omnibus debita . .. cui honorem, honorem.** (Romans, XIII, 7)

In the course of the pastoral visit that We had the satisfaction of making this year throughout almost all the diocese, We found you ready to bear witness to the fact that We were endeavoring, according to our modest resources, to succor you, not only in your spiritual needs, but in your corporal wants grown the more urgent for a large number owing to the drought which for three consecutive years has afflicted this region.

From the day of Our arrival in your midst, in the autumn of 1930, We took measures to organize, under the patronage of St. Vincent of Paul and St. Elizabeth of Hungary, a committee of DIOCESAN RELIEF (1) to aid those Catholic families that the municipalities could not contrive to supply with food for the coming winter, and We made clear in what a supernatural spirit this munificent work was to be carried out. As we have had occasion to publish elsewhere, about 300 families, either directly, or at least by its indications, were relieved through the agency of this organization. The greater part of the requisites were furnished by the Red Cross, Provincial Section for Saskatchewan, to which association We make it Our duty once more to bear public testimony. Mr. Marshall, deputy commissioner of the Regina Branch, in particular, deserves special mention for his kind services in our behalf.

---

(1) This forms the object of one of Our first Circulars to the Clergy, namely, No. 3.

This year, circumstances exacting it the more rigorously, We set about, early in September, as We advised the Clergy in a letter of the 16th of this same month (2), to reorganize at Gravelbourg the general Committee of DIOCESAN RELIEF and to stimulate its activities. Without delay We got in touch with the SASKATCHEWAN RELIEF COMMITTEE established by the Provincial Government to offer it our cooperation. At the outset our initiative did not seem to offer great interest to this association though before long our work was better appreciated.

In the meantime, We had put in an appeal, through the newspaper, to our fellow countrymen, particularly of the Province of Quebec, exposing to them our extreme distress and begging them to come to our assistance. How happy we are now to disclose to what an extent our appeal was heard and answered. Before, however, We publish it, We wish to give a seasonable lesson.

x x
x

Many among you, perhaps, dearly beloved Brethren, felt anxiety, even jealousy and a sense of injury, when, a few months ago, non-Catholic organizations alone seemed to you concerned about the temporal needs of their adherents, to whom they distributed, generously it seemed, quantities of fruit forwarded from Ontario. Certain individuals expressed their dissatisfaction and envy to their pastors or wrote to the DIOCESAN RELIEF, in bitter words. Others, of wavering faith, it can be seen, threatened to sell their religion for a mess of pottage, that is, for a few barrels of apples, which the benevolence of the afore mentioned organizations consented to give them, in a purely philantropic spirit, We wish to believe. Such behavior and such reproaches, though from a very small number We

---

(2) Circular No. 16.

haste to add, were all the more cruel, inasmuch as at that moment, though confined in bed by illness, We had already taken steps and made appeals that were soon to bring results far beyond our expectations.

Some went as far as to complain that they were provided with neither food nor clothing, although they had, they repeated, paid their dues to the Church and enriched their pastors. Indeed, We are inclined to doubt that those who spoke in this strain, were ever the most zealous observers of the Christian obligation to help defray the expenses of Divine Worship and to support its ministers. But if they had been generous to a fault in this matter, nothing would justify their reclaiming aught in return. Persuade yourselves, dearly beloved Brethren, that whatever is bestowed upon the Church in answer to lawful prescription is due in conscience. And once given, just as what is offered through pure liberality, no one has the right to reclaim it or even its equivalent. In whatever measure you may be endowed with the social sense and the experience of public affairs, you must necessarily admit the extraordinary profitable usage made of these offerings by our Christian Communities, unless by rare exception. At any rate, who dares assert that We have not done Our duty towards Our flock !

We seize this opportunity moreover, to avenge Our priests whose conduct in the present crisis is so praiseworthy. Since Our arrival in the diocese, We have been able to observe at close range their habits of life and We can affirm that none among them is living extravagantly or hoarding up wealth. Those who are in the most favorable circumstances live barely in accordance with their dignity. Some are in actual penury. Others occasionally go without a meal and at best have a table that is more than frugal. None receives in full what is commonly termed here his salary. The majority have had practically nothing since at least a year. They receive at most a bare livelihod. They

are obliged to convey themselves to far-off missions thirty or more miles distant without receiving, or seldom receiving the price of the gasoline required for the trip. They are without the means of buying books or of laying aside small economies for the future. Many have to go without the services of a sacristan, even of a housekeeper and more than one instance has been known where they were obliged to fulfill the duties of cook and janitor in their own rectories. Many a time have these zealous priests been seen distributing as alms to the needy their last penny, others obliged to raise money on their insurance policies in order to subsist.

Yet none has come to Us begging to leave his post. On the contrary more than one has implored the favor of remaining, preferring to suffer with their flock and share in their destitution.

Consider, dearly beloved Brethren, how in this crisis, certain words of blame and disapprobation have pained Us and what little foundation there was for those unkindly remarks. We can explain them to a certain extent, even excuse them, for hunger is an evil counsellor, but once more We would warn you against bitterness of heart and the unreasonable spirit of criticism to which present conditions dispose you. Avoid those persons who exploit your misfortune only to weaken your faith and make you lose confidence in God and His Church. On the contrary, avail yourselves in full of the merits of your indigence, which affords you the means of expiating past sins and of atoning for the universal forgetfulness of God and His laws. How many cry out in bitterness to-day against Heaven's chastisemnt whose conduct is far from irreprochable, whose secret habits and even public morals are reprehensible, whose conscience is weighed down with countless sins. Let them retire into their inner selves and submit with resignation and even gratitude to the salutary trials which Divine Mercy is sending.

x x
x

In spite of the reproaches We have mentioned, dearly beloved Brethren, with your priests We were following you closely in your misfortune and endeavoring with all our power to alleviate your wretchedness. In that intention about a month ago, We had the following letter addressed to certain Bishops of rural districts in the Province of Quebec:

Bishop's Palace, Gravelbourg,
October 17th, 1931.

Excellency:-

You are doubtless aware to some extent of the conditions of suffering and distress, in which the almost total failure of the crops has plunged our farmers of the southern part of Saskatchewan. His Excellency, the Bishop of Gravelbourg, just now confined in the hospital with typhoid fever, is deeply grieved over the sad plight of his diocesans and he begs me to awaken your sympathies in their favor. Certain Protestant Societies of Ontario, the United Church of Canada, among others, are at present sending car loads of fruit and vegetables to their fellow Churchmen of the West. Mgr. Villeneuve is wondering if it would not be agreeable to you and relatively easy to set in action some similar movement of charity in some of your parishes. With perhaps the surplus of fruit, potatoes and other vegetables, your farmers could be of powerful assistance to our people in absolute need of these necessaries. The C. P. R. and C. N. R. offer free transportation to our districts of whatever can alleviate the present misery. In the hope that it will please you to bring to the knowledge of some of your flock our needs and our hopes,

I have the honor of being,

Respectfully and gratefully yours
G. E. Grandbois, Priest, Chancellor.

We knew, dearly beloved Brethren, the pecuniary embarassment reigning in the East these last few years, owing to the lack of markets for farm produce and the unemployment situation so keenly felt throughout the country. We were none the less aware to what an extent the charity of our Catholics was being solicited by works of all kinds and the grave obligations which, for these reasons, the religious authorities were shouldering. We might mention here what recent reports have brought to light that the St. Vincent of Paul Society of Montreal, between October 1st, 1930 and October 1st, 1931 succored 87,600 individuals and destributed during the same period $25,245 to some 15,385 foreign Catholics residing in that metropolis.

Consequently, We were neither surprised nor hurt when these Bishops to whom We turned expectantly were obliged to refuse us their assistance or like Mgr. the Bishop of Nicolet substituted a personal alms of no small value. Moreover, Our appeal came late in the season, as the harvest was over and the winter provisions already set aside.

It happened, none the less, that all these objections gave place to an admirable movement of charity which arouses Our enthusiasm and forms the subject of this letter.

Mgr. F. Z. Decelles, Bishop of St. Hyacinth and his devoted Auxiliary, Mgr. Desmarais particularly touched by the recital of our misery and responding at the same time to the invitation of the Sovereign Pontiff in his encyclical **Nova impendet** which had just been addressed to the world at large, organized in their region a truly marvellous crusade of Charity.

A letter dated October 25th from the Bishop of St-Hyacinth spread abroad our appeal and traced out the plan of action.

Let us pause here an instant, dearly beloved Brethren, to express to this venerable prelate and his worthy associate Our profound and ardent personal gratitude and the thanks of all Our people. Already in Our first pastoral

letter We had summarized in a few lines what our diocese and parishes of the West owe the Church of Quebec. May We here reproduce it:

"Hail to thee, finally, dear old Church of the Province of Quebec, vigorous scion of the time-honoured Church of France!

"From you have come the Provenchers, the Tachés, and the Langevins. It is your Bishops, the Plessis, the Bourgeois, and the Laflèches who supported and inspired the apostles of the Canadian West. It is your priests who have come in such numbers to evangelize and found our Christian communities. It is your sons who have ventured as far as Gràvelbourg, to settle and open up a new country and to extend the Kingdom of Christ. O Immortal Church, Mother of the Church of St. Boniface, and by her of the Church of Regina, you are by the Church of Regina the Mother of the Church of Gravelbourg! Blessed be a filiation as glorious and as faithful! May heaven always inspire you with that sympathy and devotedness for our youthful diocese which the hierarchy and the Church of Eastern Canada recently manifested to us and particularly His Eminence the Cardinal-Archbishop of Quebec, their Graces the Archbishop Administrator of Montreal and the Archbishop of Ottawa, our Consecrator, as well as the clergy and the faithful of the Eastern Provinces."

Another page has just been written of this history of fraternal union and affection; new links have been forged to add to those already existing. This time it is to the Church of St. Hyacinth and its venerable Pontiffs that we shall be attached. Their names will remain inscribed in letters of gold, in indelible characters in the religious annals of our diocese.

Besides, We make haste to add, not only are Bishops our benefactors but the entire Clergy, a whole people whose generosity has been manifested in a most touching manner.

Towards the end of October, the pastors of the diocese

of St. Hyacinth received from ecclesiastical authority opportune instructions to communicate to their flock on this subject. By the beginning of November, in this part of the Province of Quebec, commissioners could be seen, passing from door to door of the farm houses to collect the provisions put aside by each family. These goods were immediately placed in storage in the village from thence to be transported to the nearest shipping center, the diocese counting seven principal ones, namely: St. Hyacinth, Sorel, Granby, Acton Vale, Farnham, Marieville and Iberville. From these points the merchandise was conveyed to the leading stations and shipped to Saskatchewan.

For the carrying out of the gigantic task of collecting the donations and of superintending their despatch in a wise and prudent manner, We owe our thanks to the Knights of Columbus of the Council of St. Hyacinth and the other councils of this same diocese. With the sincerest note of cordiality We here voice in your name as in Our own our gratitude, "May the Lord repay you a hundred fold for what you have done." The Knights of Columbus have given the most striking example of what good can be effected when the principles of the order are adhered to. Already in what concerns Mathieu College in our diocese, We have publicly congratulated the Knights of Columbus of Quebec for their generosity. To-day We hold up for your admiration those of St. Hyacinth and propose them as models in our own diocesan organizations.

Moreover, Our cry of gratitude goes no less to all other Collaborators in this fruitful campaign of Charity. It addresses itself to the pastors of St. Hyacinth, to the Religious Communities, to the Christian families, to the humblest benefactor. How deeply were We touched in sorting out the various donations on their arrival at Gravelbourg to recognize the offering of the poor and by undubitable signs discern the greatest delicacy united to a spirit of sacrifice and generosity.

We are certain that our benefactors have already found in their noble conduct the first reward of their liberality, as all know, to give happiness is to be happy and of a truth they gave with open hands.

For, my dear Brethren, it is time to make known to you, if you are still in ignorance of the details, that in answer to Our appeal to St. Hyacinth, where We had hoped to obtain a carload of commodities at the most, 15 carloads were despatched us containing, besides several precious boxes of clothing, potatoes (some 5,000 bags) vegetables of all kinds (3,000 bags), canned goods (fruits, tomatoes, meats), bags of peas and beans in large quantities. In all a total of 450 tons of provisions!

You can easily understand, dearly beloved Brethren, Our enthusiasm on learning of this unexpected good fortune. It is true Satan seeks to spoil the most perfect happiness. The very abundance became in itself a cause of embarassment. The problem of distribution on the arrival of the cars was a singularly difficult one.

At first we felt much anxiety as to the transportation of such quantities of merchandise from such distances. We are happy to report the courtesy with which the distinguished Federal Minister of Railways, the Honorable Mr. Manion came to our assistance and surmounted all the difficulties. The Honorable Senator Robertson, on the recommendation of the Honorable Senator Marcotte, manifested a particularly kindly disposition in our favor. We can also thank the officers and employees of the two Railway Companies in the measure that their services were tendered. At Regina, We found in the person of Mr. C. Daniel, general overseer of the relief distribution of the Provincial Commission, the necessary and unrestricted cooperation, and a man who knew when the occasion demanded how to assert himself.

The patronage of these gentlemen was indispensable but insufficient. We needed at our disposal a staff of offi-

cials to undertake the unloading of these cars and the distribution, as equitably as possible, of the donations to those in need. At the head of this staff must be an organizer both firm and vigilant. We found exactly the qualities required in the person of Reverend Father Jerome, Director of the Diocesan Relief, whose cooperation had been demanded Us by the General Committee formed last September. It was Father Jerome who made the first difficult overtures to competent authorities in Regina; it was he who kept in touch with them to take and follow their legitimate instructions; it was he who interviewed the pastors of the various needy parishes; he who sought and found benevolent collaborators, who in a few hours unloaded the cars and filled the trucks come from the various points, or else stored the goods temporarily in the St. John the Baptist's Hall, building turned for the time being into a depository for the charitable offerings. We went ourselves on the 18th, to view the animated scene of the unloading and apportioning of the contents of the ten cars arrived the previous evening. We were then able to estimate what foresight had presided over the setting in movement of this vast philanthropic enterprise. I wish here to offer to the Director of the Diocesan Relief, to Mr. Coutu, President, Mr. Forcier, Vice-President and Mr. Audette, Secretary, as well as to the general committee of Gravelbourg and to the Committies of other parishes and to all those who seconded them so ably in this laborious and praiseworthy task, our thanks and a eulogy of their initiative and spirit of service.

x x

x

We do not ignore, dearly beloved Brethren, that concerning the apportioning of these provisions and the circumstances of their delivery, diverse criticisms, due less to malevolence than to thoughtlessness were pronounced. It is Our duty to mention them here. First of all We would affirm that the Director kept himself in direct touch with

Us as to all he did, and that consequently We take full responsibility for the general decisions agreed upon. Let us add, that with the least bit of reflection, all must admit the difficulty of manoeuvring to everybody's satisfaction an undertaking sprung so suddenly into being, and the necessity of leaving in the hands of one person, for the sake of order and justice, supreme and absolute control.

Moreover, as there was reason to fear from human nature, even when placed in the setting of this magnificent work passions asserted themselves which we can but stigmatize as they gave rise to exigencies and criticisms born of jealousy and envy.

Certain persons accused the Director of the Diocesan Relief of having had all the cars sent to Gravelbourg, ignoring entirely that the Railroad Companies had obliged under penalty of supplementary transportation charges the cars to be kept on each one's respective lines for the entire journey. These conditions which permitted the cars loaded at Farnham to be sent direct to Ponteix obliged Gravelbourg to receive all that had been shipped from St. Hyacinth or Granby. Others were under the impression that their districts would be neglected to the benefit of Gravelbourg exclusively. They were not aware that, though the promised cars were destined for their regions, all could not be served at once, the railway lines not being at our disposal at will or the loading and transportation a matter wholly under our control.

In the radius of Gravelbourg, some people, considering the enormous quantities of provisions that were being packed in the improvised storehouse, blamed and criticized the parsimony and prudence of the distributors, forgetting that a fair apportionment had to be made with other localities, these provisions being destined to relieve the needs of the entire diocese. Some would have had no delay, no time allowed for sorting out goods received, but would have opened the stores to any and every one.

Willingly, none the less, have we dispended of our abundance to indigent strangers to our faith, when they presented themselves with the proper credentials, judging that as Providence lavishes the light of the sun and the produce of the earth to all alike, so it was Our duty this year to fulfill its role towards all the suffering and needy.

Those who will have impartially weighed our conduct in this respect will recognize the real Catholic spirit and they will be forced to admit that We sent none away empty handed of all those who legitimately begged Our help. So We hope our brothers of Quebec will have contributed while relieving the needy, to avenge the honor of the Church and to testify that Catholic zeal is at least equal to that of any other religious body in succoring the populations afflicted by the present economic crisis. Many of our separated brethren have been edified and have taken means of acquainting Us of the fact.

Why then should certain ones of our own be scandalized over our having come to the assistance of the Religious Communities with the donations received ? This manner of judging can but come from a singular narrowmindedness and a strange religious mentality. Our institutions, at the present moment, in spite of the heavy burdens weighing on each and every one, receive nothing from a public they still continue to serve. The municipalities are indebted to our hospitals for large sums of which they are no longer paying a cent. Our College, Convents and Kindergarten shelter the youth and children of this region at ridiculous prices; the majority of the children being received on recommendation and aleatory promises. And yet withal, some find it strange, even unjust that the Bishop should have distributed to them of the relief received for the diocese! To have acted in any other way would have been an injustice as the Bishop is the father of the religious communities and is obliged above all others to see to their needs. We willingly take upon Ourselves alone, dearly beloved breth-

ren, the responsibility for what was given them in a very moderate measure and particularly in view of utilizing certain donations that would have been of little service to invviduals and the fair distribution of which would have been extremely difficult. Besides, the character and intentions of His Excellency, the Bishop of St. Hyacinth and of the other benefactors are so well known to Us that on that point Our conscience is quite at rest.

x x
x

We desist with satisfaction, dearly beloved Brethren, from dwelling longer on this topic of the reproaches and the explanations necessary for only a small number, but which We felt it Our duty to bring to your attention when the opportunity occurred. We should not wish it however to cast gloom over this magnificent spectacle of charity which you have already considered with admiration.

Concerning it, dearly beloved Brethren, men of experience, entirely disinterested have estimated $30,000 as a minimum value of the contents of the cars which were sent from the diocese of St. Hyacinth, on the invitation of the Bishop. But if we add that representatives of the A.C.F. C. and the Patriot have already received these last few months appreciable sums from the Province of Quebec for the maintenance of their works; that We Ourselves have been recipient of sufficient funds from Our Lords the Bishops and other benefactors, to guarantee to our Mathieu College at least a rudimentary existence this year; that our appeal in the newspapers in the name of the Diocesan Relief last September was answered by numerous gifts of money and boxes of clothing which have enabled us up to the present hour to satisfy the most urgent needs brought to the notice of the director of Relief, it does not seem an exaggeration to affirm that the Province of Quebec has furnished to our population of Saskatchewan material assistance for the

value of $50,000. And this without counting what we may still expect to receive, the promises of the A. C. J. C. and the Société Saint Jean Baptiste of Quebec and of several parishes and individuals.

Truly indeed does the Mother Province live up to her device "I REMEMBER." And, dearly beloved Brethren, We too have reason to remember. We shall remember our compatriots of Quebec to whom we are bound for the most part by the ties of blood and affection. We shall remember them before the Lord and in our prayers. We shall remember them by our fidelity to preserve the inheritance of faith and culture that they bequeathed to us. We shall remember them in glorifying once again the noble act of virtue they performed on this Canadian soil: GESTA DEI PER FRANCOS.

x x
x

This survival of the ancestral traditions of Christian charity manifests itself in the succor that has been sent us from the Western Provinces as well. The thread of Our subject up to the present moment kept our attention focussed on the East. But the praises We haev uttered, the debt of gratitude that devolves upon us, we must pay as well to the Catholics of Northern Saskatchewan, Alberta, and Manitoba, all of whom deigned to interest themselves in our needs. Nothing recalls more vividly the vast collection patronised by St. Paul in favor of the Macedonians in his 2nd Epistle to the Corinthians.

Special mention is due, from the first, to Reverend Father Larose, O.M.I. pastor of St. Paul, Alberta, who, of his own accord before all others, gathered together from among his parishioners a whole car load of potatoes and other vegetables.

Then two of our most active Catholic Societies of Saskatchewan, the German V.D.C.K. and the French A.C.F.C.

the former under the effective direction of the Right Reverend Abbot of St. Peter of Muenster, Mgr. Gertkin O.S.B., the second on the demand of some of our parish priests, the two sponsored by our Diocesan Relief, sent out to different points car loads of merchandise. Mgr. the Abbot of Muenster over and above added a substantial gift of money.

Such is briefly the movement extra - governmental which recently has come to the aid of our suffering flock of the diocese of Gravelbourg. Here in detail is a list of the cars received with their assigned destinations.

10 cars from St. Hyacinth, P.Q. whose contents were distributed to Ferland, Laflèche, Meyronne, Glentworth, Coderre, Courval, Hodgeville, St. Elizabeth, Gooding, Billimun, Assiniboia, Lisieux, Mazenod, Limerick, Palmer, Mossbank and Gravelbourg.

3 cars from Farnham for the benefit of Ponteix
2 cars from Granby for the benefit of Vanguard
1 car from St Paul, Alberta for Gravelbourg
1 car from Muenster (V.D.C.K.) Shaunavon
1 car from Bruno (V.D.C.K.) Admiral
1 car from Watson (V.D.C.K.) Rockglen
1 car from St. Benedict (V.D.C.K.) Dollard
1 car from Fulda (V.D.C.K.) Val Marie
1 car from Denzil (V.D.C.K.) Claydon
1 car from Hoey (A.C.F.C.) Meyronne
1 car from Salvador (V.D.C.K.) Dollard
1 car from Debden (A.C.F.C.) Lac Pelletier
1 car from Hoey (A.C.F.C.) Lafleche
1 car from Vawn (A.C.F.C.) Willow Bunch
1 car from Duck Lake (A.C.F.C.) Ponteix

How, dearly beloved Brethren, can we suppress exclamations of gratitude and emotion in contemplating this spectacle. How fail to see that crusade of charity recommended by Our Holy Father, Pope Pius XI, whose fatherly heart was touched by the cries of the victims of this universal economic crisis, causing him to cry out, they tell us, in

the very words that sprang to the lips of our Divine Savior, MISEREOR SUPER TURBAM, I have compassion on this multitude.

But if gratitude and piety ought to suggest to you what We have just written, also, We remind you again should the practice of Christian Charity. (3) Among you are many suffering the effects of poverty but there are others who scarcely feel the sting of privation and want. Is not a proof of this to be found in the foolish expenses for amusements: for theatre going, in the organization of dances, in certain speculations where our Catholics do not fear exposing their souls to sin, or at least wasting the money with which they might come to the assistance of the poor, particularly the little children.

Here, it is a most consoling duty for Us to signalize the work of the various sewing committees established in different centers of the diocese, particularly the Federation des Femmes Canadiennes-Françaises of Gravelbourg, where, in imitation of St. Eliabeth of Hungary, whose 700th anniversary the Church commemorates this year, Christians consecrate to the poor their handiwork and their leisure in the most sanctifying work of corporal mercy.

We repeat, dearly beloved Brethren, that all of you who have a little more than the absolute necessary should share in relieving the distress and destitution round about you. Never was charity a more urgent duty. It is without God's design in inflicting this scourge upon an earth consumed by the egotism of self-gratification to make blossom anew evangelical charity and almsgiving.

In terminating, with the Sovereign Pontiff, We would exclaim: "It is a crusade of piety and love but also of sacrifice to which we convene all the children of the same Father, all the members of one great family, the family of God, where all participating like brothers in prosperity and

---

(3) See our Circular to the Clergy, No. 17.

joy share in the same manner adversity and misfortune. To this crusade We invite all as to a sacred duty. It is moreover a formal commandment of the gospel that Jesus proclaimed to be the primordial precept, summary and synthesis of all others, that of Charity.

To-day, We would draw your attention to this precept, not only as a supreme duty embracing all the evangelical law but as a sublime ideal, offered particularly to generous souls desirous of perfection and We do not believe it necessary to insist much, so manifest it is that only this generosity of heart, this fervor Christian souls in their self-sacrifice for the welfare of their neighbor, above all for this innocent multitude of little children, will succeed by efforts of unanimous concord to overcome the difficulties of the present hour. (4)

This Our present letter shall be read at the sermon in all the Churches where public services are celebrated, as well as at Chapter in the Religious Communities, on the first Sunday after its receipt or in part on two or three consecutive Sundays where circumstances oblige such a course.

Given at Gravelbourg under Our signature and seal and the countersignature of Our Secretary, this 19th of November 1931, on the feast of St. Elizabeth of Hungary.



J. M. RODRIGUE VILLENEUVE O. M. I.
Bishop of Gravelbourg.

By order of His Excellency
Geo. Et. Grandbois, priest
Chancellor

---

(4) Pontifical letters **Nova impendet** of His Holiness Pope Pius XI.

(No. 19)

Pose d'une plaque commémorative de Mgr Langevin

dans la cathédrale de GRAVELBOURG

Une deuxième inscription, sur bronze, cette fois en souvenir de Mgr Adélard Langevin, O. M. I., archevêque de Saint-Boniface, a été placée dans la cathédrale de Gravelbourg, à coté de celle qui rappelle la mémoire de Mgr Mathieu, le dimanche 10 janvier 1932, après la grand'messe, en présence de Mgr Laflamme, Vicaire Capitulaire de Québec, venu visiter Mgr l'Archevêque-élu. A cette occasion, celui-ci a prononcé le discours suivant:

Discours de Mgr l'Evêque de Gravelbourg, Archevêque-élu de Québec.

Il convenait, Nos chers Frères, que le souvenir du grand

archevêque de Saint-Boniface qui présidait il y a environ un quart de siècle à la fondation de cette paroisse de Gravelbourg et des autres paroisses les plus anciennes de Notre diocèse, fût lui aussi inscrit en caractères inaltérables, non seulement en nos coeurs où il continue de vivre et de provoquer tant d'enthousiasme, mais sur les murs de cette cathédrale, à côté de l'inscription que Nous avons eu le bonheur de fixer déjà à la mémoire de Mgr Mathieu, archevêque de Régina, sous la houlette duquel s'est ensuite développé ce qui constitue maintenant Notre territoire.

Nous y songions dès l'an dernier, à pareille époque, quand Nous érigions la plaque commémorative que Nous devions à la bienveillance de Mgr McGuigan, l'actuel archevêque de Régina, fidèle ainsi à l'honneur dû à son prédécesseur. Il Nous semblait que le pieux et doux Pontife dont Nous avons reçu une part d'héritage réclamait lui-même de là-haut l'hommage dû à ce vaillant et intrépide archevêque qui avait en sa faveur partagé son domaine et qui demeura d'abord son métropolitain.

C'est sous le coup de cette conviction que Nous faisions part de nos désirs à l'un des prêtres les plus fidèles du "grand blessé de l'Ouest" selon le mot désormais historique, non seulement en son vivant, mais même sur sa tombe.

M. l'abbé Henri Bernard, aujourd'hui à Montréal, Nous comprit dès le premier mot, et c'est à sa libéralité et à sa piété filiale que Nous devons le bronze commémoratif qui va être maintenant découvert sous vos yeux et dont l'hommage s'exprime en ces termes:

A la vibrante mémoire

de

MGR ADELARD LANGEVIN, O. M. I.

Archevêque de Saint-Boniface

1895-1915

Inspirateur de l'abbé Pierre Gravel

dans la fondation et le prodigieux développement

de GRAVELBOURG

Depositum custodi

Nous exposions l'an passé, Nos très chers Frères, les raisons, suggérées par les divines Ecritures, de garder présentes à la mémoire des peuples la vie et l'oeuvre des vénérables Pasteurs qui les ont conduits dans les pâturages du Seigneur. Et Nous disions le mérites de l'Archevêque de Régina que vous pleurez encore.

Mais comment ne pas vous faire admirer aussi la féconde et noble carrière de l'Archevêque au coeur de flamme dont Nous évoquons aujourd'hui le souvenir.

Nous le revoyons encore par la pensée comme Nous l'avions connu dès Notre jeunesse, alors que ses bras Nous pressèrent avec la tendresse d'Isaac pour Jacob et qu'il répandait sur notre tête, en même temps que les prophéties les plus étonnantes, les plus odorantes bénédictions de sa piété. **"Ecce odor filii mei sicut odor agri pleni, cui benedixit Dominus. Det tibi Deus de rore coeli".** (Gen. XXVII 27-28). L'oeil vif, le front large, le geste nerveux, la voix claironnante, l'âme haute et droite, il devait être sur le siège des

Provencher et des Taché, le phare de la vérité, le héraut de la justice, l'incorruptible défenseur du dépôt sacré qui lui avait été confié par le Souverain Pontife, selon son incoercible devise: **Depositum custodi.**

On sait l'activité dévorante qui marqua son épiscopat. C'était à l'époque où, dans l'Ouest, un monde nouveau s'élaborait. On le trouva à la tête de tous les mouvements de progrès, fondant les paroisses et les sociétés, amenant de l'Est canadien, de la France et de tous les pays d'Europe, un clergé robuste et entreprenant qui jetterait les bases de plusieurs diocèses, appelant aussi à son aide des représentants des divers Ordres religieux pour renforcer l'oeuvre apostolique dont les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée avaient partout planté les premiers jalons, et des religieuses de toute coiffe et de toute langue qui dispenseraient l'enseignement chrétien aux enfants des paroisses nationales que l'Archevêque ouvrait partout dans les centres, à l'effet de protéger sous l'involucre des coutumes ancestrales le noyau tendre de la foi.

Les écoles, les écoles catholiques, les écoles où s'épanouirait une parfaite liberté religieuse, combien elles furent chères à son âme d'apôtre et de patriote, quels combats il soutint pour sauvegarder leur intégrité, quels chagrins, quelles humiliations, quelles amertumes, elles coûtèrent à son coeur si souvent indigné des voies tortueuses de la politique humaine et de la lâcheté parfois même des bons!

Ainsi pendant vingt ans d'épiscopat, il combattit sans relâche le bon combat, selon le témoignage si précieux qu'il en avait reçu des augustes lèvres de Pie X: **Bonum certamen certasti.**

Sous son règne épiscopal se fixaient les postes stratégiques de la civilisation et du catholicisme en ce territoire, Willow Bunch, Swift Current, Gull Lake, Ponteix, Gravel-

bourg, où les Lemieux, les Royer et les Gravel, pour ne parler que des morts, faisant fonction d'initiateurs ouvraient la prairie aux colons catholiques et bâtissaient nos premiers temples, avec non seulement l'encouragment mais comme sous la poussée véhémente de cet infatigable animateur.

A cette époque, Nos très chers Frères, on le vit au cours d'un voyage difficile où son esprit de foi s'alliait aux réparties de sa bonne humeur, venir bénir et stimuler votre zèle, vous, les pionniers de Gravelbourg. Il devait peu de temps après abandonner à un autre l'Eglise de la Saskatchewan. Mais il avait déjà donné l'élan, il avait pour ainsi dire marqué de son cachet de vigueur et d'enthousiasme notre région laquelle si vite pourrait accélérer l'allure de son progrès.

Voilà, Nos très chers Frères, une esquisse trop hâtive de la figure pourtant aux traits si accusés de celui qui fut le premier de vos Evêques.

Dites-moi si Nous pouvions, sans fixer en cette cathédrale un signe de notre gratitude à son endroit, laisser le temps qui fait tout oublier, effacer son visage ou en niveler le relief.

Nous sentons qu'aujourd'hui, avant de dire adieu dans quelques semaines à ce cher diocèse, Nous accomplissons l'un des devoirs le plus manifeste de notre trop court séjour parmi vous, et qu'en commémorant son impérissable figure, Nous répondons au cri que l'incorruptible Archevêque avait emprunté à l'apôtre: **Depositum custodi.**

Gardons donc, Nos très chers Frères, le dépot, Gardons le dépot de la foi, gardons-le avec fierté, gardons-en toute la noblesse, gardons les coutumes et les moeurs qui pour nous la protègent, gardons la langue qui nous l'a transmise et soyons reconnaissants à la civilisation latine qui l'a importée en ce continent. Soyons sans doute et de toute notre âme des citoyens canadiens, désireux plus que tous autres de payer à son juste prix un aussi

indiscutable avantage, mais soyons-le tels que nous sommes, ni par abdication ni par faiblesse, au contraire avec toutes les énergies de notre Credo et du sang chrétien qui coule en nos veines. **Depositum custodi.**

Tel est, Nos chers Frères, la résolution et en quelque sorte le serment de nos coeurs, en cette circonstance, où la divine Providence nous permet de rendre hommage au vaillant Pontife, en présence pour ainsi dire de l'Ouest et de l'Est tout ensemble confondus provisoirement dans Notre humble personne, sous le regard sympathique de Mgr Laflamme, le très distingué Vicaire Capitulaire de Québec venu checher votre message d'union fraternelle et de piété chrétienne pour le rapporter en votre nom à tous, à vos frères toujours aimés des bords du Saint-Laurent.



† J. -M. -Rodrigue, O. M. I.,

Evêque de Gravelbourg.



LETTRE PASTORALE

DE S. E. MGR J. -M. -RODRIGUE VILLENEUVE, O. M. I.

Evêque de Gravelbourg

ARCHEVEQUE ELU DE QUEBEC

A L'OCCASION DE SON DEPART DU DIOCESE

† JEAN-MARIE-RODRIGUE VILLENEUVE
Oblat de Marie Immaculée

par la grâce de Dieu et du Siège Apostolique
Evêque de Gravelbourg
Archevêque-nommé de Québec

Au clergé séculier et régulier, aux communautés religieuses et à tous les fidèles du diocèse de Gravelbourg, Salut et bénédiction en Notre-Seigneur et Marie Immaculée.

Nos très chers Frères,

Nous n'avons plus à vous apprendre les desseins de la divine Providence sur le premier Evêque de votre diocèse. Vous connaissez déjà la séparation toute prochaine dont la pensée lui déchire le coeur et qui vous cause à vous-mêmes,

Nous le savons bien, une peine très vive et très profonde. Après dix-sept mois de séjour parmi vous, et malgré tous les liens qu'il Nous faut briser, Nous devons Nous en aller au nouveau champ de la vigne du Seigneur qui Nous est assigné par le père de famille, c'est-à-dire par le Souverain Pontife, le Chef de l'Eglise.

C'est l'obéissance seule, Nos très chers Frères, qui Nous a décidé de consentir à cette translation. Notre première réponse aux communications qui Nous en furent faites, permettez-Nous de vous la transcrire en substance, la voici: "Je ne me crois pas, de moi-même, le droit d'enlever à des enfants qui souffrent de peine et de faim, le père qui leur sert d'appui et de consolateur. Si on laisse à ma liberté de trancher les noeuds qui me retiennent fixé à cette Eglise naissante de Gravelbourg, je ne saurais m'y résoudre, fût-ce pour le plus beau siège du monde. Seule la volonté formelle du Saint Père pourra m'y décider."

On se tromperait fort, en effet, d'estimer que les conditions économiques que Nous avions trouvées ici Nous auraient en quelque façon fait désirer Notre changement. De tels sentiments ne Nous eussent point parus dignes d'un Evêque. Grâce à Dieu, Nous avons toujours considéré Notre tâche en ce diocèse avec un grand courage. Nous avons aimé de toute Notre âme le travail qui Nous y incombait et surtout le troupeau spirituel qui Nous était confié. Aussi préférons-Nous ne pas décrire présentement l'espèce d'agonie qui Nous a saisi à la pensée d'avoir à vous quitter si tôt. La parole du Sauveur à Gethsémani Nous est alors bien fréquemment revenue aux lèvres: "Seigneur, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi!" Mais il a plu au Seigneur de ne pas Nous épargner.

Les circonstances de Notre séjour en ce diocèse y avaient singulièrement enraciné Notre âme d'Evêque. Dans cette crise que le Sud de la Saskatchewan éprouve d'une façon si cruelle, Nous étions devenu, par un dessein admira-

ble de la sagesse divine, le soutien et le consolateur de Nos diocésains. Grâce à des secours précieux que la charité surtout de Nos vénérés collègues Nous a fait obtenir, Nous avions pu satisfaire divers besoins et réconforter les coeurs.

De la sorte, le peu de temps que Nous avons passé sur le siège de Gravelbourg a pourtant noué entre l'Evêque et les siens, clergé, communautés et fidèles, les liens les plus étroits.

Au surplus, Nous avons eu l'avantage d'accomplir, outre la visite canonique de toutes les maisons religieuses, la visite pastorale d'à peu près toutes les paroisses et missions, même les plus éloignées et les plus modestes, connaissant ainsi de près le troupeau confié à Notre ministère. Seule la maladie Nous a arrêté au moment où Nous n'avions plus que quelques postes à atteindre. Même depuis Notre nomination à Québec, Nous eussions voulu aller porter cet hiver à ces derniers, au moins le témoignage de Notre affection et de Notre souvenir. A Notre grand regret, cela a été impossible. Mais Nous espérons que tous Nos fidèles croiront que Nous les emportons en Notre coeur dans les sentiments du plus surnaturel attachement.

Nous avions vite constaté l'urgence de multiplier les missions et de favoriser ainsi l'enseignement du catéchisme aux enfants, la fréquentation des sacrements, l'approche facile du prêtre. Si Nous avons pu former une nouvelle paroisse et quelques missions, et en consolider d'autres, la crise générale et le manque de sujets Nous ont, hélas! forcé de retirer provisoirement de leur poste quelques curés. Ce Nous a été au coeur une vive blessure que Nous ne parvenons pas à cicatriser. Nous demandons à ceux que Nous avons ainsi éprouvés de ne point douter pourtant de la sincérité de Notre dévouement pour eux. Qu'ils prient le Ciel et qu'ils obtiennent par leur fidélité et leur persévérance la grâce d'abréger leur deuil.

Par ailleurs, à l'effet d'assurer dans l'avenir un recrutement convenable et de donner aux clercs destinés à ce pays une formation qui les tienne en contact avec les conditions de leur ministère futur, Nous avons eu la consolation de fonder un Grand Séminaire, grâce au concours des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, Nos frères en religion, déjà chargés du Collège Mathieu. Qu'ils en reçoivent ici le témoignage de Notre bien vive gratitude, car de tout le bien que Nous avons pu faire depuis Notre épiscopat, rien ne Nous paraît dépasser en importance et en fécondité l'oeuvre du Grand Séminaire Mazenod établi à Gravelbourg. Voilà l'institution pour ainsi dire vitale d'une Eglise, et à laquelle un Evêque doit apporter ses premiers soins. D'en avoir jeté les fondements Nous fait croire que Notre passage sur ce siège n'aura pas été inutile et que Nous pouvons maintenant laisser en héritage une Eglise viable et prometteuse pour l'avenir. **Spes in semine.**

Le collège Mathieu, institution elle-même si précieuse, qui Nous avait été léguée par le vénéré prelat dont elle garde le nom, a été l'objet de Nos soins particuliers et de Notre tendre affection. D'ailleurs, Nous croyons pouvoir Nous rendre le témoignage que Nous avons donné ce que Nous avons pu de dévouement et de secours à toutes les institutions, sans aucun exclusivisme et conformément à leur besoins spéciaux. Nous Nous sommes réjoui particulièrement de l'ouverture du noviciat des Religieuses de Jésus-Marie. Nous avons soutenu au moins de Nos encouragements toutes les admirables communautés du diocèse, si vaillantes et généreuses en ces temps difficiles.

En même temps, Nous poursuivions l'organisation diocésaine. Le grave problème de l'administration financière des paroisses n'était pas sans Nous préoccuper. Si Nous avons feint de le négliger, c'est que l'heure ne Nous semblait point venue d'ajouter à vos soucis et à vos peines. Il eût

été cruel, Nous paraissait-il, vu la situation générale de tout notre territoire au point de vue économique, de pressurer les fidèles pour soulager la dette diocésaine, ou de vouloir diminuer le budget de Nos curés, eux-mêmes, pour la plupart, sans revenus, et dont Nous savions la condition pénible. Cependant, Nos très chers Frères, Nous attendions l'heure propice de Nous adresser à votre générosité dont la réputation par le passé a été si grande, et même de prescrire, comme on a pu le faire ailleurs, des impositions formelles. Nous appliquant au moins de toute façon à réduire les dépenses, et à ne rien demander pour Nous-même, une trop affectueuse bienveillance s'occupant à Nos côtés de prévenir Nos moindres besoins, Nous entendions vous rappeler opportunément le devoir inhérent à votre qualité de chrétiens de soutenir les charges de vos églises et d'en alléger les budgets obérés. Nous ne voulons point quitter le diocèse sans vous fournir cette explication, à l'effet de procurer toute facilité à Notre successeur de réaliser ce à quoi Nous songions, et sans qu'il se trouve d'obstacle là même où Nous avons pratiqué la patience et la charité.

La situation anormale du pays et le peu de temps où Nous avons été à la tête de ce diocèse ne Nous auront permis de réaliser qu'une infime partie du programme que Nous Nous étions tracé. En particulier, des tâches impérieuses et des circonstances extérieures Nous ont prohibé d'apporter à la question fondamentale de l'éducation chrétienne des enfants tous les soins que nous avions projetés. Nous laissons à peu près toutes choses en plan, et Nous abandonnons des murailles à peine levées. Voilà ce qui, humainement parlant, constitue pour Nous une humiliation et une contradiction singulières.

Mais ce sont les vues de la foi qui doivent en tout Nous éclairer. Or la foi Nous enseigne que Dieu fait naître chacun à son heure les hommes de sa droite. La Providence trou-

ve à point nommé les instruments qu'il lui faut. Dépouillant donc des sentiments qui seraient trop naturels et terrestres, c'est en toute quiétude, Nos très chers Frères, que Nous devons remettre cette Eglise qui va cesser d'être la Nôtre au nouveau Pontife que l'Esprit Saint va lui assigner. Et vous-mêmes, c'est dans la plus surnaturelle confiance que vous devez à l'avance lui offrir vos coeurs et lui préparer votre respect et votre soumission.

x x
x

Le moment n'est pas opportun de prolonger nos avis. Celui qui viendra après Nous pourra vous donner les conseils appropriés et vous orienter dans les voies de la prudence. Un mot toutefois encore. Depuis Notre venue parmi vous, le souci de votre condition matérielle et de votre prospérité humaine, vous le savez bien, ne Nous a jamais quitté. Nous attendions que l'expérience et une meilleure connaissance du milieu Nous permît de préciser là-dessus Nos directions. Nous serions maintenant plus en état de le faire, mais il Nous faut vous quitter. Laissez-Nous pourtant vous jeter comme au hasard quelques maximes salutaires.

Les misères humaines, vous rappellerons-Nous en premier lieu, sont toutes, d'une façon plus ou moins directe, des questions d'ordre moral et elles relèvent ainsi dans leurs sources profondes de la religion. Telle est en particulier la doctrine qui a inspiré l'admirable encyclique **Quadragesimo anno** de S. S. Pie XI pour la restauration de l'ordre social.

Voilà pourquoi si l'on peut trouver dans les charges d'après-guerre, dans les contre-coups de la révolution russe, dans un développement scientifique trop déséquilibré de l'industrie et qui amène la surproduction et le chômage, quelques-unes des causes principales du malaise mondial, une disposition morale de l'humanité est néanmoins le moteur

central de toutes ces causes et de leur dévergondage universel. La course déraisonnable à la richesse mène le monde à sa perte. C'est elle qui pousse à produire non selon les besoins mais selon les profits; elle qui exige des revenus exorbitants, pressurant le travailleur et le pauvre; elle qui pousse à une débauche de spéculation monétaire, laquelle mine les fortunes lentement amassées et prive les familles de leur juste condition.

Même en cette région de la Saskatchewan, la sécheresse a été sans doute la cause occasionnelle de votre malaise et de vos privations. Mais, pour en connaître le vrai principe, remontez plus haut. Ne vous faut-il point avouer que la légèreté et l'imprévoyance chez le grand nombre, aux temps de prospérité, vous ont fait dissiper vos ressources et compromettre l'avenir ? Le luxe effréné, et l'ambition d'un gain sans limites, ont perdu la plupart.

Nous n'en avons nullement contre le progrès moderne et tous les adoucissements qu'il peut apporter au travail, à la maladie, aux assauts des éléments naturels. Les chrétiens n'ont pas à bouder ce progrès ni à se montrer réfractaires à l'emploi des merveilleux instruments d'opération que le génie des savants invente de jour en jour. L'Eglise n'a jamais été rétrograde. On peut l'observer encore dans l'organisation de la Cité du Vatican. Mais l'usage de tout progrès matériel doit être réglé par la prudence, l'économie, une raisonnable modération. Autrement le progrès lui-même amène la ruine. Il consume par sa vitesse les éléments qu'on soumet à son influence.

C'est à la jeunesse surtout que Nous recommandons de ne point penser à s'enrichir au seul effet de n'avoir plus à travailler, de ne pas s'abandonner aux plaisirs qui énervent la volonté, entachent la conscience, et tuent la joie elle-même.

Combien ont ignoré dans le passé les règles les plus é-

lémentaires de l'économie. Les machines automobiles les plus luxueuses, multipliées parfois au gré du caprice de chacun dans une même famille; des achats à crédit d'un matériel non indispensable; l'habitude de ne se passer de rien dans l'ameublement du logis, comme dans le costume et l'alimentation; la négligence à produire à domicile et sur sa propre ferme, avec ainsi une épargne considérable, ce qu'on pouvait se procurer au comptoir; une prodigalité jetant pour ainsi dire par les fenêtres un argent trop facilement gagné; enfin la démangeaison d'avoir toujours plus, poussant à une spéculation hasardée et ruineuse, telles sont les causes profondes de votre dépression actuelle, bien plus que la sécheresse de ces dernières années et le mévente du blé. Le blé remontera sans doute, vos prairies renouvelleront leurs merveilleuses récoltes, mais à moins que vous ne changiez vos habitudes de vie et ne réformiez vos sentiments au sujet des biens terrestres, le bonheur, croyez-Nous, ne rentrera pas plus dans vos foyers. Depuis longtemps le poète latin a exprimé dans une formule classique, **aurea mediocritas,** que la sobriété dans la recherche des biens constitue la vraie richesse. Combien plus encore la sagesse évangélique ne l'a-t-elle point admirablement rappelé au monde.

x x
x

S'il vous faut dès maintenant et surtout quand la prospérité vous reviendra, entretenir des sentiments d'économie, c'est tout de suite du courage et une ténacité singulière qui vous sont nécessaires. Un mot, au dire de plusieurs, a subitement redonné naguère aux armés fléchissantes des Alliès les clefs de la victoire. **Tenir,** avait dit le commandant suprême. **Tenir,** répétaient après lui les officiers et les capitaines. **Tenir,** se glissait-on de bouche en bouche dans les tranchées meurtrières, et sur les arrière-fronts qui soute-

naient les bataillons avancés. **Tenir**: un enthousiasme fébrile courait ainsi dans tous les coeurs et dans tous les muscles. Un colossal effort naissait de ce sentiment de courage unanime. Et la victoire, victoire gigantesque et inespérée, survolait bientôt les incommensurables champs où se débattait le sort des nations.

Il faut qu'il en soit ainsi de vous, Nos très chers Frères. **Tenir.** Tenir encore, s'il le faut. Tenir, parce que nulle part ailleurs il n'est loisible de céder. Tenir, parce que les autres tiennent, et qu'ils ont droit au concours de chacun et à son bon exemple. Tenir, parce qu'au-dessus des motifs égoïstes et individuels, il y a des raisons sociales qui commandent le courage et la force. Tenir, parce que la conquête est à ceux qui tiennent. Tenir, parce que votre condition, si elle est sérieuse, ne saurait être comparée à celle de tant de peuples que Dieu a soumis à des épreuves plus grandes encore, et que bien loin de nous plaindre, nous avons plutôt à Le bénir. Tenir, parce que le Seigneur est toujours derrière ceux qui luttent pour le maintien de la civilisation chrétienne. Tenir, parce que l'Eglise a ici des positions que vous êtes chargés, au prix du sacrifice, de défendre. Tenir, enfin, parce que sur terre le chrétien, selon sa foi, ne trouve point la béatitude mais le moyen de la conquérir.

Avec cela, économie et courage, vienne maintenant l'avenir! La culture subira-t-elle parmi vous des évolutions nécessaires ? L'organisation sociale en sera-t-elle profondément modifiée ? Les générations de demain vous jugeront-elles déjà mesquins et arriérés ? Peu importe, vous aurez été les maîtres de l'heure et l'exemple que vous aurez laissé rendra vos fils capables à leur tour de nouveaux efforts et de triomphes féconds.

x x

x

De si magnifiques vertus ne sauraient résulter chez

vous, Nos très chers Frères, que d'un profond sentiment religieux. Aussi bien, avant de terminer ces considérations relatives à votre situation temporelle, permettez-Nous de vous adresser quelques dernières recommandations. Au milieu de l'épreuve commune, Nous vous avons bien souvent exhortés à vous maintenir dans un grand abandon et une inaltérable confiance en votre Père qui est dans les cieux.

Tels sont encore Nos **ultima verba,** les derniers conseils que Nous vous laissons. A cet effet, Nous avons saisi toute occasion de vous conduire aux pieds de la divine Reine, Celle que Nous avons proclamée avec vous la **Vierge aux blés d'or.** Nous vous léguons comme notre plus cher trésor cette dévotion à Marie, bien sûr qu'Elle sera pour vous toujours la Vierge puissante qui ne vous abandonnera pas.

Et maintenant, une fois encore, Nous vous redisons Notre attachement et Nos bénédictions, en vous faisant Nos adieux.

Merci! Bénédiction! Adieu! A vous, Nos chers prêtres: votre affection et votre confiance ont été pour nous si douces; dévoués coopérateurs dans le bien que Nous avons accompli, Nous gardons dans l'âme les traits de chacun de vous avec le souvenir le plus sacré.

Merci! Bénédiction! Adieu! A vous, Nos chers Pères Oblats, livrés à l'enseignement ou au ministère, qui Nous avez été des frères toujours fidèles et si tendrement dévoués.

Merci! Bénédiction! Adieu! A vous, Nos chères communautés dont les délicatesses sont entrées dans les régistres célestes pour y être relues à l'heure des divines rétributions.

Merci! Bénédiction! Adieu! A vous, Nos chers fidèles de toute langue et de toute race, auxquels Nous Nous sommes consacré de toutes Nos forces et avec amour, et que la foi amenait à Nous dans les sentiments d'une si admirable confiance. Combien Nous vous conjurons de toujours fidèlement servir le Seigneur!

Merci! Bénédiction! Adieu! La grâce crée des liens que la terre ne saurait briser. Qu'il plaise au Ciel de nous réunir tous dans la terre de prédilection. Amen.

Donné à Gravelbourg, sous notre seing et sceau, et le contre seing de Notre Chancelier, le onze février mil neuf cent trente-deux, en la fête de l'Apparition de l'Immaculée Vierge de Lourdes, à la veille de Notre éloignement du diocèse.



† J. -M. -RODRIGUE, O. M. I.

Evêque de Gravelbourg.

Archevêque-élu de Québec.

Par mandement de Monseigneur l'Evêque.

Geo. -Etienne Grandbois, ptre.,

Chancelier.



PASTORAL LETTER OF HIS EXCELLENCY

MGR. J. M. RODRIGUE VILLENEUVE, O. M. I.

BISHOP OF GRAVELBOURG

ARCHBISHOP-ELECT OF QUEBEC

ON HIS DEPARTURE FROM THE DIOCESE

JEAN-MARIE RODRIGUE VILLENEUVE
Oblate of Mary Immaculate
by the grace of God and of the Holy See

Bishop of Gravelbourg
Archbishop-elect of Quebec.

To the Clergy, Secular and Regular, to the Religious Communities, and to all the Faithful of Our Diocese, Health and Benediction in Our Lord and Mary Immaculate.

Our dearly beloved Brethren:-

We no longer need to enlighten you as to the designs of Providence on the first Bishop of your diocese. You already know of the oncoming separation, the mere thought of

which makes his heart bleed and causes you, We know full well, deep regret and sorrow. After a seventeen months' sojourn among you, and in spite of the ties that must be broken, We find Ourself in duty bound to go forth into the new vine-yard of the Lord, assigned Us by our common father, the Sovereign Pontiff, the Head of the Church.

Obedience alone, dearly beloved Brethren, decided Us to consent to this removal. Our first answer to the communications received, permit Us to quote it summarily, was as follows: "I do not believe I have the right, of my own accord, to deprive my children suffering from trial and hunger, of the father who is their support and consolation. If to my liberty were left the severing of the bonds that attach me to this infant Church of Gravelbourg, I should not be able to make up my mind, even for the most illustrious diocese in in the world. Only the formal will of our Holy Father could decide me."

One would be greatly mistaken, in reality, to think that the economic conditions which We found here could have made Us desire Our change. Such sentiments would have appeared to Us unworthy of a Bishop. God be praised, We have always considered Our task in this diocese with great courage. We have loved with Our whole soul the work We were called upon to shoulder and above all the spiritual flock confided to Our keeping. We, therefore, prefer not to mention at present that agony of spirit that seized Us at the thought of leaving you so soon. The words of the Savior at Gethsemane have often sprung to Our lips: "Lord, if it be possible, let this chalice pass from me." But it pleased the Master not to spare His servant.

The circumstances of Our sojourn in this diocese have singularly rooted to it Our Bishop's soul. In this crisis that Southern Saskatchewan is experiencing so keenly, We had become, by an admirable design of divine wisdom, the support and consolation of Our Diocese. Thanks to the pre-

cious relief that the charity of Our venerable colleagues obtained for Us, We have been able to supply many wants and cheer many hearts.

In this manner, the short time that We have passed in the See of Gravelbourg has cemented the closest bonds between the Bishop and his clergy, the Communities and the Faithful.

Moreover, We have had the advantage to accomplish, over and above the Canonical visit in all the Religious Houses, the Pastoral visit in almost all the parishes and missions, even the remotest and the most humble, thereby getting acquainted with the flock confided to Our ministry. Sickness alone interrupted our activity at the moment when there remained only a few more posts to visit. Even after Our nomination at Quebec, we should have wished to convey to these last mentioned, this winter, at least the assurance of Our affection and faithful souvenir, but to our great regret this was impossible. We hope, however, that Our faithful will believe that We carry them in Our heart in the sentiment of most supernatural attachment.

We had quickly seen the urgency of multiplying the missions and of favoring thereby the teaching of Catechism to the children, the frequentation of the Sacraments, the easy access of the priest. If We have been able to form a new parish, a few missions and consolidate several others, the general crisis and the lack of subjects obliged Us, alas, to withdraw provisionally from their posts certain pastors. This was a wound to Our heart that We have not been able to heal. We beg those whom We were thus obliged to subject to this trial not to doubt the sincerity of Our attachment to them. Let them storm Heaven and obtain by their fidelity and perseverance the grace to soon end their time of mourning.

On another account, in order to insure a suitable recruitment for the future and to give to the clerical aspirants

destined for this country a formation that would keep them in contact with the conditions of their future ministry, We have had the consolation of founding a Seminary, thanks to the cooperation of the Missionary Oblates of Mary Immaculate, Our fellow Brethren in Religion, already in charge of Mathieu College. Here let Us reiterate to them the expression of Our deep gratitude, for of all the good works We have been able to accomplish since Our Episcopal Consecration, nothing seems to Us to surpass in importance and fecundity the work of the Mazenod Seminary, established at Gravelbourg. Such, so to speak, is an institution vital to a Church and should be the first object of a Bishop's solicitude. To have laid its foundations makes Us believe that Our passage on the See has not been in vain and that We can now leave a Church likely to live and flourish.

Mathieu College, institution in itself so precious, which was bequeathed Us by the venerable Prelate whose name it preserves, has been the object of Our most watchful vigilance and tender affection. Moreover We believe that We can render Ourself the testimony that We gave to the full measure, devotion and succor to all the institutions without exception and according to the particular needs of each one. We rejoice singularly over the opening of a Novitiate by the Religious of Jesus Mary. We have supported, at least, by Our encouragement, all the admirable Communities of the diocese, so courageous and so generous in these difficult times.

At the same time, We were carrying out the organization of the diocese. The difficult problem of the financial administration of the various parishes preoccupied Us to no small degree. If We feigned neglect it was only because the hour did not seem favorable to add to your worries and anxiety. It would have been cruel, it seemed to Us, all our territory being under economical depression, to drain the faithful to diminish the diocesan debt or to wish to decrease the revenues of Our pastors, themselves almost with-

out resources and whose painful situations were known to Us. Yet, dearly beloved Brethren, We were but awaiting an auspicious moment to address Ourself to that generosity, the reputation of which has been so great in the past and to impose special taxes as it has been done elsewhere. Endeavoring by every means to at least reduce the expenses and to ask nothing for Ourself, whose slightest needs an affectionate benevolence was constantly forestalling, We intended seasonably to remind you of the duty inherent to your quality of Christians to support your Churches and to lighten the involved budgets. We do not leave the diocese without offering this explanation in order to assure every facility to Our successor to realize that which We had in mind, and to prevent him from finding an obstacle there where We were practising patience and charity.

The abnormal situation of the country and the relatively short period of time We have been in charge of the diocese have not allowed Us to realize more than the smallest part of the program We had outlined. In particular we have been yet prevented to give to christian education all the pastoral solicitude we intended. We leave almost everything in draft and abandon the walls scarcely raised above the foundations. Humanly speaking this constitutes for Us a humiliation and a singular contradiction. But the views of faith should ever enlighten Us. And faith teaches that God is never at a loss to raise up men to suit the occasion, in the needs of the hour. Providence finds ready at hand the instruments it requires. Laying aside all too natural and earthly sentiments, it is with perfect tranquillity, dearly beloved Brethren, We hand over this Church, no longer Ours, to the new Pontiff the Holy Ghost will assign to it. And you dearly beloved Brethren, in the most supernatural of confidence, should in advance give him your hearts and prepare to offer him your respectful submission.

x x
x

The moment is not opportune to prolong our admonitions. He who will come after Us will give you suitable advice and direct you in the path of prudence. One word more, however. Since Our arrival in your midst the anxiety over your material condition and your human prosperity, you well know, has never been absent from Our mind. We were waiting until experience and a better acquaintance of your surroundings would permit Us to determine Our directions. We would, at present, be more in a position to do this but We must now leave you. Let Us, however, at random, offer a few salutary thoughts.

Human miseries, in the first place, We would remind you, are all, in a more or less direct manner, questions of the moral order which depend in their intimate sources on religion. Such is the doctrine in particular that inspired the admirable encyclical, **"Quadragesimo Anno"** of His Holiness, Pius XI for the restoration of social order.

Therefore, if one can find in after war conditions, in the counter-effects of the Russian revolution, in the scientific development and in the disequilibrium of industry which has brought about overproduction and unemployment, some of the main causes of the actual disturbed condition of the world, a moral disposition of humanity is, none the less, the central motive of all these causes and of their universal diffusion. An unreasonable race for wealth tends to the ruin of the world. It provokes a production, not according to demand but according to profits; it exacts exhorbitant revenues, grinding the laborer and the poor; it stirs up a craze for speculation where fortunes slowly accumulated are lost and families deprived of their legitimate resources.

In this part of Saskatchewan, the drought has been, without doubt, the occasional cause of your privations and suffering. But, to know the true principle, go farther back

still. Must you not admit that frivolity and improvidence among the greater majority led you to dissipate your resources, in time of prosperity, to the point of compromising your future ? Unbridled extravagance, ambition for limitless gains lost the majority.

We have nothing against modern progress and all the relief it can bring to labor, to sickness, and to assaults of natural elements. Christians need not scorn progress nor show themselves refractory to the use of the marvellous instruments of operation that the genius of scientists invents daily. The Church has never been retrogressive as is testified to-day by the organization of the Vatican City. But the use of material progress should be regulated by prudence, economy and a reasonable moderation. Otherwise, progress itself brings on ruin. It consumes by its rapidity the very elements submitted to its influence.

It is to the young people that We recommend not to labor to enrich themselves for the sole motive of freeing themselves of the obligation to work, not to abandon themselves to pleasures that enervate the will, stain the conscience and are death to joy itself.

How many in the past were unacquainted with the most elementary rules of economy. The most luxurious automobiles, multiplied at times through the caprice of different members of a family; the buying on credit of unnecessary goods; the habit of not being able to deny oneself any object that appealed to the fancy for the home as well as for food and the wardrobe; the neglect in producing on one's own land, with considerable economy, what could be bought in the stores; a lavish prodigality, throwing, as it were, out of the window money too easily earned; finally the craving to have more and more leading to hazardous and ruinous speculation; these are the deep seated causes of your present day depression, even more than the drought of the past few years and the underselling or the non-sale of wheat. The price of wheat will eventually rise, your prairies will again renew

their amazingly abundant harvests, but unless you change your habits of life, unless you reform your ideas concerning the goods of this world, happiness, believe Us, will not re-enter your homes. Long ago the Latin poet expressed in classic formula, **aurea mediocritas,** that moderation in the research of material goods constitutes the only true wealth. How much more admirably has evangelical wisdom preached this to the world!

x x

x

If it is necessary for you to entertain sentiments of economy from this time on and particularly when prosperity will again reappear, right now courage and exceptional tenacity are indispensable to you. One word, it is said, suddenly gave to the allied troops on the point of giving way the incentive that led them to victory. **Hold fast,** said the general. **Hold fast,** repeated after him the officers and captains. **Hold fast,** passed from mouth to mouth in the deadly trenches and on the front that sustained the advancing battalions. **Hold fast,** and feverish enthusiasm ran through every soldier. A colossal effort was born of this sentiment of unanimous courage, and the victory, gigantic and unhoped for flew over the innumerable fields where was being disputed the fate of nations.

It must be likewise with you, Our dearly beloved Brethren, **Hold fast. Hold fast** again and again, hold fast always. Hold because elsewhere it is not permitted to yield. Hold fast that others may hold and they have a right to the cooperation of each one and to his example. **Hold fast** because, above individual and selfish motives, there are social reasons that demand courage and strength. Hold fast because your condition, serious though it be, can not be compared to that of so many people that God has subjected to greater trials still, and instead of complaining We should bless. Hold fast because the Lord is always with those who struggle for the maintenance of Chritian civiliza-

tion. Hold fast because the Church here has a position that you are charged to defend at the price of any sacrifice. Hold fast because on earth the Christian, according to faith, does not find beatitude but the means of winning it.

With economy and courage, let the future come! Will cultivation undergo the necessary evolution ? Will the social organization be profoundly modified ? Will the generations of to-morrow already judge you as tight-handed and behind the times ? What matters it, you will have been the masters of the situation and the example you will have left behind will render your sons able in their time to make new efforts and attain fruitful triumphs.

Such magnificent virtues, dearly beloved Brethren, can but result from profound religious sentiments. Therefore also, before terminating these considerations relative to your temporal situation, permit Us to address a few last recommendations. In the midst of a common trail, We often exhorted you to abandon yourselves in a spirit of confidence to your Heavenly Father.

These are still Our **ultima verba,** the last advice We leave you. We have never lost an opportunity to lead you to the feet of the Queen of Heaven to her whom We have proclaimed the Virgin of the Golden Crops. We bequeath as Our most precious treasure this devotion to Mary, certain that she will ever watch over you and never forsake you.

And now, once more We repeat the assurance of cur attachment and bless you again in saying farewell.

Gratitude, Benediction, Farewell! To you, Our well loved priests, devoted collaborators in the good We have accomplished whose memory We cherish as a sacred souvenir.

Gratitude, Benediction, Farewell! To you, Oblate Fathers, engaged in teaching or in the ministry, you who have ever been to Us faithful and tenderly devoted brothers.

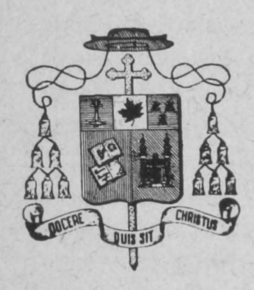
Gratitude, Benediction, Farewell! To you, Our beloved Communities whose manifold delicate attentions are entered into the celestial records to be read at the hour of divine

retributions.

Gratitude, Benediction, Farewell! To you the faithful of every language, of every race, that faith brought to Us in sentiments of such admirable confidence and whom We beg to serve the Lord with ever increasing fidelity.

Gratitude, Benediction, Farewell! Grace creates ties that earth cannot sever. May it please Heaven to reunite Us all one day in the land of predilection. Amen.

Given at Gravelbourg, under our signature and seal and the counter signature of Our Chancellor this 11th of February, 1932, on the feast of the Apparition of Immaculate Virgin at Lourdes on the eve of Our departure from the diocese.



J. M. RODRIGUE VILLENEUVE O.M.I.

Bishop of Gravelbourg.
Archbishop-elect of Quebec.

By order of His Excellency,

Geo. Et. Grandbois, priest
Chancellor.

TABLE DES MATIERES

